

BIBLIOTHEQUE DE LA
VILLE DE MONTREAL



COLLECTION
GAGNON

G
917
S229am

D

35546

695

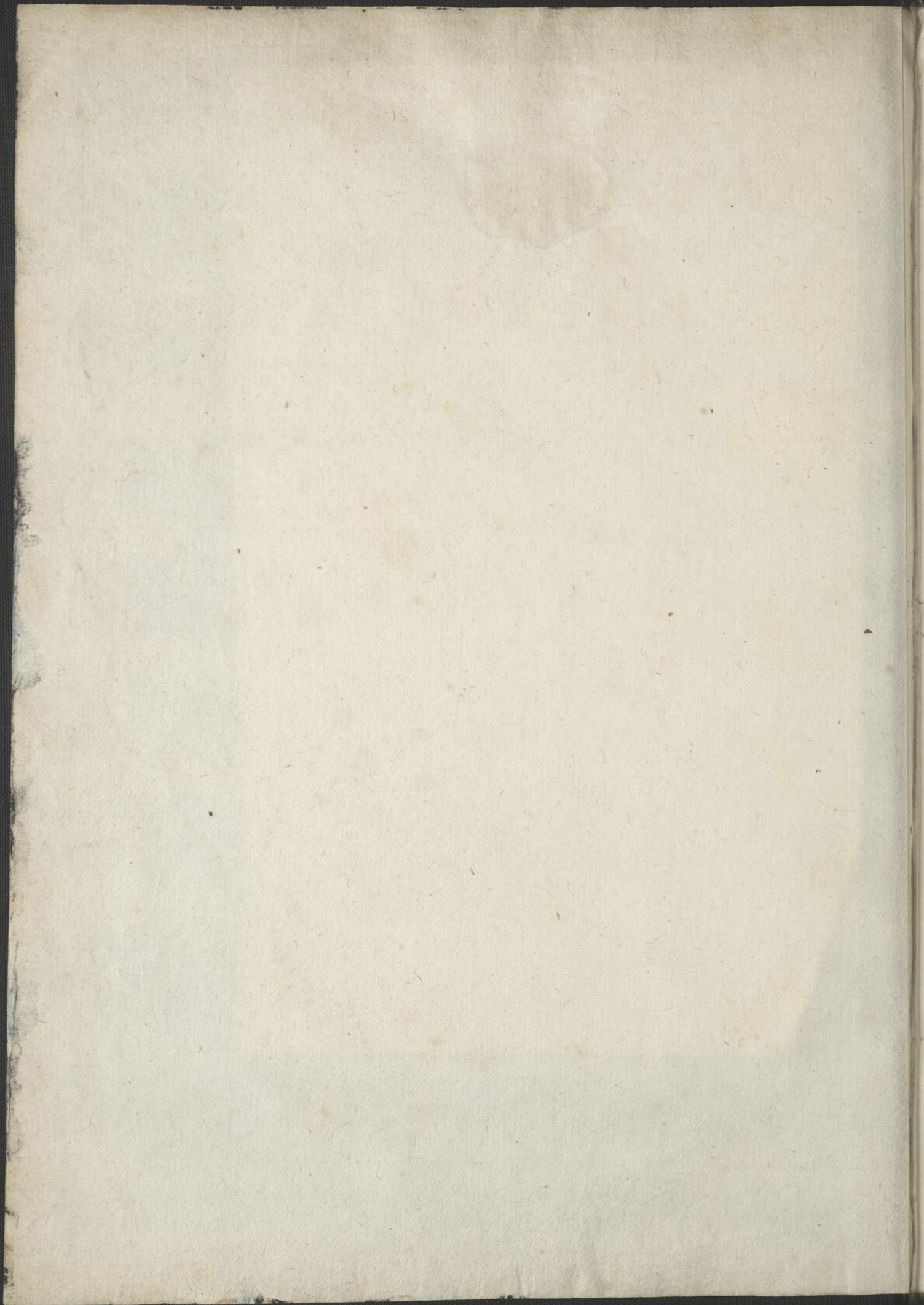
C-635

11/18/97

BIBLIOTHÈQUE
PHILÉAS GAGNON,
QUÉBEC, CANADA.

Table des Cartes de L'Amérique

Amerique Septentrionale	1
Canada ou nouvelle France	2
La Floride	3
Audience de Mexico	4
Audience de Guadalajara, nouveau Mexique, la Californie &c.	5
Audience de Guatimala	6
Les Isles années entre les quelles sont les Lucayes, et les Caribes	7
Amerique meridionale	8
terre ferme, non ^{veant} Roy. de Grenade &c.	9
Guiane et caribane	10
Le Perou et le cours de Riv. amazonne.	11
Le Chili	12
Le Bresil	13
Le Paraguay	14
Detroit de magellan, terre et Isles magellaniques	15



1 G 3120 35546

1G 3149

L'AMERIQUE
EN PLUSIEURS CARTES
NOUVELLES, ET EXACTES; &
EN DIVERS TRAICTES
DE GEOGRAPHIE, ET D'HISTOIRE.

Là où sont descrits succinctement, & avec vne
belle Methode, & facile.

SES EMPIRES, SES MONARCHIES, SES ESTATS, &c.

LES MOEVRS, LES LANGVES, LES RELIGIONS,
LE NEGOCE, ET LA RICHESSE DE SES PEVPLES, &c.

Et ce qu'il y a de plus beau, & de plus rare dans toutes
ses Parties, & dans ses Isles.

Par le Sr. SANSON d'Abbeville, Geographe Ordinaire du Roy.



Milon

A PARIS,
CHEZ L'AUTHEVR,
Dans le Cloistre de Saint Germain l'Auxerrois
joignant la grande Porte du Cloistre.

CIO. MDCLXII.

¹⁶⁶²
Avec Privilege pour vingt Ans.

CHAMBERLON

EN PLUSIEURS CARTES

NOUVELLES, ET EXACTES

EN DIVERS TRAITES

DE GEOGRAPHIE, ET D'HISTOIRE

DE CEUX QUI ONT ETE

LES PLUS GRANDS

DE LA TERRE, SES MONARCHES, SES ETATS

LES MOEURS, LES LANGUES, LES RELIGIONS

ET LES MANNERS DE CEUX QUI ONT

ETE LES PLUS GRANDS, ET DE PLUS EN PLUS

LES MOEURS, ET LES MANNERS

DE CEUX QUI ONT ETE LES PLUS GRANDS

DE LA TERRE, SES MONARCHES, SES ETATS



A PARIS

CHEZ LAURENCE

DE LA COUR DE LA RUE DE LA HARPE

DE LA COUR DE LA RUE DE LA HARPE

CIO. DCCLXII

DE LA COUR DE LA RUE DE LA HARPE

L'AMERIQUE est vn Continent autre que celuy que nous habitons, & que nous appellons le nostre; & la surface du Globe Terrestre estant d'escrite en deux Hemispheres, diuisés par le premier Meridien, l'Amerique est dans cét Hemisphere qui est opposé au nostre.

En 1492 & dans les années suivantes, Christoffe Colomb Genoïs, pour & au nom de Ferdinand Roy d'Arragon, & d'Isabelle Reyne de Castille, fist divers voyages dans les Isles qui sont au devant de ce Continent; & reconnut partie des Costes de la Grand-Terre. En 1501 Alvare Cabral pour & au nom d'Emanuel Roy de Portugal, en faisant sa Navigation au long des Costes de l'Afrique, pour faire sa course dans les Indes Orientales, certains vents Orientaux l'emporterent si avant vers l'Occident, qu'il y descouvrit la Coste d'une Grand-Terre, qui s'est appellée du depuis le Bresil; où peu apres Amerique Vespuce Florentin fust envoyé exprés, avec charge de reconnoistre particulièrement ce Pays: & celuy cy fust si heureux que son nom s'est donné, & à la partie de la Coste, qu'il a reconnu; & en fin à tout ce Continent. De ces Navigations de Colomb, de Cabral, & d'Amerique Vespuce, les Espagnols pretendent estre les premiers qui ont descouvert, ou fait descouvrir, & donné la connoissance de ce Continent.

Mais les Grecs & les Latins ont laissé de beaux tesmoignages, qui nous font voir que les Anciens ont eu connoissance de l'Amerique. Platon dans son Timée, & dans son Critias, l'appelle Isle Atlantide, & l'estime aussi grande, ou plus que l'Asie & l'Afrique ensemble: Il semble que Platon (ou Solon, ou le Prestre de l'Egypte &c. apres qui Platon parle) ait eu connoissance de la grandeur, de l'assiette, & de la forme des deux parties de l'Amerique; tant elles conviennent bien à l'Asie, & à l'Afrique: l'Amerique Septentrionale avec l'Asie, la Meridionale avec l'Afrique.

L'Amerique est presque divisée en deux parties, dont l'une est entierement entre l'Equateur, & le Septentrion; l'autre à l'esgard de celle-cy est vers le Midy, & partie sous l'Equateur. Ainsi l'Asie est toute entre l'Equateur, & le Septentrion; l'Afrique s'avance vers le Midy, & se trouve aux environs de l'Equateur. Encore l'Asie & l'Afrique ne s'entretouchent que par l'Isthme de Suez, qui est entre la Mer Rouge, & la Mer Mediterranée; cōme les deux parties de l'Amerique ne s'entretouchent que par l'Isthme de Panama, qui est entre les Mers de Nord, & de Sud.

Après Platon, Theopompus, soit en son Traité des Merveilles, soit en son Histoire, (nous n'avons le passage que dans les Diverses Leçons d'Ælian, liu. 3. chap. 18. où sont les Entretiens de Silenus & de Midas) fait mention d'un Continent autre que le nostre, & en touche diverses particularités: entre autres que sa grandeur est

infinie, c'est à dire, si grande qu'elle n'estoit pas entierement connue : qu'il y a des hommes plus grands, plus robustes, & qui vivent plus long-temps que nous : qu'ils ont de l'Or & de l'Argent en si grande quantité, qu'ils en font moins d'estat que nous ne faisons icy du Fer : qu'ils ont vn grand nombre de Villes, & entr'autres deux fort grandes, & de Coustumes bien differentes ; le principal but de l'une estant la Guerre, & de l'autre la Religion ; d'où il appelle celle-cy *Eusebes* j. Religieuse, & l'autre *Machimos* j. Guerriere : que j'estime convenir à Cusco, & à Mexico ; que nous avons trouvé portées Mexico plus à la Guerre, Cusco plus attachée au culte de ses Diuinités, quand elles nous ont esté connues.

C'est beaucoup de voir que nostre Amerique est appellée par Platon Isle Atlantide & qu'il remarque les parties de deça qui conviennent le mieux à sa grandeur, à sa position, à sa forme : de voir que Theopompus l'appelle l'autre Continent, & que celuy-cy y remarque quelques Coustumes de ses Habitans, & quelques Villes : il ne faut plus douter que ce ne soit aussi cette Grand Terre, & vn de ces Nouveaux Mondes, que Seneque dans sa Medée espere se devoir vn jour descouvrir dans l'Ocean.

<i>Venient annis</i>	<i>Sacula seris,</i>	<i>Quibus Oceanus</i>
<i>Vincula rerum</i>	<i>Laxet, & Ingens</i>	<i>Pateat Tellus,</i>
<i>Tiphisque Nouos</i>	<i>Detegat Orbes,</i>	<i>Nec erit Terris</i>
<i>Vltima Thule.</i>		

Plus doubter que ce ne soit le Pays de ces Indiens, dont Seneque le Philosophe fait mention dans la Preface de ses Questions naturelles : & dit que des dernieres costes de l'Espagne jusques à ces Indiens, il n'y auoit que peu de jours de Nauigation, *quantum enim est, quod ab vltimis Hispaniæ litoribus vsque ad Indos interjacet ? paucissimorum dierum spatium, si nauem suus Ventus impleuerit.*

Sans nous arrester d'avantage à ce que les Anciens auront dit de l'Amerique, nous pouvons remarquer, qu'encore aujourd'huy pour en parler, nous nous serions des mesmes termes, dont ils se sont seruis. Nous l'appellons l'autre Continent, comme Theopompus ; la Grand-Terre & Nouveau Monde, comme Seneque le Poëte ; Inde, comme Seneque le Philosophe, puis qu'il appelle ses Habitans Indiens : Et ces Indiens qui furent portés sur les Costes de Germanie, & desquels le Roy des Sueves fist present à Q. Metellus Proconsul dans les Gaules, ne pouvoient estre que de l'Amerique Septentrionale : que si les Anglois, Danois, Hollandois, & autres Peuples, qui nous sont au Nort, disent Vvest Inde, cela n'est que pour distinguer celle-cy, qui est à nostre Occident, de l'autre & vraye Inde, qui est dans l'Asie & à nostre Orient.

L'Amerique ayant esté connue par les Anciens, sous divers noms, & tous ces noms s'estans conservés jusques à present ; reste de sçavoir d'où peuyent descendre les Peuples de cette Amerique ; si de

l'Europe, si de l'Asie, si de l'Afrique.

Il est à croire que les premiers de nostre Continent, qui ont esté portés en l'Amerique, ce n'aura esté que par hazard ou par force; les vents Orientaux les ayant esloignés de la coste d'Afrique ou de Libye, où ils faisoient leur Navigation: & mené si auant dans l'Occident, qu'ils y ont trouvé ces terres.

Et il est encore à croire qu'entre ceux qui y ont esté ainsi portés, il y en aura eu, qui n'estans pas munis de vivres, pour vn voyage si long, & non premedité, peuvent avoir esté contraints de manger quelque vn d'entr'eux pour conserver le reste, comme d'autres ont fait du depuis: & ainsi l'Amerique peut avoir esté peuplée par divers Peuples, à diverses fois, en divers temps: & suivant les parties de deçà, d'où ils estoient; & suivant la faim & la necessité, qu'ils auront souffert dessus la Mer, ils en seront devenus plus ou moins Barbares.

Que quelques-vns ayent esté portés par hazard ou par force de nostre Continent dans l'autre, nous le pouvons juger par les Histoires anciennes & nouvelles. Diodore de Sicile fait mention de certains Phœniciens, (Aristote auoit dit auparauant presque la mesme chose de ceux de Carthage) qui faisoient navigation au long des costes d'Afrique ou de Libye, furent emportés bien loin dans l'Ocean Occidental, où ils trouverent vne Isle tres-grande, esloignée de nostre Grand-Terre de plusieurs jours de navigation, & qu'ils trouverent le Pays si beau, que ceux de Toscane, & quelques-vns de Carthage s'y voulurent establir: mais que la Republique fist defence d'y plus passer, crainte que leur Estat ne s'en fust affoibly; commanda d'en retirer ceux qui y estoient passés, & abolirent tant qu'ils peurent la connoissance de ce Pays; avec dessein neantmoins de s'y retirer, si vn jour ils estoient si mal-heureux que de tomber en la subjection des Romains. Les particularités que ces Autheurs donnent à cette Isle, conuiennent mieux à l'Amerique Meridionale, qui est presque vne Isle, qu'aux Isles qui sont en deçà.

Outre ces autorités des Anciens, l'accident qui arriva à Alonze Zanches de Guelva en Andalousie, ou à tel autre Pilote que ce soit, qui descendit à Madere chez Christofle Colomb, & luy descouvrit comme il auoit esté emporté par force dans l'Occident; ce qu'il y auoit reconnu, & comme il en estoit retourné: encore vn semblable accident qui arriva à Cabral en 1501. comme nous auons déjà dit, font assez voir que la mesme chose peut estre arrivée à divers autres Navigateurs; & particulièrement aux Nations de deçà, qui sont dessus l'Ocean: comme sont les Mores, les Espagnols, les Celtes les Bretons, &c. & à ceux qui faisoient negoce dessus l'Ocean comme les Phœniciens, les Carthaginois, les Tyrrheniens: & cela d'autant plus facilement qu'entre les deux Tropiques, les Brises ou Vents Orientaux y regnent la pluspart du temps; & portent facilement, & quelquefois par force, d'Orient en Occident. Il est bien

vray qu'il est tres-difficile de retourner d'Occident en Orient par la
mesme route : & peut-estre que de ces deux choses si differentes,
les Poëtes ont pris sujet de dire *facilis descensus Avernus,*

Sed revocare gradum, superasque revertere ad Auras
Hoc opus, hic labor est.

Et entendent qu'il est facile de descendre de nostre Continent dans
l'autre, que nous estimons dans l'Hemisphere inferieur ; tres diffi-
cile de retourner de celuy là dans le nostre, que nous estimons dans
l'Hemisphere superieur : le moyen d'en retourner avec moins de
difficulté ne s'estant reconnu qu'avec le temps, & apres l'avoir
essayé de tous costés, & à diverses fois; qui est en se desgageant d'en-
tre les Tropiques: ce que quelques-vns attribuent à Pedrarias d'A-
vila, qui environ l'an 1514 commença de regler le temps qu'il falloit
partir, & la route qu'il falloit tenir, pour passer de nostre Continent
dans l'autre: encore le temps, & la route, pour retourner de l'autre
dans le nostre.

Puis qu'il est passé du Monde de nostre Continent, & par nostre
costé dans l'autre Continent: il peut y en estre encore passé d'autres
de l'autre costé de nostre Continent, c'est à dire de l'Asie. D'où
vient que quelques-vns croyent que les Habitans du Perou, & du
Mexique descendent plustost des Chinois, & des Japons, que de
ceux de l'Europe, & de l'Afrique.

Laissons ce sujet en attendant l'occasion d'en dire d'avantage,
& disons vn mot de cette Amerique en general, avant que de descen-
dre au particulier.

L'Amerique considerée dans son entier, est partie au deçà, partie
au delà de l'Equateur: elle s'avance jusques pres du 54. degré en
delà, & s'estend iusques au 80, & plus en deçà, qui feront plus de 130
degrez de Latitude, nostre Continent n'en ayant guere plus d vn
cent: mais la largeur de l'Amerique est fort inegale: ce Continent
estant compose de deux grandes Presqu Isles, presque détachées
l'une de l'autre pres de l'Equateur, icy sa largeur n'est quelquefois que
de 20 40 50 lieues, se trouvant ailleurs de 1000 de 1200 & peut-
estre de beaucoup plus dans l'Amerique Septentrionale, si la Terre
de Iesso y est contiguë.

Cette Terre de Iesso est entre l'Amerique & l'Asie, & nous ne sça-
vons encore si elle est contiguë ou avec l'Asie, ou avec l'Amerique,
ou si elle fait sa piece à part: si elle est detachée de l'une & de l'autre,
& que le Nouveau Dannemarq, & que le Groneland y soient conti-
gus, comme il y a beaucoup d'apparence, elle fera vne piece, qui ne
fera pas moins grande que l'une des trois parties de nostre Continent,
ou que l'une des deux de l'autre: mais il pourra estre qu'elle fera vne
troisiesme partie de cet autre Continent. Venons aux deux parties
de l'Amerique comme on les estime, & comme elles sont connuës
à present.

L'AMERIQUE Septentrionale est ceste partie de l'Amerique, qui est non seulement la plus Septentrionale des deux Ameriques; mais aussi qui est toute entre l'Equateur, & le Septentrion: elle s'estend depuis le 8. ou 10. degré de latitude, jusques au delà du Cercle Arctique; & si nous comprenons les Terres Arctiques avec l'Amerique, elle s'avancera du moins jusques au 88. degré de latitude: ce font 70. degrés pour sa hauteur du Midy au Septentrion. Sa longueur d'Occident en Orient occupe presque tous les degrés de longitude de l'autre Hemisphere, sçavoir depuis environ le 180. où finit le nostre, jusques au delà du 300, qui est la fin de cet autre: Mais sa forme approchant d'un triangle dont la pointe est vers l'Equateur, là où l'Hemisphere est en sa plus grande estenduë; & sa plus grande largeur estant aux environs du Cercle Polaire, là où l'Hemisphere s'estrecit beaucoup; à peine sa continence pourra remplir le tiers de l'espace, qui est entre ces degrés de longitude, & de latitude

La Mer de Nord est à son Orient, la Mer du Sud à son Occident; vers le Septentrion ses bornes sont inconnuës, se trouvant des Terres jusques au delà du 80. degré de latitude, avec apparence qu'elles s'estendent encore plus avant vers le Pole; & que nous ne pouvons encor juger jusques à quel degré; & si elles sont contiguës avec le Nouveau Danemarck, & avec le Groneland: ou si ce ne sont que des Isles: au Midy elle touche à l'Amerique meridionale.

Dans mes Tables Geographiques j'ay divisé cette Amerique Septentrionale en Canadienne, & Mexicane: sous le nom de Canadienne j'entens la partie de l'Amerique, qui est aux environs du Canada; & là où les François, les Anglois, les Holandois, les Danois, & les Suedois ont fait diverses Colonies: sous le nom de Mexicane, j'entends la partie que le Roy Catholique seul a occupé pour la pluspart, & là où il a establi nombre de Colonies. J'ay subdivisé la Canadienne en Terres Arctiques, & Canada, ou Nouvelle France; la Mexicane, en Nouveau Mexique, & Mexique ou Nouvelle Espagne.

De ces quatre parties le Mexique ou Nouvelle Espagne est la plus avancée vers l'Equateur & le Midy, les Terres Arctiques, vers le Septentrion: les deux autres parties resteront au milieu, le Canada ou Nouvelle France vers l'Orient, & le Nouveau Mexique vers l'Occident. La premiere est dessous, & aux environs du Tropique de Cancer, la seconde dessous & aux environs du Cercle Polaire: les deux autres seront du 25. ou 30. jusques au 60. degré de latitude: de sorte que la premiere sera dedans, ou fort près de la Zone torride, la seconde dedans ou pres de la Zone froide, & les deux du milieu seront entierement dans la Zone temperée.

La premiere, & la plus meridionale se doit appeller Mexique, ou

Nouvelle Espagne; Mexique, puis que Mexique en est de beaucoup la belle ville, & puis que l'Estat des anciens Roys de Mexique en fait la meilleure partie: Nouvelle Espagne, parce que le Roy Catholique, que nous appellons souvent Roy d'Espagne, la possede presque entierement, y ayant estably nombre de Colonies; vn Viceroy, divers Archeueschés, Eueschés, Audiences, Iustices, Gouvernemens: & les Naturels du Pays, qui y restent, presque tous luy sont tributaires.

La seconde se doit appeller Arctique, parce qu'elle s'approche du Pole Arctique, & qu'elle est comprise la pluspart en dedans le Cercle Arctique: celle cy est peu connue, nous sçavons bien qu'elle est entrecouppée de quelques destroits, & qu'elle consiste apparemment en plusieurs, & diuerses Isles; ce qui fait que l'on cherche par là vn passage, pour aller a la Chine, & aux Indes de l'Oriēt. Les Originaires ont icy par tout leur pleine & entiere liberté, sās que les peuples de l'Europe se soient mis beaucoup en peine d'y establir des Colonies.

Entre les deux parties du milieu, la plus orientale, & la plus proche de nostre Europe se doit estimer sous le nom general de Canada, ou Nouvelle France: de Canada par ce que ceste Region est la premiere de ces quartiers où les nostres ont pris terre; Nouvelle France par ce que les François s'y sont establis les premiers: & paravant que les Anglois, que les Hollandois, & que d'autres peuples de l'Europe s'y fussent arrestés. La plus occidentale, & la plus éloignée de l'Europe se peut appeller en general Nouveau Mexique, parce que les Espagnols du Mexique ou Nouvelle Espagne ne l'ont decouvert que quelque temps apres qu'ils ont esté establis, & Maistres de ce Mexique, ou Nouvelle Espagne.

De ces quatre parties de l'Amerique Septentrionale, sçavoir le Mexique, ou Nouvelle Espagne, le Nouveau Mexique, le Canada ou Nouvelle France, & l'Amerique Arctique; la Nouvelle Espagne est baignée & par la Mer de Nord, & par la Mer de Sud, l'Amerique Arctique encor par l'une & l'autre Mer, la Nouvelle France seulement par la Mer de Nord, le Nouveau Mexique seulement par la Mer de Sud.

Ces quatre grandes Parties se subdivisent en plusieurs autres moindres, que nous appellerons Regions, Peuples, Provinces, &c. Nous en remarquerons les principales le plus succinctement, & le plus nettement qu'il nous sera possible: Mais parce que la Nouvelle Espagne touche à l'Amerique meridionale, nous commencerons nostre Amerique Septentrionale par l'Arctique, & par la Nouvelle France, puis par l'un & l'autre Mexique, afin de passer en suite dans les parties plus voisines de l'Amerique meridionale.

Et encor par ce que les Terres Arctiques de l'Amerique sont tres-peu conneuës, & que nous n'avons pas iugé necessaire d'en donner vne Carte, ny vn Discours particulier, nous nous contenterons d'en

dire icy quelque chose, avant que de passer aux autres parties.

La Partie de l'Amérique, qui est comprise la plupart entre le Pole, & le Cercle Arctique, ou au plus qui descendra jusques au 60 ou 55. degré de latitude, se nommera suivant nostre methode, Amérique Arctique. Nous ne connoissons dans toute ceste partie que quelques Costes, & Golfes en ce qui est le plus vers l'Europe. Là nous y aurons l'Isle d'Islande, la Gronelande: on y peut mettre Estotilande, que nous ne sçavons si ce seront aussi des Isles, ou parties de ce nouveau Continent comme de tout le reste de ceste Amérique Arctique.

L'Islande sujette au Roy de Danemarq, est longue de cent cinquante lieuës, large peu moins d'un cent. Ses habitans sont fort robustes, & vivent au delà de cent ans: ne s'addonnent presque qu'à la nourriture de leurs Bestiaux, & à la Pesche. La coste vers le Midy est de beaucoup la meilleure, & la mieux habitée. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Breme, de Coppenhague, de Dantzick, de Riga, &c. y negotient: ils y portent de la Farine, du Biscuit, de la Biere, du Vin, des Draps, de la Thoile, du Fer, du Cuiure &c. en tirent du Peisson sec, & de l'Huyle de Balene, du Beurre, du Suif, du Souffre, des Cuirs de Bœufs, des Peaux de Renards, & de Moutons, & le Gouverneur de l'Isle demeure à Bellested sur la coste Scalhold, & Holdan dans les Terres sont sieges d'Eveschés: les Montagnes de Heccla & de Helga y vomissent souvent du feu, encor que le Cercle du Pole Arctique passe dessus ceste Isle, & en enferme vne partie dans la Zone froide, & l'autre dans la Zone temperée; si temperée elle peut estre, estant contiguë, & toute proche de la froide. Cela n'empesche point qu'il n'y ait beaucoup de choses rares dans leurs Montagnes, dans leurs Terres, dans leurs Fontaines & Rivieres, dans leurs Animaux, dans leurs Poissons: ce que nous dirôs plus particulieremēt si vn jour nous donnons quelque traité des Estats de la Couronne de Danemarq: & alors nous ferons voir que l'Islande respond à la Thule des anciens, contre l'opinion mesme de quelque Escrivains du Pays.

La Gronelande i. Terre verte, a esté des y a longtems connue par ceux d'Islande, & de Norvege. Ils font estat qu'un Torvvald, & son fils Erric de Norvege ont passé en Islande des environ l'an 800. & que d'Islande Erric & son fils Leiffe passerent peu apres en Gronelande, où ils s'establirent avec quelques Colonies de Norweges: & ceste mesme histoire porte que Leiffe eut à démeler avec les Schreglingres anciens, & narurels habitans du Pays, & que ceux de Norvege ne tenoient que peu de chose sur la coste plus orientale de Gronelande, les Schreglingres s'estants conservés le reste, & le dedans du Pays: & que ce que les Norweges ont occupé, & connu en Gronelande, n'en estoit pas la centiesme partie, là où e oient divers

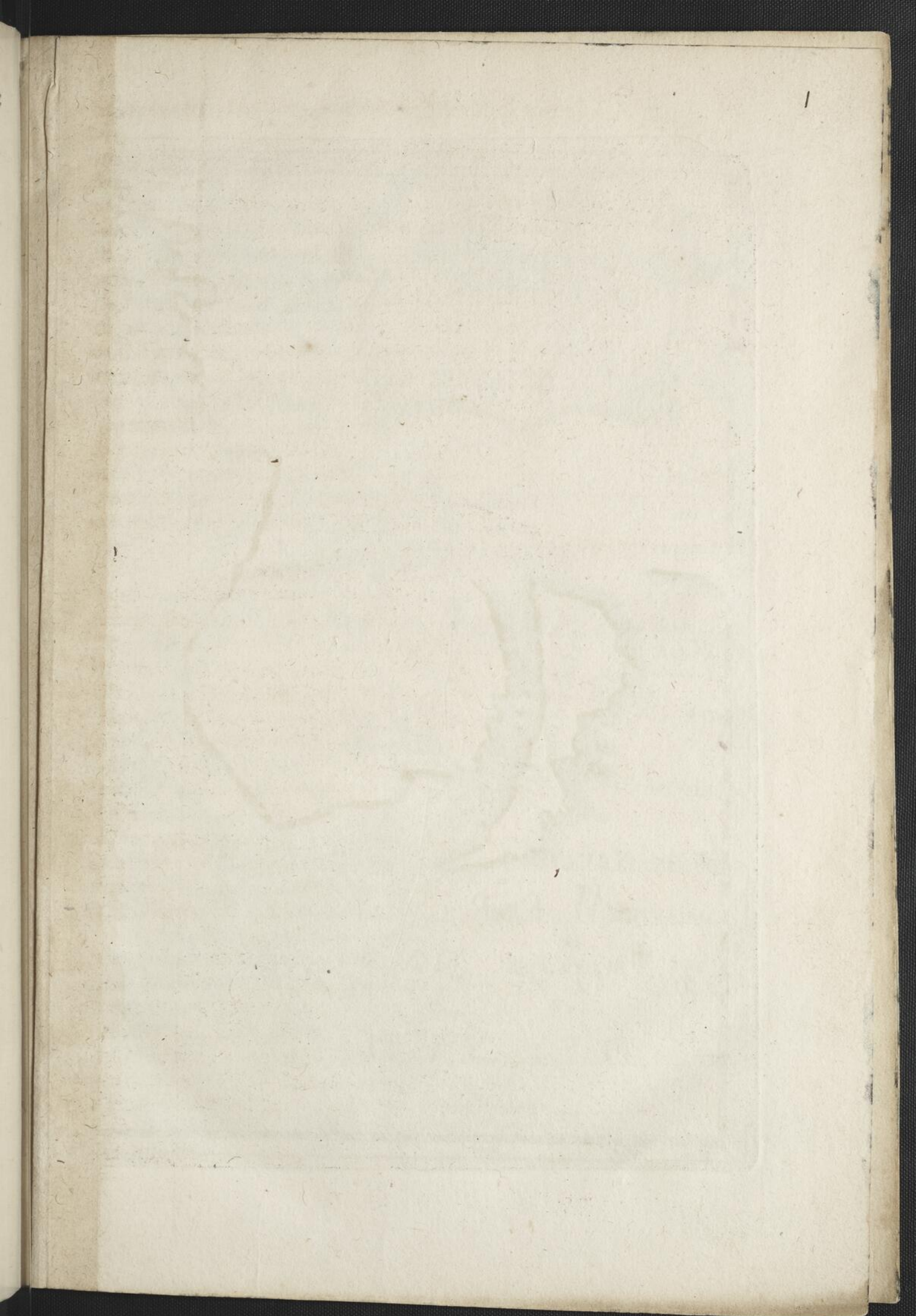
Peuples, gouvernés par divers Seigneurs, dont les Norweges n'ont pas eu connoissance.

Disent qu'en certaines parties de Groneland il y a des Terres, qui portent du Froment aussi beau qu'il y en ait au monde, des Chesnes si forts, & si grands que leurs Glands sont gros comme des pommes; que les Montagnes y fournissent du Marbre de toutes fortes de couleurs, que l'herbe des Pastures y est excellente & nourrit quantité de gros & menu Bestail: qu'il y a des Chevaux, des Cerfs, des Renes, Loups, Renards, Ours noirs, & blancs, des Castors, Martres, &c.

Que la Mer y est pleine de grands Poissons, comme de Loups, de Chiens, de Veaux marins, & sur tout de Baleines; que leurs Ours Blancs vivent plus dans la Mer que dessus Terre, & que comme les noirs ne vivent que de chair, les blancs ne vivent presque que de poisson, & sur tout sont friands de Baleneaux: ce qui fait qu'ils ont vne grande antipathie avec les Baleines, qui les poursuivent par tout, où elles les peuvent sentir: que leur Poisson Marhval porte vne dent ou Corne si forte & si longue qu'il se bat contre, & en perce la Baleine, comme le Rinoceros fait l'Elefant: & assurent que cette Corne est de la mesme grandeur, forme, & matiere, a les mesmes proprietés que celles que l'on estime de deçà Cornes de Licorne.

Les Norweges & les Danois, qui des y a quelque temps, ou qui depuis peu ont passé en Gronelande, disent que la langue de ses habitans est si differente de celle de Norwege & de Danemarck, qu'il n'y a point d'apparence qu'ils puissent descendre ny des vns, ny des autres; & si autresfois il y a eu quelques Colonies de Norweges, qu'elles sont peries. En 1636. les Danois qui y passerent pour faire negoce, demanderent par signes si au delà de ce fil de Montagnes, qui se voit au dessus de la coste, il y avoit des Hommes; ces Sauvages leur firent entendre, qu'il y en avoit sans nombre; plus hauts, & plus forts que eux tous: & qu'ils se servoyent de grands arcs, de grandes fleches; & ne vouloyent avoir aucun commerce, ny souffrir la veuë des Estrangers. Les Habits de ceux avec qui ces Danois negotient, & dont ils en amenerent quelques-vns en Danemarck, estoient de peaux de Bestes sauvages, leurs Chemises d'intestins de poissons, & leurs Camisoles de peaux d'Oyseaux avec leurs plumes.

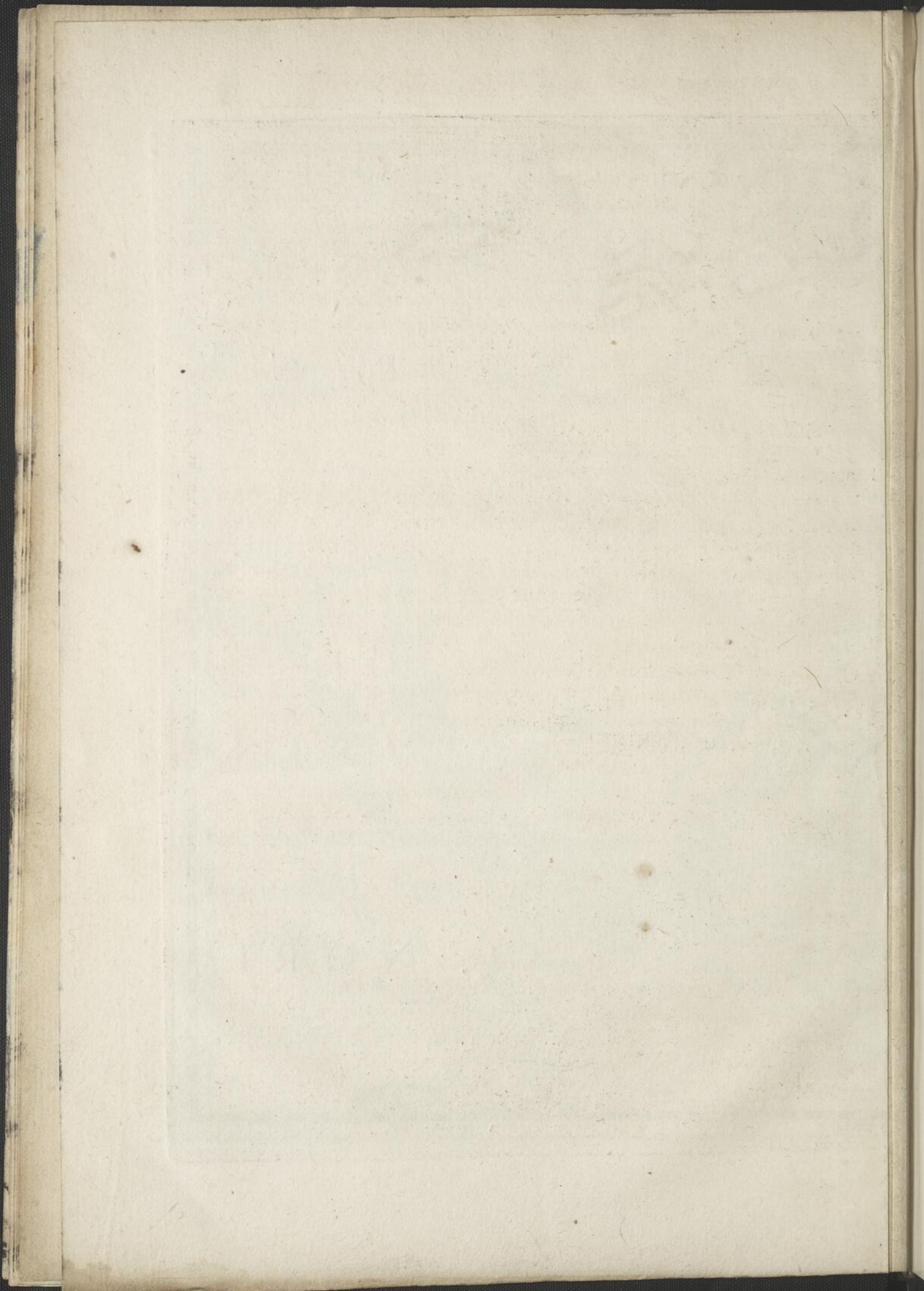
Ces mesmes Relations font mention d'un vieux & d'un nouveau Groneland: celuy cy descendant vers le Midy, & l'autre remontant vers le Septentrion; mais que dès y a quelques années les Mers de Nort ont charié tant de glaces entre l'Islande & le vieux Groneland, que les premieres vne fois n'ayât pas esté fonduës avant l'hyver, & les autres ayant continué de temps en temps de s'y arrester, & s'amonceller les vnes sur les autres, le Soleil à la fin n'a plus eu la force de les rompre, & par succession de temps ce chemin à esté bouché, & la communication de l'Islande avec le vieux Gronelande s'est perduë.



**AMERICOVE
SEPTENTRIONALE**
Par le S.^r Sanson de Abbeville
Geographe du Roy.
A PARIS chez Pierre Mariette, rue
de Jacques a l'Esperance



Peyrounin sculp.



SOVS le nom de Canada, ou de Nouvelle France, nous estimons ce qui est aux deux costés de la Grande Riviere de Canada, ou de S. Laurens; depuis les Isles, qui sont au devant de son emboucheure, iusques & si avant que cette Riviere sera connue & depuis les Golfes & Destroits de Davis, & de Hudson jusques à la Nouvelle Espagne. En ceste estendue de Pays nous aurons les Isles de Terres Neuves, la Terre de Labrador, le Canada, qui communique son nom au reste, l'Acadie, le Saguenay, les Irocois, les Hurons, les Algonquins, & vn tres-grand nombre d'autres Peuples, y en ayant vne centaine dont les noms sont connus.

Les Isles de Terres Neuves, ou suivant les Basques de Bacallaos, r. des Morües, sont ainsi appellées à cause de ces Poissons, qui s'y pêchent; & y sont en telle quantité, que quelquefois ils semblent empescher le cours des Vaisseaux; & le Golfe, ou Baye de S. Laurens en est presque de mesme.

La plus grande de ces Isles, & qui prend communement le nom de Terre Neuve, a quatre ou cinq cens lieuës de circuit. Pays mal habité à l'Orient; & au Midy, les habitans s'estants retirés plus avant dans les Terres. Le terroir ne seroit pas à mespriser s'il estoit cultivé: il y a force Volailles, Fruits, Poissons. L'air tire sur le froid, la coste a quantité de bons Ports, & de belles Rades.

A l'Orient de ceste Terre Neuve il y a vn grand Bancq, qui est vne piece aussi remarquable, qu'il y en ait dans tout le Canada. Ce Banc est bien differend de ceux, qui sont couverts d'Eau, la Mer estant haute; & qui se decouvrent & demeurent à sec, la Mer estant basse: les Vaisseaux doivent éviter cette sorte de Bancs comme la mort. celui dont nous parlons est comme vn Pays inondé, & touïjours couvert de la Mer; y ayant au moins vingt, trente, ou quarante brasses d'Eau, car ce fonds est inegal. Hors de ce Banc, & de tous costés, la Mer n'a pas moins de deux cent brasses: & cependant ce Banc a deux cent lieuës de long, & vingt, vingt cinq, quelquefois cinquante de large. C'est au dessus de ce Grand Banc que les Terre neuviers (j. les Navires, qui vont à la Pesche des Moluës de Terre Neuve) s'arrestent la pluspart, & font leur Pesche.

Aux environs de ce Grand Banc, & plus vers la Grand-Terre que vers la Grand Mer, il y en a encor d'autres bien moindres en grandeur, mais de mesme nature. Cela est incroyable combien de Nations, & de chacune combien de Vaisseaux vont tous les ans à la Pesche de ces Moruës, & la prodigieuse quantité qui s'en tire. La Pesche se fait avec des Hameçons, qui ne sont pas si tost jettés en Mer, que ce Poisson goulu prend l'amorce, se trouve pris à l'hameçon, & se tire à bord du Navire. On le met aussi tost sur des Aiz, l'Estef-

teur luy coupe la teste ; d'autres l'éventrent , en vuident les trippes , levent le gros de l'aresté ; d'autres le salent , le serrent &c. Ceste Pesche ne se fait point de Nuiét , la Moruë comme ils disent , ne mord point la Nuiét ; ne se fait point aussi en toutes saisons , elle commence peu avant l'Esté , finit à la fin de Septembre : en hyver le Poisson se retire au fonds de la haute Mer , là où les Orages , & les Tourmentes n'ont point de force.

Pres des Terres-Neuves , il se fait vne autre sorte de Pesche du mesme Poisson , qu'ils appellent Poisson sec , comme l'autre Poisson vert. Les Navires se retirent dans quelque Port , & tous les matins envoient leurs Chaloupes à vne, deux, ou trois lieuës dans la Mer ; qui ne manquent d'avoir fait leur charge à Midy , ou peu apres : la rapportent à Terre , la mettent , sur des Tables ou Traittes , l'accommodent comme les autres ; mais apres que le Poisson a esté quelques jours dans le saloir , ils le retirent , l'exposent à l'air , & au vent , le retournent de temps en temps , le mettent en pile , & le remettent à l'air diverses fois , tant qu'il est sec. Pour faire que ce Poisson soit bon , il le faut secher lors qu'il fait temperé , & bon air : les broüi lars le ramolissent , & le feroient pourrir ; le grand Soleil le durcit , & le feroit jaunir.

En mesme temps que la Pesche des Moruës se fait verte ou seche , les Pescheurs ont le plaisir de chasser aux Oyseaux , sans sortir de leur Vaisseau. Ils les prennent à la ligne comme le Poisson , en garnissant l'hameçon du foye des Moruës , Ces Oyseaux en sont tellement avides qu'ils s'y jettent à la foule , & s'entrebattent à qui le premier se prendra par le bec ; celui la pris , la ligne & l'hameçon ne sont pas si tost rejettés , qu'il s'en prend vn autre. Champlain appellé ces Oyseaux des Fauquets , Lescarbot des Happefoyes.

Et au reste lors que les Matelots prennent quelque Moruë extraordinairement grande , ils la cōservent entiere pour l'Eglise , & l'appellent vn Sanctorum : ne manquent estant de retour chez eux d'en faire present là où ils l'ont voué , c'est trop nous arrester à la Pesche des Moruës.

Le Canada pris particulierement est à droite , & dessus la plus basse partie de la Grande Riviere ; & ce nom s'est communiqué & à la Riviere , & aux Pays circonvoisins. Ceste Riviere est la plus belle de l'Amerique Septentrionale , & vne des plus belles du monde : elle a deux cent brasses de profondeur à son emboucheure , & trente lieuës de largeur. Son cours , suivant le rapport de ceux du Pays , est desja connu de quatre ou cinq cens lieuës ; avec apparence que nous découvrirons à la fin que le Lac , qui semble faire sa source , se descharge dans la mer par deux ou par trois cours differents : l'vn vers nous , qui est celui de Canada ; vn autre vers l'Ouest , & au dessus de Californie ; le dernier vers le Nort . & dans la Mer Christiane . & que ces ouvertures nous monstreront le chemin que nous cherchons , il y a si

long temps pour aller aux Indes orientales par l'Ouest.

Les Peuples avec qui les François negotient icy, sont les Canadiens, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipisiriniens, Montagnets, ceux du Saguenay, de l'Acadie, &c. & pour ce sujet nous avons diverses Colonies sur la Grande Riviere à Tadoussac, à Quebec, aux Trois Rivieres, à Sillery, à Richelieu, à Montreal; & au dehors à la Baye de Chaleur, à Miscou, à Port Royal, &c. Ce Negoce ne se fait que par eschange: Ils nous donnent des Peaux de Castors, de Loutres, Martres, Loups Marins &c. pour du Pain, des Pois, des Febves, des Pruneaux; pour des Marmittes, Chaudrons, Haches, Fers de fleches, Alefnes, Poinçons, Couvertures &c. mais pour les instruire au Christianisme, plusieurs Ecclesiastiques, & Religieux y ont diverses Missions, & Residences, encor vn Hospital, vn Seminaire d'Ursulines. Les P. Iesuites ont le principal soin de ces Maisons.

Au Septentrion de Canada est l'Estotrilande ou Terre de Labrador pres le Destroit de Hudson; & on l'appelle quelquefois Terre de Cortereal, & quelquefois Nouvelle Bretagne: quoy que c'en soit, je l'estime faire partie de la Nouvelle France: Le Pays est plein de Montagnes, chargé de Bois, avec beaucoup de Sauvages.

Au Midy de Canada la Nouvelle Angleterre, le Nouveau Pays-bas, & la Virginie, s'advancent jusques à la Floride. La Nouvelle Angleterre au rapport de Smith a soixante & dix mille de longueur au long de la Mer, ou sont plus de cinquante habitations de Sauvages; quantité de Ports, & plus de deux cent petites Isles. Les plus fameux de ces Peuples sont les Bessabees aux environs de la Riviere Penobscot: plus avant sont les Massachusetes grande Nation, qui fait quinze ou vingt habitations; ils sont plus civilisés, & exercent mieux leur trafic que leurs voisins: nourrissent force Animaux à quatre pieds, & Volailles; ont du Poisson de Mer, & d'Eau douce; & cultivent la Terre. Leurs Richesses consistent en leurs Fourrures, Peaux de Castors, Loutres, Renards noirs: les Anglois y ont diverses Colonies, dont la plus belle est Pleymonth ou Plimmuc environ le 42. degré de latitude.

Le Nieu Niderland, ou Nouveau Pays-bas est entre la Nouvelle Angleterre, & la Virginie. Les Holandois la frequentent depuis peu de temps, y ont estably quelques Colonies: entre autres Neuve Amsterdam, & Orange. Ils s'y remarque deux belles Rivieres, qu'ils appellent de Nord, & de Sud: elles descendent routes deux du Nord au Sud; l'une ayant sa bouche plus avancée vers le Nord, & l'autre plus vers le Sud. Il y a quantité d'Isles au devant de celle de Nord; & vn Archipelague avec encor force Isles entre les Isles de Matouuacx & la Terre Ferme. Tout le Terroir y est bon, donne beaucoup de Fruits, de Legumes, du Mayz; nourrit force Gibier, & Volailles; & la Mer quant té de Poissons.

La Virginie a reçu ce nom des Anglois, parce qu'ils ont reconnu ce Pays plus particulièrement sous le Regne d'Elisabeth, qui ne s'est jamais voulu marier : & ils y ont estably diverses Colonies : font estat du Pays pour sa bonté, pour son temperamment, pour la commodité des grandes & fortes Rivieres qui s'y trouvent, & qui presque toutes descendent dans le Golfe ou Canal de Chesapeack; long du Midy au Nord de soixante & quinze, large de cinq ou six lieues, profond de douze ou quinze brasses, & au moins de six sept : navigable par l'espace de cinquante ou soixante lieues. Son ouverture vers le Midy, & entre les Caps Henry, & Charles, est de dix ou douze lieues. Il se tire de la Virginie des Fourrures, quelques Perles, & de la Soye d'une certaine herbe, qui y croit naturellement.

Dans toutes les Parties, que nous avons passé sous le nom de Canada, les Peuples sont fort Barbares, n'ont aucune Religion, ny lettres: ne sçavent comme il se peut faire que de nostre Monde on puisse faire sçavoir dans l'autre ce que l'on veut, par le moyen d'un peu de Papier, & de quelques Caracteres. Divers Peuples y ont diversité de Langues; comptent leurs années par le cours du Soleil, les Mois par celui de la Lune; les quatre Saisons par la chose la plus remarquable qui arrive en chacune. Dans le froid, ils se couvrent de Peaux de Castors, ou de Loutre, ou d'Elan, d'Ours; presque à la façon que les anciens ont peint Hercules, ou que nous faisons S. Jean Baptiste dans le desert; portent de grands bas ou bottines en hyver, ils ont toujours la Teste nue, & ne la couvrent que de leurs Cheveux, qui sont noirs, ou approchant; point de blonds, ny de roux: sont de moyenne taille, bien proportionnés, dispos à la course, & à la nage; de couleur olivastre, ou bazannée, parce qu'ils sont nuds la pluspart du temps, & souvent se graissent de certaine huyle, pour empescher que les Mouches ne les picquent; portent peu d'ornemens sur le corps: ouy bien les Femmes, qui se font des Colliers, des Brasselets, des Escharpes, autresfois de Vignols, de Porcelaine, de Matachias, &c. aujourd'huy de Verre, de Cristal, & d'autres Bagatelles, qu'on leur porte de deçà.

Ils ont entre eux leurs Festins, dans leurs Mariages, dans leurs victoires, dans la reception de leurs amis, & y prennent force Tabac: d'où comme je crois ils appellent ces réjouissances Tabagies; & y employent quelquefois la chair de leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & bien nourry auparavant; & qu'ils font à la fin mourir avec toute sorte de cruautés. Dans ces Festins ou réjouissances ils se font peindre le corps de belles Couleurs, dansent & chantent à la louange de leurs Capitaines ou Sagamos, qui ont fait quelque grand exploit, & tué beaucoup de leurs ennemis.





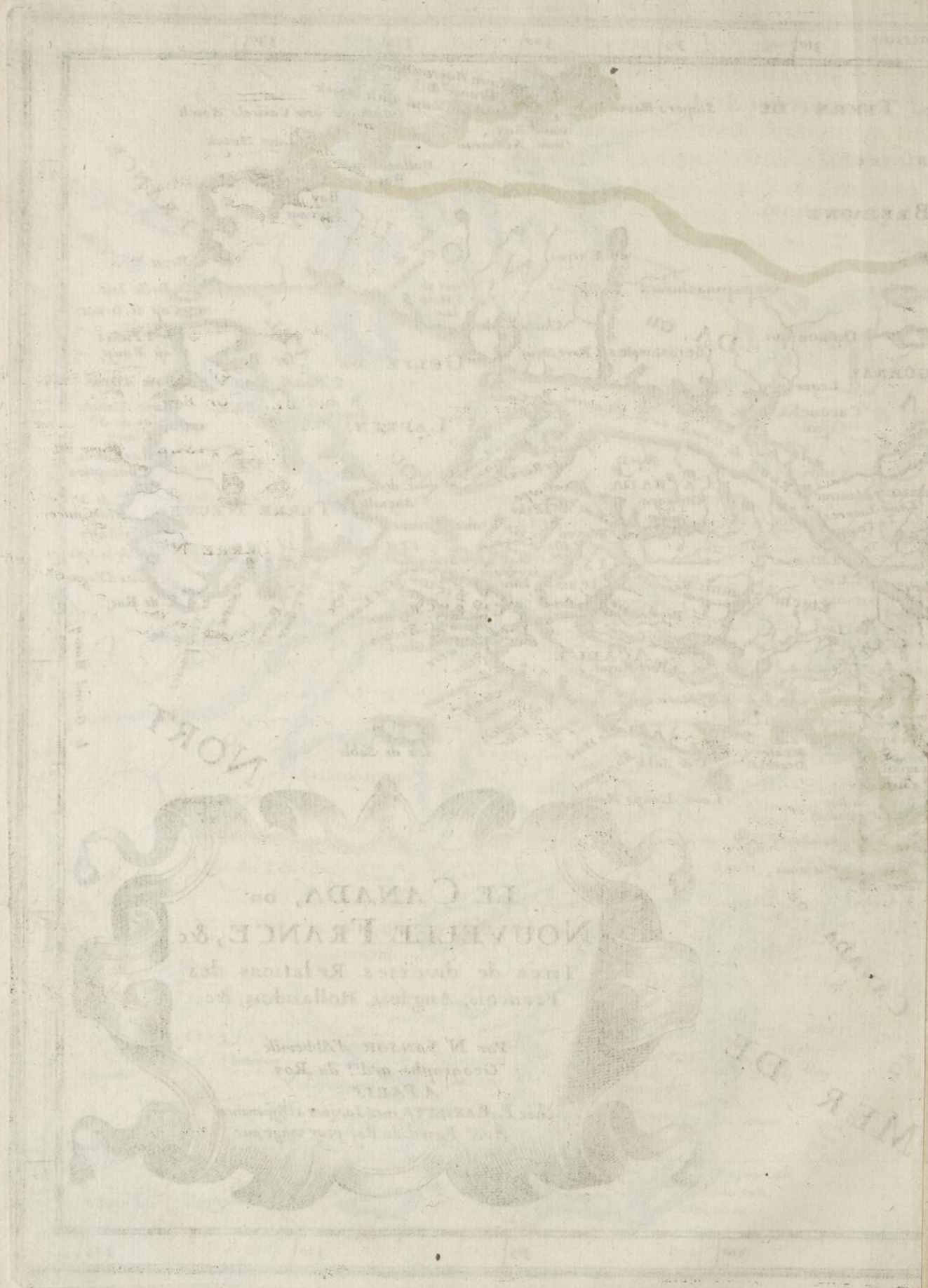
LE CANADA, ou
NOUVELLE FRANCE, &c.

Tirée de diverses Relations des
Francois, Anglois, Hollandois, &c.

Par N. SANSON d'Abbeville
Geographe ord^{re} du Roy.

A PARIS

Chez P. MARIETTE, rue S. Jacques a l'Esperance
Avec Privilege du Roy pour vingt ans



LE CANADA, ou
NOUVEAU-FRANCE, &c.

lines de division des
territoires Anglois, Hollandois, &c.

Par M. DE LAURENT
Geographe du Roy
A PARIS

MER DU
CANADA

LA Floride peut estre estimée vne partie de la Nouvelle France, puis que les François ont esté les premiers, qui y ont estably quelque Colonie, du consentement des habitans du Pays : peut estre aussi estimée partie de la Nouvelle Espagne, puisqu'à present les Castillans y ont deux Colonies, qui respondent a l'Audience de S. Domingue, l'une des quatre Audiences de la Nouvelle Espagne. Mais ces deux Colonies sont si foibles, & si proches l'une de l'autre; & le Pays est si grand, que cela n'est point considerable. Nous pouvons dire que la Floride est entre la Nouvelle France, & la Nouvelle Espagne; & qu'elle s'estend depuis la Riviere de Palmas, qui la borne de la Province de Panuco dans la Nouvelle Espagne, jusques au fleuve Iordain, qui la separe de la Virginie, que j'estime de la Nouvelle France.

La plus grande partie de sa Coste est sur le Golfe de Mexique, qui la baigne au Midy : vne autre partie est sur la Mer de Nord, qui la baigne a l'Orient : entre ce Golfe, & ceste Mer, la Floride avance vne presqu'Isle vers le Midy, & là où le Cap de la Floride n'est esloigné du Port de Matanças en l'Isle de Cuba, que de trente cinq, ou quarante lieuës. La Coste plus occidentale de nostre Floride porte quatre cent cinquante lieües, la plus Orientale n'en a que cent cinquante; la presqu'Isle entre deux s'aduançant cent cinquante lieues hors de ceste Coste, & n'en ayant pas moins de soixante ou de soixante & quinze de largeur, fait encor vne autre Coste, de trois cens cinquante lieuës; de sorte que toute la Floride n'a guere moins de mille lieuës de Coste dessus la Mer.

Les Castillans n'ont aucune Colonie dessus le Golfe de Mexique, ny dessus la coste, où les Francois ont esté autrefois. Les deux Colonies qu'ils ont icy sont S. Augustin, & S. Matthieu, à quinze ou seize lieuës l'une de l'autre, dessus la Coste Orientale de la presqu'Isle, & là où elle approche de la coste, ou les François ont esté : au Septentrion, & à l'Occident la Floride est fermée des montagnes à l'encontre de la Nouvelle France, & du Nouveau Mexique. S. Augustin, qui est la meilleure, & la plus forte des deux Colonies, fut prise & pillée par Francois Drac en 1585.

La Floride a esté premierement descouverte en 1496. par Sebastien Gabot, qu'Henry VII. Roy d'Angleterre envoyoit chercher par l'Occident vn passage, pour faire navigation dans l'Orient : celuy cy se contenta d'avoir veu ce Pays encor inconnu, & d'en faire rapport à son Maistre. Jean Ponce de Leon pour le Roy de Castille y fust en 1512. & vouluty establir vne Colonie : ceux du Pays ne le voulurent souffrir, le battirent à diverses fois; le blessèrent, & le contraignirent de s'en retourner, pour mourir a Puerto Ricco, dont

il estoit Gouverneur. En 1520, & 1524 Lucas Vasques d'Aillon, & quelques autres Espagnols descendirent à diverses fois dans la Floride, non à autre dessein que pour enlever les habitans, & les transporter dans les Mines de l'Espagnole, où ils avoient desja consommé presque tous les habitans de l'Isle. Pamphile Narvaës y fust encor en 1528, & le traversa jusques aux Montagnes Apalachi, où il esperoit trouver de l'Or.

La plus belle descente, que les Espagnols ayent fait dans la Floride a esté en 1534. sous Ferdinand Soto : qui riche de ce qu'il avoit eu à la conquête du Perou, amena icy trois cent cinquante Cavaliers, & neuf cent Pietons. Traversa la Floride presque de tous costés, sans se mettre en peine d'y bastir vne Colonie ; il molesta fort ceux du Pays, de qui aussi il fust tellement harcelé ; pendant plusieurs années qu'il y courut, qu'à la fin ne trouvant point les Richesses, qu'il y avoit esperé, il mourut de desespoir ; & fust enterré au plus profond d'une Riviere, crainte que le corps ne tomba entre les mains de ses ennemis. Les siens s'en retournerent en 1543. environ trente chevaux de reste, & trois cens hommes : tout l'avantage que Soto a retiré de son travail, est qu'il a donné au pays le nom de Floride, ou parce qu'il y arriva le jour de Pasque Florie, ou parce que en descendant à Terre, il y trouva les herbes, & les Fleurs en leurs force & beauté.

En 1549. l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes trouverent bon de n'y plus envoyer de gens armés, mais plustost des Religieux, pour addoucir par la Religion l'humeur farouche de ces peuples. Louys de Barbastre de l'ordre de S. Benoist, y fut avec quelques Religieux ; d'abord ceux du Pays s'en saisirent, le massacrerent avec deux de ses compagnons ; les escorcherent, & pendirent leurs peaux aux portes de leurs Cabanes : les autres se sauverent, & se retirerent dans les Vaisseaux, qui les avoient amenés.

Les Francois n'ont esté dans la Floride, que sous le regne de Charles IX. Francois Ribaut y fût envoyé en 1562. fist alliance avec ceux du pays, y bastit le Fort Caroline sur la Riviere de May. Ribaut s'en estant retourné en France avec promesse d'amener icy d'avantage de monde, & tardant trop à revenir, les siens se mirent en mauvaise intelligence : firent vn Vaisseau tel quel, & avec le peu de vivres qu'ils y peurent mettre, se mirent en Mer ; ou ils endurerent vne telle Faim, qu'ils furent contraints de jeter au fort, & manger l'un d'eux ; qui tomba sur celuy la mesme, qui avoit esté cause de leur discord.

René Laudoniere y retourna en 1564 remit le Fort Caroline ; mais les Castellans jaloux de voir cet establissement près de leur Nouvelle Espagne, se resolurent de les en chasser : ils y descendirent, firent semblant de ne rien avoir à desmesler avec les Francois ; surprirent le Fort, d'où Laudoniere à peine se peut sauver ; prirent Ribaut

sur la Mer, qui avoit des ja fait naufrage; pendirent les Soldats, & escorcherent Ribaut à ce que dit Lescarbot.

En 1567. Dominic de Gourgues Gascon, & du Mont de Marfan, fist vn trait de son humeur pour vanger cet affront: il se mit en Mer à ses despens, avec cent cinquante Soldats, & quatre-vingts Matelots. descendit dans la Floride, & à l'aide de ceux du Pays, qui affectionnoient les François, reprit la Caroline sur les Espagnols, & deux autres Forts qu'ils y avoient des-ja construit de nouveau; les fist pendre aux mesmes arbres, qu'ils avoient pendu les François; rasa le Fort, & s'en retourna en France en 1568. où il eust beaucoup de peine pour se desmesler de son exploit.

La Floride estant entre le 25, ou 30, & 40 degré de latitude Septentrionale il ne peut autrement que tout le Pays ne soit bon: ils ont aussi toute sorte de chairs, de Volailles, & de Poissons; quelques Mines d'Or, & d'Argent, dont ils se soucient peu; tirent de la Mer quelques Perles: se vestent de la Peau des animaux, qu'ils prennent à la Chasse, & qu'ils embellissent de Plumes de diverses couleurs: portent quelque reverence au Soleil, & à la Lune: leurs Armes sont l'Arc & la Flesche comme presque dans toute l'Amerique. Le Pays est pour la pluspart en plaines, arrosées de belles Rivieres, ou se trouvent des Crocodils qu'ils mangent. Ils ont toute sorte de Volailles comme il y en a deçà, ainsi de la Sauvagine; sans ce qui leur est particulier: ils connoissent la nature de leurs Herbes, & en tirent de belles couleurs, recueillent leur Mayz deux fois l'année, & dessus vne mesme Terre: ce Grain recueilly se met en vn lieu public, & ne se distribue à chaque famille qu'autant qu'ils en ont besoin: ils passent vne partie de l'année dans les Bois, ou ils vivent de leur Chasse; partie pres des Lacqs, des Rivieres & de la Mer, où ils font leur Pesche.

Celle de la Baleine se fait avec vne adresse, & vne hardiesse, que ceux de l'Europe n'oseroient entreprendre. Le Pescheur en ayant decouvert vne, entre dans son Canot; la suit, luy saute sur le dos, s'y achève, prend son temps de luy enfoncer vn baston dans l'vn des deux naseaux; & quelque effort qu'elle fasse, quand mesme elle se plongeroit dans l'eau, il se tient ferme; attend qu'elle remonte, luy en fonce vn autre baston de l'autre costé, & aussi-tost il se retire avec vn cordeau, attaché à ces bastons: la Baleine ne pouvant plus respirer s'affoiblit, le compagnon la tire petit à petit à terre, & aydé de ses Camarades la met en pieces, qu'ils font secher pour faire de la Farine, & de ceste Farine du pain, qui se conserve longtems.

Les Peuples de la Floride sont gouvernés par leurs Paraoustis, qui les meinent à la Guerre, là où ils tuent les hommes, conservent les Femmes, & les Enfans: ils ont leurs Iouanas ou Sacrificateurs, qui servent de Medecins, & à qui ils portent honneur. Leurs Paraoustis

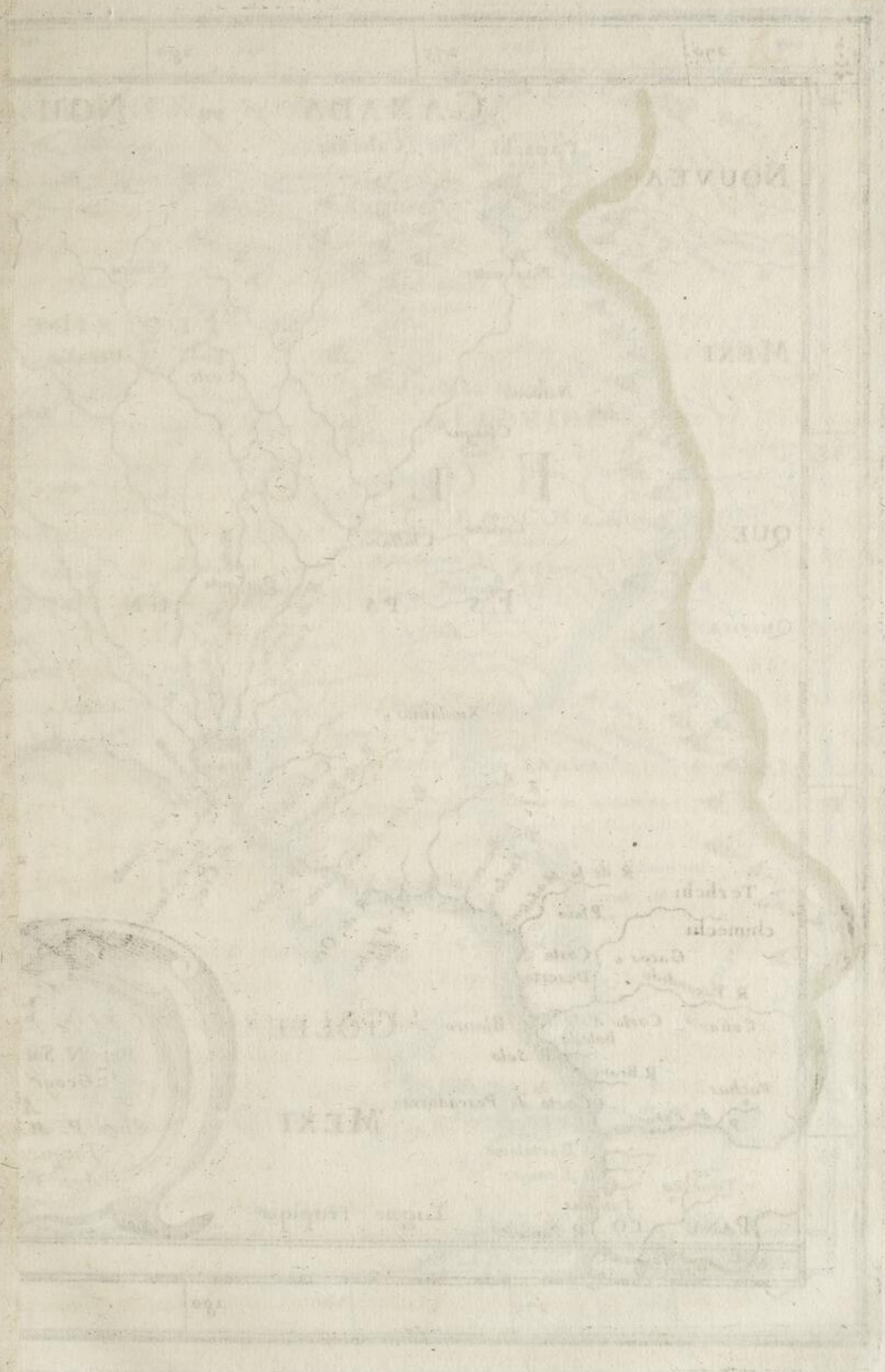
estants morts sont enterrés avec beaucoup de Ceremonies : vivants ils peuvent avoir plusieurs femmes ; entre lesquelles il y en a vne, qui est la principale , & dont les Enfans peuvent esperer la charge du Pere.

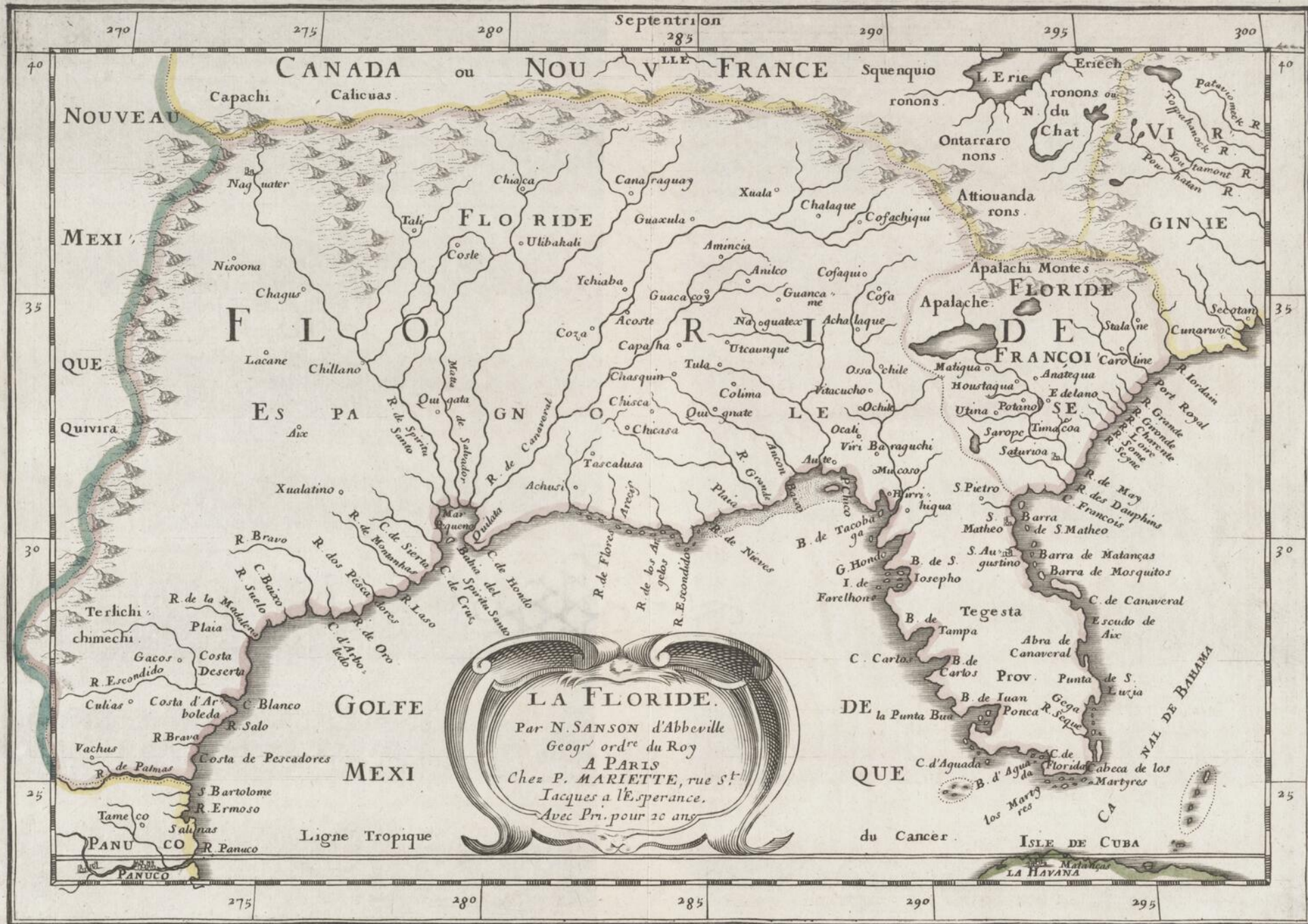
La Maison du Paraousti Ouadé , lors que le Capitaine Albert y fust , pour le prier de luy donner des vivres , outre divers meubles & ornemens , estoit tapissée jusques à la hauteur d'une picque : & ces Tapifferies, faites de Plumies rares, & de tresbelles couleurs , ajustées avec tant d'artifice , qu'elles ne valoient pas moins que la pluspart des nostres. La Couverture de son Lict , estoit blanche, tissüe en divers compartiments , & avec vne frange d'Escarlatte autour.

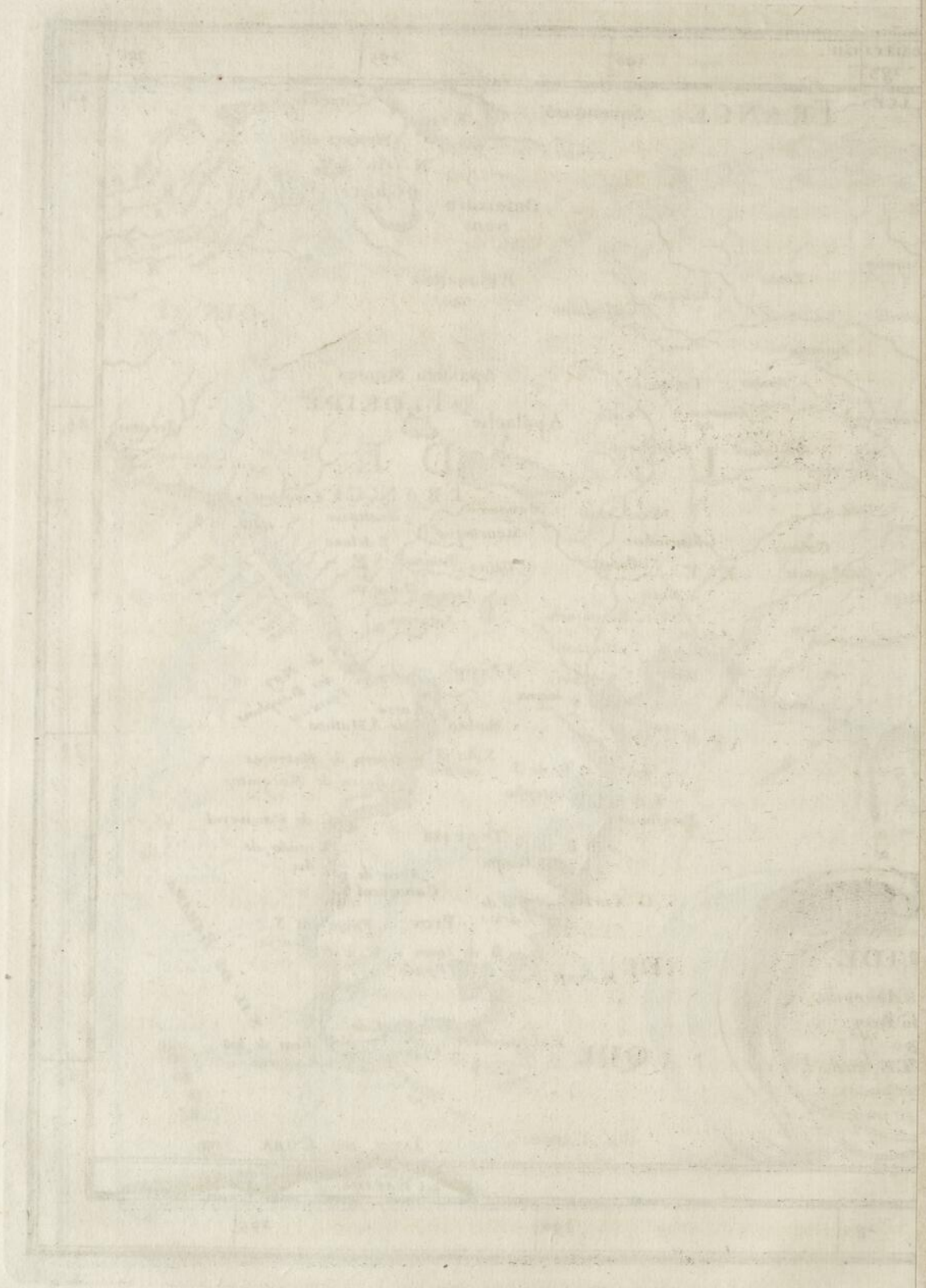
ISLES BERMUDES.

A l'Orient de la Virginie, & de la Floride, nous avons les Isles Bermudes à environ quinze ou seize cens lieües d'Angleterre, mille ou douze cens de Madere, quatre cens de l'Espagnole, & seulement trois cens de la plus prochaine coste de la Virginie, & de la Floride. De ces Isles la plus grande à cinq ou six lieües de long, & presque par tout seulement vn quart, vn tiers, ou vne demie lieüe de large : les autres sont beaucoup moindres. Toutes ensemble font vn corps, qui forme vn croissant, & enferment de tres-bons ports ; comme ceux de Southampton, de Harington, de Pagets. Les Anglois y ont estably à diverses fois vne tres-belle & puissante Colonie ; ny ayant pas moins à present de trois ou quatre mille Anglois ; ils en ont fortifié les abbords, qui sont des-ja assés difficiles ; & si bien cultivé les Terres, qu'il y a aujourd'huy vn tres beau negoce.

L'air y est presque toujors serain, quelquefois humide, & chaud : la pluspart des Arbres Fruictiers, que l'on y a porté de la Grande Terre sont venus à plaisir ; les Cedres du Pays y sont tres-beaux, puis leurs Palmites, leurs Meuriers. Outre les Tortuës, qui est leur nourriture ordinaire, & les Porcs, que les Espagnols apparemment y ont porté autrefois, ils ont force Oyseaux de Mer, & autres Volailles. Leurs Mayz se recueille deux fois l'année en Juillet, & en Decembre ; ils n'ont aucune eau douce à boire que de Puits, n'y ayant point de Fontaine, point des Ruisseaux dans ces Isles. La Cochenille & le Pectun, quelques Perles, & de l'Ambre sont leurs principales richesses. il ne s'y est pas trouvé d'animaux venimeux, non pas mesme les Aragnées, qui sont bigarrées de belles Couleurs ; & dans les chaleurs sont leurs thoules si fortes, que souvent les petits Oyseaux y demeurent envelopés.







LA Nouvelle Espagne est la plus belle, & la plus fameuse partie de l'Amerique Septentrionale, & quelquefois les Espagnols comprennent sous ce nom toute ceste Amerique: Nous y pouvons estimer ce qui est au Roy Catholique pour la plus grande partie: & là nous y aurons nombre de Provinces toutes comprises sous quatre Audiencias, ou Parlemens; qui sont de S Domingue, de Mexique (& celuy-cy porte encor particulièrement le nom de Nouvelle Espagne) de Guadalajara, ou Nouvelle Gallice, & de Guatimala.

L'Audiance de S. Domingue a sous soy toutes les Isles qui sont au devant du Golfe de Mexique, puis la Floride qui leur est au Nord-Ouest, & dans l'Amerique Septentrionale; & la Venezuela, la Nouvelle Andaloufie, & Rio de la Hacha, qui leur sont vers le Sud, & dans l'Amerique Meridionale.

L'Audience de Mexique a les Prouinces de Mexico, Panuco, Mechoacan, Tlascala, Guaxaca Tavaasco & Iucatan. Celle de Panuco est au Septentrion de Mexique, Mechoacan à l'Occident; Tlascala à l'Orient, Guaxaca, Tavaasco, & Iucatan continuent encor vers l'Orient. Les deux dernieres sont entieremēt sur la Mer de Nort. Guaxaca & Tlascala sur les deux Mers de Nort & de Sud; Mexico & Mechoacan seulement sur celle de Sud, Panuco sur celle de Nort.

L'Audience de Guadalajara, ou de la Nouvelle Gallice comprend les Provinces de Guadalajara, de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa; quelques-vns y adjoustent la Nouvelle Biscaye, d'autres encor Cibola, Quivira, Anian, Californie &c. la Nouvelle Biscaye, & los Zacatecas ne touchent point à la Mer, Guadalajara peu, sçavoir entre Xalisco, & Chiametlan: & celles-cy commencent sur la Mer de Sud, les autres s'avancent jusque bien avant dans celle qu'ils appellent Mar Vermejo, ou Mer Rouge, l'Isle de Californie estant de l'autre costé.

L'Audience de Guatimala au Sud-Est de celle de Mexique, continue entre les Mers de Nord & de Sud, en avançant vers l'Amerique Meridionale. On luy donne les Provinces de Guatimala de Soconusco, de Chiapa, de Vera Pax, d'Honduras, de Nicaragua, & de Costarica: ces deux dernieres sont dessus l'une, & l'autre Mer, Honduras & Vera Pax sur le Golfe de Honduras vers la Mer de Nort, Chiapa dans les Terres; Guatimala, & Soconusco dessus la Mer de Sud.

L'Audience de Mexique s'appelle ainsi à cause de sa principale ville, & assez communement Nouvelle Espagne, comme encor sa Province particuliere; par ce que les Castillans Espagnols ont commencé par la ville de Mexique pour se rendre Seigneurs absolus de tous

ces quarties. Ceste ville estoit appelée par ses anciens habitans Tenoxtitlan, ou Tenuchtitlan, & encor Themistitan; a esté la residence de ses Roys, est encor aujourd'huy la plus belle de toute l'Amerique. Le Viceroy de l'Amerique Septentrionale, vn Archeuesque, & plusieurs autres Officiers de Iustice, de la Monnoye, de l'Inquisition &c. y ayans leur residence. il s'y trouuera quatre mille Espagnols naturels, trente mille Indiens, ou Ameriquains (y en ayant eu autresfois deux cent mille) vingt mille Negres; & sa Iurisdiction comprend deux cent cinquante Bourgades, dont les cent ont leurs Ecoles, cent cinquante Monasteres, plus de trois mille (quelques-vns disent six mille) Estancias, 1. Metairies, & en tout cinq cens mille Ameriquains tributaires.

La Ville est au milieu d'un Lac, long quelquefois de dix, & large, de sept ou huit lieuës, en ayant 25. ou trente de circuit: elle n'est attachée à la Terre-ferme que par trois chaussées, dont celle qui est vers l'Ouest n'a que trois quarts de lieuës de longueur, celle qui est vers le Nort lieuë & demie, & la dernière trois lieuës. C'est par ceste dernière que Cortez, & que les Espagnols firent leurs approches, & qu'ils prirent la ville. Tout ce Lac est salé, mais il y en tombe vn autre presque de mesme grandeur, qui est doux & bon à boire. Les deux ensemble font quarante cinq ou cinquante lieuës de circuit, ont vne cinquantaine de Bourgades sur leurs Rives, ou sur leurs Costaux, dont quelques-vnes ont valu autrefois de grandes Villes. Du lac salé il s'en tire quantité de Sel; de l'autre du Poisson, dont la Pesche s'est quelquefois affermée à trois cent mille livres par an.

Mexique outre ce que nous avons dit a vne celebre Academie, nombre de Monasteres de l'un & de l'autre sexe: est distinguée comme sous ses anciens Roys en quatre quartiers: qui s'appellent aujourd'huy de S. Iean, de Ste Marie la Ronde, de S. Pol & S. Sebastien & de S. Iacques autresfois Tlatelulco. En ce dernier qui est fort grand, & le plus beau, sont le Palais du Viceroy, la Maison Archiepiscopale, la Cour de l'Audience, la Monnoye, & autres Offices. La grande Eglise y fut commencée par Cortez, avec tant de haste, que pour elever les Colomnes au deffaut de Materiaux, on se seruoit des Pierres qui auoient fait partie des Statuës de leurs Idoles.

En Octobre 1629. la ville de Mexique receut vn tres grand dommage: les Eaux ayans rompu les chaussées, qui soustenoient le plus haut des deux Lacs, qui est le doux, vn Deluge pensa accabler ceste belle ville. Le Palais du Viceroy y souffrit beaucoup, vn grand nombre de personnes furent submergées, quantité de beaux meubles perdus, ou gastés: cela arriva par la faute de ceux qui deuoient entretenir les Dignes, & les Chaussées; ou par la faute de ceux qui deuoient donner dequoy les entretenir.

Entre les Places, qui sont, ou qui ont esté sur les deux Lacs de Mexico, Chulula a eu pres de vingt mille maisons, sans ce qui estoit de son ressort; avoit autant de Temples qu'il y a de jours en l'an, immoloit tous les ans devant ses Idoles cinq ou six mille enfans de l'un & de l'autre sexe. Le Magistrat y estoit élu par le Peuple, ne pouvoit rien faire qu'apres avoir consulté leurs Dieux, & avec le Conseil de six d'entre les principaux de l'Estat, & six de leurs Prestres. Le Terroir y est abondant en Cochenille. Tezcucoc estoit deux fois grand comme Seville en Espagne. Quitlavaca basti sur diuerses petites Isles comme Venise estoit jointe à la Terre-ferme par vne chauffée de plus d'une lieuë. Yztalpalapa n'avoit pas moins de dix mille maisons partie dans le Lac, partie sur la Rive, avec vn chemin paué jusques à Mexico. Queretaro a deux Fontaines dont l'une est tellement chaude, que ses Eaux brulent d'abord, estant refroidies elles engraisent les Bestiaux: l'autre coule quatre années entieres & continuëment, cesse quatre autres années entieres: ayant encor cela de particulier qu'elle augmente quand il fait sec, diminuë quand il fait humide, & qu'il pleut.

Acapulco Ville, & Port sur la Mer de Sud, est éloignée cent lieuës de Mexico; les Mexiquains y entretiennent quelques Vaisseaux, & trafiquent aux Philippines, & à la Chine, d'où ils sont éloignés de trois mille lieuës: ils y portent diverses denrées de l'Europe, & du Mexique, en rapportent qui sont propres pour le Mexique, & pour l'Europe: & en tirent vn profit si grand, qu'en deux ou trois ans leur fond augmente huit ou dix fois.

L'Air de Mexico est doux, temperé, sain, le Terroir fertile, la recolte s'y faisant deux fois l'année le Bon Vin neantmoins, & la bonne Huyle y manquent à cause des pluyes qui y regnent l'Esté. Leur plus admirable plante est le Maguey, dont il se tire du petit Vin, de bon Vinaigre, du miel, des Esquilles, du Fil, des Estoffes, & du Bois à bastir. On ne croit point qu'il y ait pays au monde qui nourrisse tant de Bestiaux. Certains particuliers y ont jusques à quarante mille Bœufs, ou Vaches, autres cent cinquante mille Moutons, & vn nombre infiny de Volailles, pour peu qu'ils y en ont porté de deça: d'où vient que les Bœufs, les Moutons, les Chevres, les Pourceaux, & les Volailles domestiques y sont à fort vil prix; & souvent ne se tuent que pour en avoir la peau: les Chevaux y sont tres-excellents, la race provenant des meilleurs de l'Espagne.

Il y a peu de Mines d'Or, beaucoup d'Argent aux environs de Mexico: comme celles de Comana qui n'en est qu'à sept lieuës, de Puchuco à quatorze, d'Achichica & Temozcaltepeque à dixhuit, de Zacualpa à vingt, de Tasco d'Ymiquipoc, & de Cu tepeque à vingt deux, de Talpaiava à vingt quatre, de Zumpango à quarante, de Guanaxuato à soixante, & d'autres,

Ces minés ne font pas si riches que celles du Perou : mais elles se travaillent plus facilement , & avec moins de frais , & moindre perte d'hommes.

Les Habitans , & naturels du Pays se sont rendus industrieux ; font de tresbeaux Tableaux avec les plumes de leurs Cincons petits Oyseaux , qui ne vivent que de Rosée , ils en accommodent si bien les couleurs , que les meilleurs Peintres de l'Europe en admirent la delicateffe. Ils ont quelques memoires de leurs Histoires , se servent de certains Caracteres au lieu des lettres de l'Alphabet , leur Langue estoit entenduë tant que se pouvoit estendre leur Domination , bien qu'en diverses Provinces il y eust diversité de Langues.

Les Principales Richesses du pays après l'Argent , l'Or , le Fer , & le Cuivre ; sont ses Grains , ses Fruits , ses Cuirs , ses Laines , Coton , Sucre , Soye , Cochenille , qui vient d'un ver , lequel estant semé sur les feuilles du Figuier d'Inde , se couvre d'une peau fort delicate ; & en estant levé & seché au Soleil fait la Cochenille , il s'en tire encor de la graine d'Escarlate , de la Plumasserie , du Miel , de la Cire , du Baume , de l'Ambre , du Sel , diuerses Drogues Medecinales , si bien que peu de Vaisseaux en retournent à vvide , ce qui arrive quelquefois au Perou , & l'Espagne ne s'est pas moins enrichi de l'une que de l'autre.

Les Roys de Mexique estoient riches & puissans à l'esgard de leurs voisins , n'avoient pas moins de deux ou trois mille hommes pour leur Garde ordinaire , en pouvoient mettre sur pied deux ou trois cent mille. Entre les vingt cinq ou trente Roys qui luy estoient tributaires , quelques-vns pouvoient armer cent mille hommes. Leurs Palais estoient magnifiques & dans la ville , & en diuerses parties du Royaume. Leurs Temples superbes avec force Idoles , & Sacrificateurs , immoloient des Hommes , & des Enfans ; le plus souvent de leurs Ennemis , quelquefois aussi des leurs.

Et au reste les Mexicains d'aujourd'huy ne descendent point des anciens habitans du Pays. Ils descendent de divers Peuples , qui avoient leur demeure vers le Nort , & apparemment dans ce que nous appellons le Nouveau Mexique. L'Histoire qu'ils donnent de la façon qu'ils sont sortis de ces Cartiers à diverses fois ; du temps que les-vns & les autres , & particulièrement de celui que les derniers ont employé , dans leur voyage , des Ceremonies qu'ils y ont observé , encor le nom de leur chef Mexi , semble tenir quelque chose du chemin que Moyse fit faire aux Hebreux , en les menant dans la Terre promise.

Ces Peuples estants Maistres du Mexique , se sont formé vn Gouvernement considerable , se sont donnés divers Roys , Motezuma sous qui Ferdinand Cortez entra dans le Pays , n'en estoit que le neuvième en nombre.

L'Ynca Mango Capac , & sa Femme Coya Mama Oelho ont esté les premiers , qui les ont amené à vne vie humaine , & civile. Ils se firent croire Frere , & Sœur ; Enfans du Soleil , & de la Lune ; aussi Frere , & Sœur ; & qu'ils avoient esté envoyés icy bas pour le bien des Hommes : & sur cette creance ils les retirerent des Montagnes , des Cavernes , des Forests ; leur donnerent les premières connoissances de la Loy de Nature. l'Ynca Mango Capac monstra aux Hommes à labourer la Terre , à cultiver les Plantes à paistre les Troupeaux , à recueillir les meilleurs Fruits , à bastir des Maisons , des Villes : Coya Mama Oelho enseignoit aux Femmes , à filer , à tistre , à coudre , à faire des Habits ; & leur monstra que leur principal soin devoit estre de servir leurs Maris , de nourrir & d'instruire leurs Enfans.

Et comme ces Peuples se reconnurent dans vne vie meilleure , & plus raisonnable qu'auparavant , ils se soumirent facilement sous le Gouvernement de ces Yncas ; s'attacherent à la Religion , qu'ils leur donnerent , qui estoit d'adorer le Soleil , comme celuy de tous les Astres , qui fait visiblement le plus de bien aux Hommes , aux Animaux , aux Grains , aux Fruits , aux Plantes. & des que ces Yncas reconnurent l'affection que ces Peuples leur portoient , ils firent faire des Armes , assemblerent des Troupes , amenerent dans le mesme Gouvernement , & dans la mesme Religion , plusieurs Peuples. circonvoisins ; & tous-jours plustost par la douceur , que par la force. Et à la fin ont fait vn Estat , ou vn Empire , qui pour sa grandeur , & pour ses richesses , & mesme pour ses Loix a esté vn des plus considerables du Monde.

Et s'il falloit mettre en Parallele la Politique des Yncas du Perou , voire mesme des Roys de Mexique , avec celles des Grecs , & des Romains , Acosta soustient que ceux là auroient l'avantage : & que les Yncas avoient vn si grand soin du bien , & du repos de leurs Sujets , qu'il ne se trouvera point dans toute l'Histoire qu'aucun Roy , ou Empereur se soit jamais porté avec tant de douceur , de franchise , & de liberalité envers ses Peuples , comme ont fait les Yncas Roys du Perou ; dit aussi qu'ils devoient plustost estre appellés Peres que Roys de leurs Sujets.

Aussi tost qu'une Province entroit dans leur obeïssance , ils faisoient dresser par tout des Canaux pour arroser les Terres : & afin que ces Terres fussent plus commodes pour le labour , ils faisoient applanir ce qui estoit inegal , faisoient soustenir par degrés ce qui estoit trop en pente. Les Terres propres au labour estoient partagées en trois ; pour le Soleil , pour le Roy , & pour les Habitans du Pays : & si ceux cy estoient en si grand nombre que le tiers des Terres ne peust suffir pour leur nourriture , il s'en retiroit de la part du Soleil , & de celle du Roy ce qui leur en estoit besoin.

Les Terres estants partagées également suivant la force de chaque famille, le labour commençoit par celles des Orphelins, des Vefves, des Vieillards ou Impotents, & des Soldats, lors qu'ils estoient à la guerre. Apres celles-là chacun labouroit les siennes, puis celles des Curacas, ou Gouverneurs, qui ne le devoient estre qu'en suite de celles des particuliers. Celles du Roy & du Soleil n'estoient que les dernieres. Cét Ordre estoit observé si religieusement qu'un Gouverneur ayant fait labourer la Terre d'un sien parent avant celle d'une pauvre vefve, il fust pendu dans le champ qu'il avoit fait cultiver avant son rang, tant ils estoient soigneux des Pauvres.

Outre ce Travail pour le Labour des Terres du Soleil, & de l'Yncas, les Particuliers estoient sujets de faire des habits, des chauffers, & des Armes pour les Soldats, & pour ceux que la vieillesse ou que les maladies rendoient inutils au travail. La Laine ou le Coton se prenoit sur les Troupeaux, ou sur le Domaine du Soleil, & des Yncas: & chaque Province ne donnoit que ce qui luy estoit facile & commun; & chaque Particulier ce qui estoit de son travail. Les Jeunes gens au dessous de vingt cinq ans, les Hommes au dessus de cinquante, les Femmes, & les Estropiés estoient exempts de ces Tributs.

Ils ne faisoient estat de l'Or, de l'Argent, & des Pierreries, que pour leur beauté, & leur esclat; n'en ayant pas affaire pour acheter ny vivres, ny habits; leurs Terres & leur occupation ordinaire leur donnant, & leur fournissant ce qui leur estoit besoin. Si neantmoins à leurs heures de loisir, ils en pouvoient découvrir, ils en faisoient present à leurs Curacas; ceux-cy à l'Ynca, lors qu'ils alloient le saluer à Cuzco; ou lors que l'Ynca faisoit la visite de ses Estats. En mesme temps cela estoit employé aux ornemens des Maisons Royales, ou des Temples du Soleil.

Le Temple du Soleil à Cuzco estoit si superbe, & enrichy de tant d'Or, d'Argent, & de Pierreries, que cela est incroyable. Dans ce Temple outre le principal appartement, qui estoit pour le Soleil; il y en avoit d'autres pour la Lune, pour les Estoilles, pour l'Esclair, pour le Tonnerre, pour la Foudre, & pour l'Arc en Ciel, qui estoit la Devise des Yncas. Ils estimoient les Estoilles Damoiselles suivantes de la Lune, & tous les autres Executeurs de la Justice du Soleil: auquel seul ils sacrifioient des Moutons, Agneaux, Lapins, des Volailles, des Espics, Legumes, Herbes, des Habits &c.

Les Prestres de ce Temple estoient tous descendans des Yncas. Dans les Temples des autres Provinces il suffisoit qu'ils fussent descendans des Yncas privilegés, ou des Curacas, & Gouverneurs de ces Provinces. Ils appelloient Yncas privilegés; ceux à qui l'Ynca Mango Capac avoit communiqué ce titre & pour eux & pour leurs Enfans: mais ordinairement le Grand Prestre estoit Oncle, Frere, ou vn des

plus proches parents du Roy.

Pour faire voir quelque chose des Richesses de ce Temple; Les quatre murailles qui enfermoient les divers appartemens ou Pavillons du Soleil, des Estoilles &c. estoient toutes lambrissées de placques d'Or. Le Soleil posé sur son Autel en regardant du costé d'Orient estoit d'une seule placque d'Or bien plus espaisse que les autres, & ceste Figure estoit de la façon que les Peintres nous la peignent icy; vn visage rond environné de Rayons, & de Flammes; & si grande qu'elle s'estendoit presque d'une muraille à l'autre de son appartement. Dans la prise de Cuzco ceste piece escheut à Maneca Serra de Lequigano Castillan; qui comme il estoit grand joüeur, la perdit en jouant la nuit, ce qui fit dire qu'il avoit joué, & perdu le Soleil en plaine nuit, & bien avant qu'il fust jour.

Aux deux costés du Soleil estoient les corps des Roys Yncas decedés, rangés suivant leurs temps, & embaumés de telle sorte, qu'ils paroissoient vivants. Ils estoient assis en des Thrones d'Or esleués sur des Placques de mesme, accommodées en degrés ou Marche-pieds. Les Corps des Reynes estoient suivant le mesme Ordre dans l'appartement & aux deux costés de la Figure de la Lune; là où tous les Ornaments, Portes, Lambris, Thrones &c. estoient d'Argent.

Pres de ce Temple il y avoit vn Jardin, là où les Herbes, Plantes, Fleurs, Arbres; là ou les Animaux de toute sorte, là où les Oyseaux jusques à des Papillons, & des Mouches, estoient d'Or, & d'Argent; si naïvement représentés qu'ils sembloient naturels. Et il y avoit de ces Jardins près le Palais des Yncas, & près la Maison des Filles Vierges vouées au Soleil. Dans toutes les Provinces il y avoit de ces Temples du Soleil bastis au modele de celui de Cusco, mais non si riches: icy les Filles vouées au Soleil estoient prises des Curacas, ou des plus belles, qui se trouvoient dans le Pays. De celles-cy le Roy s'en pouvoit servir, non de celles qui estoient à Cusco, reservées pour le Soleil seul; & que le Roy mesme ne pouvoit pas voir.

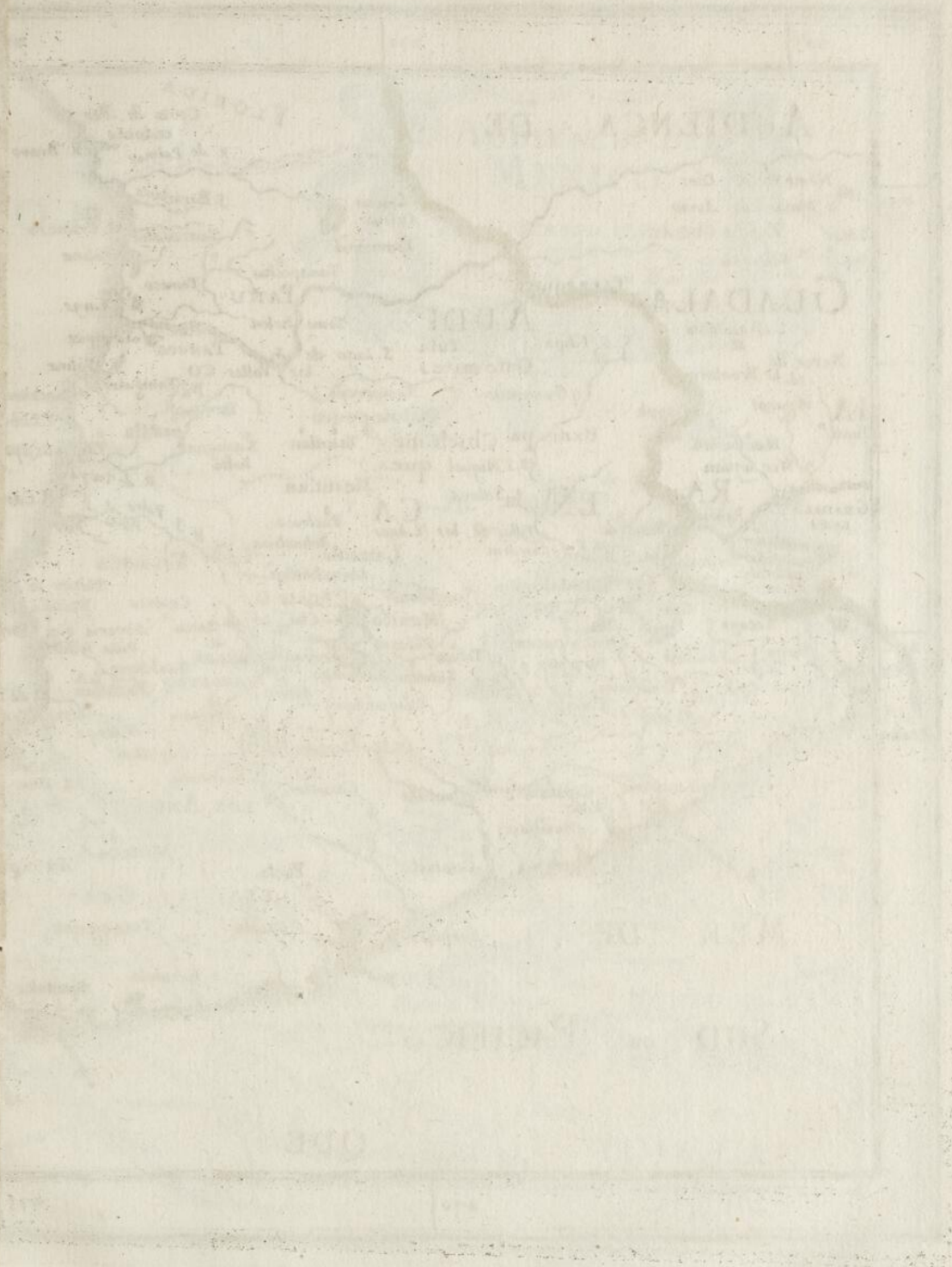
Encor que ces Yncas, & que leurs Peuples n'adorassent, & ne fissent aucun Sacrifice qu'au Soleil; les plus habiles d'entr'eux estimoient bien au delà du Soleil le Pachacamac 1. l'Auteur de l'univers, mais que ne pouvans voir, ils se contentoient de l'adorer dans leur interieur: ils avoient aussi quelque connoissance du Deluge universel, croyoient que les Ames ne pouvoient mourir, & que les Corps devoient revivre. Leurs Amatas ou Philosophes portoient leur principale estude sur la Morale, se soucioient peu de la Physique, de la Medecine, & de l'Astrologie; remarquoient neantmoins les Equinoxes, les Solstices: appelloient les Eclipses Colere du Soleil, & maladie ou assoupissement de la Lune, qu'ils reveilloient en

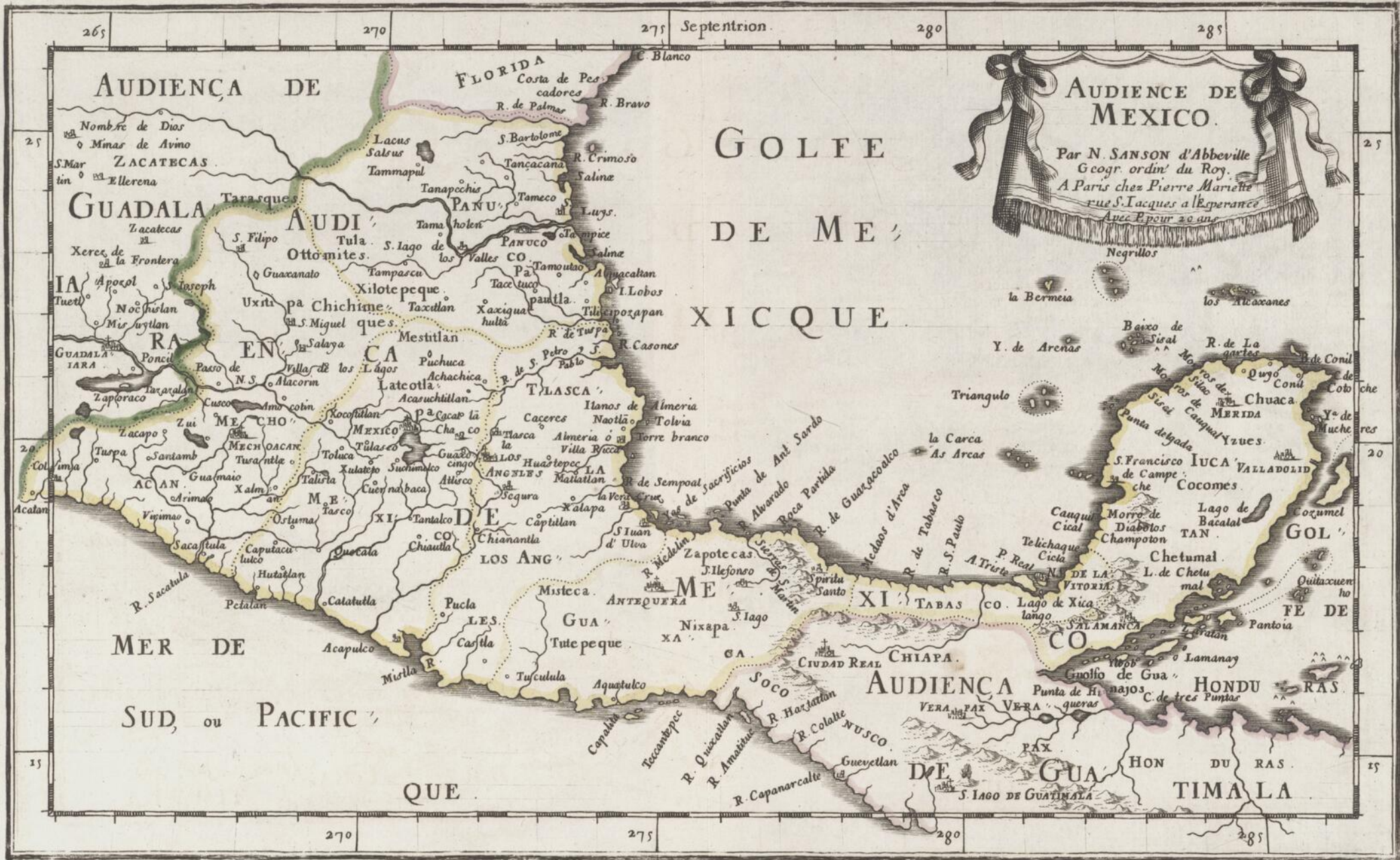
faisant grand bruit. Leurs Poësies estoient sur divers sujets honnestes : leurs Comedies & leurs Tragedies sur diuers accidens de la vie humaine, ou sur les Victoires, & Triomphes de leurs Yncas, ou de leurs Curacas.

Nous ne sommes entrés que trop avant en ceste matiere, l'Ynca G. de la Vega dit qu'il y auroit dequoy faire plusieurs Volumes, si on vouloit rapporter ce qu'il y a eu de remarque, & de bon dans l'ancien Gouvernement du Perou; touchant l'ordre estably pour sçavoir le nombre des Personnes, qu'il y avoit dans chaque ville, dans chaque Prouince; quel en estoit le reuenu, qu'elles Forces il s'en pouvoit tirer; touchant les Iuges, les Curacas ou Gouverneurs, & autres Officiers pour la Police, ou pour la Milice; touchant les Magazins publics pour les Vivres, pour les Habits, pour les Armes; touchant leurs Ceremonies, dans leurs Sacrifices, dans leurs Festins, dans la Pompe funebre, & dans le Deuil qu'ils menoient vne année entiere apres la mort de leurs Rois: Encor dans l'establissement de leurs Colonies, de leurs Escoles, de leurs Couriers sur ces grands Chemins, qu'ils avoient basti si superbes, que les Romains n'en ont point eu de semblables.

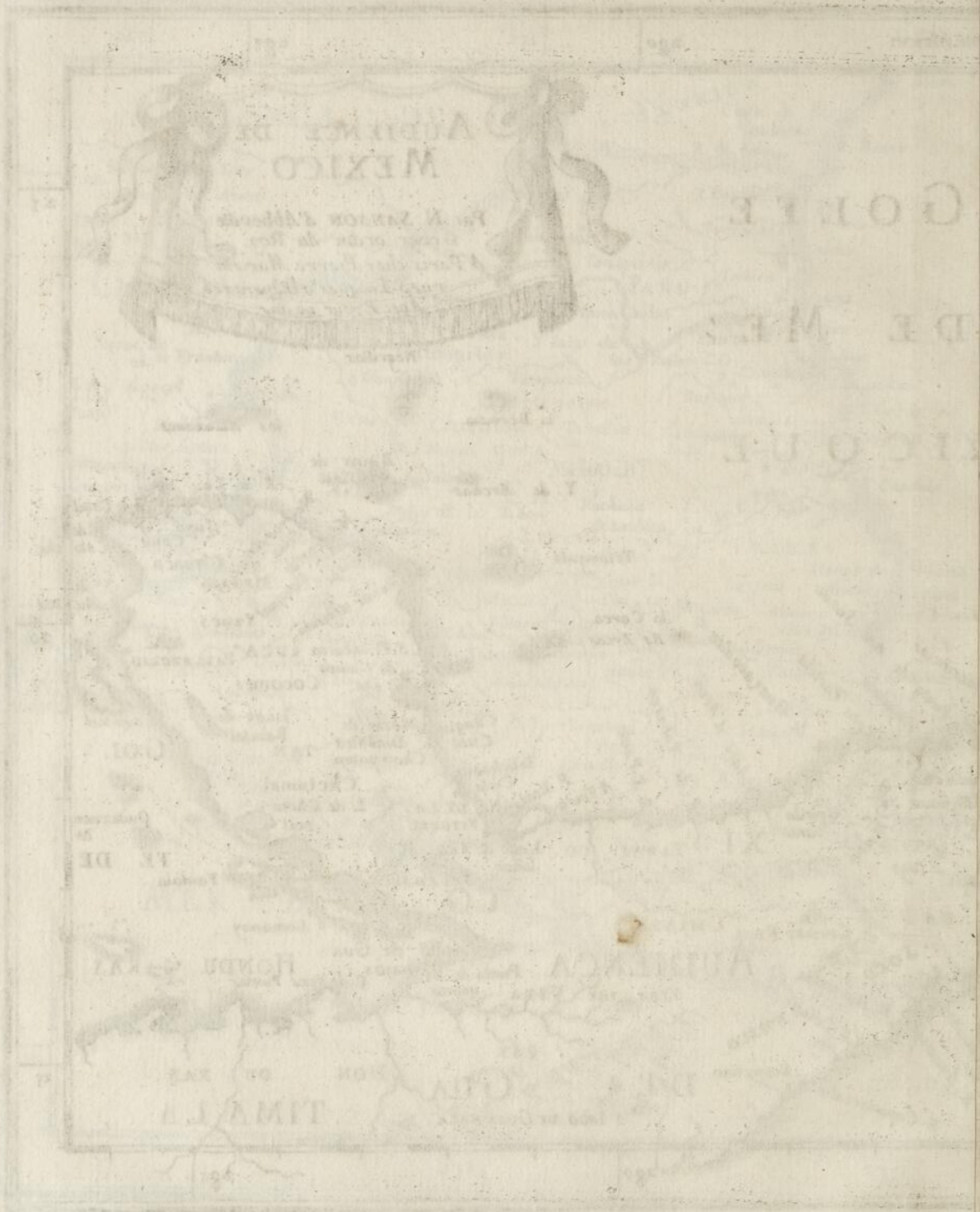
Mais comme il dit la plu part de ces belles Loix, & de ceste Politique a esté abolie lors que les Espagnols ont esté les Maistres dans le Pays: & adjouste que s'il y avoit eu de la Barbarie avant le Regne des Yncas, apres eux les Espagnols en avoient amené vne autre pire que la premiere; les Habitans du Pays n'ayans pas le plus souvent ce qui leur estoit necessaire pour la vie; quelque travail, & quelque service, qu'ils peussent rendre à leurs Maistres: qui devroient se contenter des Richesses, qu'ils ont tiré, & qu'ils peuvent encor tirer facilement de la bonté du Pays.

La Rançon d'Atahualpa, le Pillage de Cusco, & la premiere course que les Espagnols firent dans le Perou, donna la valeur de vingt millions de Ducats, mais aussi Pizarre & Almagre les deux premiers chefs des Espagnols, qui conquerent le Perou; & qui firent mourir Atahualpa, & apparemment encor Guascar freres & Yncas; furent tellement aveuglés de l'Or qu'ils y trouverent, & en devindrent si cruellement avides, que l'un & l'autre voulant tout avoir, ils s'entre firent par apres vne malheureuse guerre: & à la fin se font assassins, pendus, estranglés, rompus ou coupé le col les vns aux autres; tant qu'il n'en est pas resté vn seul d'entr'eux, ny de leurs enfans, freres, &c. là où il semble que Dieu les ait voulu chastier non seulement de leur effrenée ambition, & de leur insatiable avarice; mais aussi du sang des Yncas, qu'ils avoient fait mourir injustement, & du mauvais traitement qu'ils faisoient aux Indiens.





AUDIENCIA DE MEXICO.
 Par N. SANSON d'Abbeville
 Geogr. ordin' du Roy.
 A Paris chez Pierre Mariette
 rue S. Jacques a l'Esperance
 Avec Permission pour 20 ans
 Negrillos



AUDIENCE DE GUADALAJARA. 6

L'Audience de Guadalajara, ou Royaume de la Nouvelle Gallie, fait la partie la plus occidentale de la Nouvelle Espagne: & embrasse les Provinces de Guadalajara, Xalisco, los Zacatecas, Chiametlan, Culiacan, Cinaloa, la Nouvelle Biscaye; quelques-vns y adjoustent Cibola, d'autres encor Californie, Quivira, Anjan, &c. c'est à dire que les Castellans pretendent la pouvoir estendre jusques au bout de ce Nouveau Monde.

La Province de Guadalajara n'a que deux Villes, ou Colonies d'Espagnols, Guadalajara, & Santa Maria de los Lagos. Guadalajara est Capitale du Royaume, bastie en 1531. par N. Guzman. & l'Evesché, qui avoit esté estably à Compostelle, fust icy transferé en 1570. son assiette est dans vne plaine agreable, & fertile, arrosée de diverses Fontaines, & de petits Torrents, non loin de la Riviere Baranja: & les Montagnes voisines luy fournissent des materiaux pour les Bastimens. S. Maria, ou N. S. de los Lagos à quarante ou cinquante lieuës de Guadalajara, & soixante & quinze de Mexico, a esté bâtie par le mesme Guzman, pour empescher les courses des Chichimecques.

L'Air de cette Province est temperé, & serain: si ce n'est dans leur Esté, qui se passe en pluyes; & les habitans y vivent ordinairement au delà de cent ans, peu sujets aux Maladies, & ne sçavent ce que c'est de Peste: mais ils sont incommodés de Moucherons, de Vermes, de Punaises. Le Terroir y est plus eslevé en Montagnes, qu'estendu en Plaines, ce qui fait qu'il s'y trouve quantité de Mines: point d'Or, peu de Fer, & d'Acier; beaucoup d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de Margasites, &c. les Plaines cultivées rendent ordinairement pres de cent pour vn, en ce qui est du bled: & deux cent pour vn, en ce qui est du Mayz, ils ont force legumes: quelques Oliviers dont les Fruits sont souvent gastés par les Fourmis: comme leurs Grains par les Pies. Ces Pies ne sont pas plus grandes que nos Passereaux: mais en telle quantité, que là où elles descendent, en peu de temps elles moissonnent vn champ tout entier. Les Citrons, Oranges, Fignes, Poires, Pesches, & presque tous les Fruits de l'Europe y viennent abondamment, & surpassent en bonté ceux d'Espagne: Les Pastures encores y sont excellentes, & nourrissent toute sorte de Bestiaux, Entre leurs Abeilles il y en a qui n'ont point d'esguillon.

La Riviere de Baranja, la plus forte de ce quartier, se forme de deux principales Branches, dont l'une descend des environs de Mexique, & l'autre de la Frontiere de los Zacatecas, & se joignent dans la Province de Mechoacan: d'ou sous vn Canal seul elle passe à N. S. de los Lagos, fait vn Cataracte de dix brasses de hauteur près de Guadalajara, & descend dans la Mer de Sud au dessous de Centiquipaque, entre les Provinces de Xalisco, & Chiametlan.

En Xalisco sont les Villes Compostelle autresfois Villa de Spiritu Santo, & la Purification, basties par le mesme Gusman. Compostelle en plaine & bien differente de celle de Guadalajara, celle de Compostelle n'estant pas assez fertile, n'ayant pas assez de quoy paistre les bestiaux, ny de quoy bastir: l'Air encor y estant chaud, humide, & qui engendre forces insectes; elle ne subsiste que par ce qu'elle n'est pas loing de la Mer.

Au Nord-est de Guadalajara, & de Xalisco sont les villes, & Provinces de S. Sebastien en Chiametlan, S. Miguel en Culiacan S. Iean en Cinaloa. il y a par tout de riches Mines d'Argent, des Vivres, des Fruits, du Mayz, des Legumes, du Cotton: leurs habitans sont grands, robustes, belliqueux; & particulièrement en Cinaloa, où ils ont fait abandonner S. Iean par les Espagnols, qui ont rebasty ailleurs la ville de S. Jacques & Saint Philippe.

Au Nort de Gualdajara sont los Zacatecas, & la Nouvelle Biscaye. On fait estat de quatre Colonies dans los Zacatecas, d'une trentaine de Bourgades, & de quatre fameux logements près des Mines: dont les principales sont los Zacatecas, d'où la Province a pris son nom: Avino, Sombrarete, & S. Martin, peut estre encor S. Luc. Les villes sont Xeres de la Frontera, Et Frena, Nombre de Dios, autre que celle qui a esté dans Isthme de Panama, & Durango. Il ne si parle point de villes en la nouvelle Biscaye, mais seulement d'excellentes Mines d'Argent à S. Iean, à sainte Barbe, & a Endes, que l'on estime les meilleures: & icy les Espagnol n'occupent que les Mines.

Los Zacatecas manque d'Eau, & de vivres, si ce n'est vers Durango, & Nombre de Dios: la Nouvelle Biscaye a des Bestiaux, & des grains. Toutes ces Provinces jusques icy sont non seulement de l'Audience, mais encore de l'Evesché de Guadalajara.

Au dessus, & au Septentrion de la Nouvelle Gallice, & de l'Audience de Guadalajara, nous avons quãtité de Peuples, & de Provinces peu connuës: nous les appellons en general Nouveau Mexique: parce qu'estimant encor ces quartiers sous le nom de Mexique, ils feront la partie de Mexique la plus nouvellement connuë, D'autres les passent toutes sous le nom de Nouvelle Grenade, & y placent la Ville de Grenade, que Herrera met en Cinaloa, d'autres en Cibola, & d'autres dans le Royaume de Mexique pris en particulier: tant il y a peu d'assurance aux Relations de ces quartiers.

On y a remarqué neantmoins divers Peuples, fort differents en leurs Langues, en leurs Meurs, & en leurs Coustumes: les vns ayans leurs habitations fixes & arrestées: les autres errants apres leurs Troupeaux. Entre les premiers il y en a qui ont plusieurs villes & de trente, à quarante, & jusq'es à cinquante mille ames. Et dans ces Villes les Maisons y sont basties de pierres, & à divers estages. Le Nouveau Mexique pris particulièrement à dix ou douze de ces villes, là

où les Maisons ont leurs Chambres, Sales, Poëles; & pouvoient faire, dix mille hommes. Le Cibola en a sept chacune de trois, quatre, ou cinq cens familles, & avec ce qui demeure à la Campagne pouvoient faire encor huit ou dix mille hommes. Tous ces habitans portés à la guerre, leur Pays cultivé, & abondant en vivres; encor que l'air y soit fort chaud l'Esté, & fort froid l'Hyver, & il se peut tirer de ces quartiers du Sel, du Cristal, des Turquoises, des Esmeraudes, il y a des Mines d'Argent chez les Passaguates, & ailleurs.

Le Quivira a peu d'habitans, & tous extremement barbares: les hommes se couvrent le corps d'une peau de leurs Bœufs mal accommodée; & les femmes seulement de leurs Cheveux, ne vivent presque que de chair crüe, qu'ils devorent plustost qu'ils ne la mangent, vont par troupes changeans souvent de demeure; & ne s'arrestent que là où la Saison, & les Pastures les retiennent. Leurs Vaches, & Taureaux sont de la grandeur de ceux de deçà bien differents au reste. Ils ont les cornes petites, le poil tirant sur la Laine de Mouton fort long vers la teste, & les espauls; & qui raccourcit à mesure qu'il avance sur le derrière; portent une grosse bosse sur le milieu du dos, ont les pieds courts sur le devant, une grande barbe leur pend devant le col, & la queue est longue, & velue sur le bout. Il y a dans cet Animal quelque chose du Lion, du Chameau, du Bouc, du Mouton; mais plus du Bœuf. La teste & le regard est si laid, que les chevaux ne les veulent approcher. Ces animaux aussi estants en furie sont plus forts que nos Chevaux. C'est la principale richesse de ceux du Pays, qui de la Chair en font leur nourriture ordinaire; de leurs Peaux ils en couvrent leurs demeures, & en font des habits; tirent du fil de leur Poil, font des Cordes aux Arqs de leurs Nerfs. Tirent des Alefnes de leurs Os, font des Trompettes, & des Cors de leurs Cornes, conservent leurs Eaux, & la Boisson dont ils se servent dans leurs Vessies, & de leur fiente sechée, ils en font du feu, par ce qu'ils ont peu de Bois.

Outre ces Bœufs il y a icy des Moutons grands comme les Asnes de deçà, des Chiens si forts, qu'ils portent apres leurs Maistres partie de leurs Bagages, jusques à cinquante & tant de liures de pesant.

Anian est encor plus pauvre que le Quivira, les Espagnols ont couru dans l'une & l'autre partie des y a longtems; & ny ayans rien trouvé de merite, les ont negligé, & apres tout il y a des Opinions bien contraires touchant le Temperament, la Fertilité, & la Scituation de ces deux Provinces. Les vns les faisans froides & steriles; & les autres les estimans temperées, & bonnes. Ceste contrariété n'est rien à l'égard de leur position. Une mesme Region peut avoir certains quartiers excellents, & d'autres tres-mauvais, mais la position ne peut estre que d'un ou d'autre costé. Les vns neantmoins mettent ces deux Provinces dans la partie de l'Amérique la plus avancée vers l'Asie, ce qui seroit à l'Occident du Nouveau Mexique: D'autres les mettent à l'Orient du Nouveau Mexique, en avançant vers

la Floride, & le Canada; ce qui seroit tout à l'opposite de la premiere position; & neantmoins ceste derniere est la plus vray semblable, par le chemin de ceux, qui de ces quartiers ont passé en Panuco de la Nouvelle Espagne.

La Californie a esté estimée longtems n'estre qu'une presqu'Isle. Les Hollandois ayans pris dessus ces Mers un Vaisseau Espagnol, qui en avoit reconnu le circuit, & dressé la Carte, ont veu que ce n'estoit qu'une Isle; qui s'estend du Sud-Est au Nord-Ouest, & depuis le 23. degré de latitude jusques au delà du 45. couchée au long, & à l'Ouest de l'Amérique. Sa longueur est de six a sept cens lieuës. Sa largeur sous le Tropique du Cancer n'est que de vingt ou vingt cinq lieuës; d'où elle va tousiours en s'elargissant jusques à cent cinquante lieuës, vers le 40. degré de Latitude. L'Air y a esté trouvé froid bien que dans vne assiette qui devoit estre plustost chaude que temperée. Le Pays mal peuplé. Les Perles se peschent dans la Mer Vermejo au long, & à l'Orient des Costes de Californie, encor au long, & sur les costes de la Nouvelle Grenade, ou N Mexique,

Marc de Niza Franciscain fist un voyage au Royaume de Cibola en 1529. & à son retour compra merveilles de ce qu'il avoit veu, & de ce qu'il en avoit appris. des Peuples qui portoient autour de la teste des pieces de Nacre de Perles, diverses Provinces tres-riches en Or, des Villes & Maisons bien basties, & dont les portes estoient ornées de Turquoises, & d'autres Pierreries: que la principale de Cibola estoit plus grande que Mexique: que les Royaumes de Marata, d'Acu, de Tontec estoient encor fort riches & puissants.

La Relation de ce Religieux fust cause que Mendoze Viceroy de Mexique y envoya Vasque de Cornado Gouverneur de la Nouvelle Gallice, pour en reconnoistre la verité. Celuy-cy bien loin de trouver les Richesses, que l'autre avoit fait esperer, ne trouva que des gens nuds, & trespauvres; quelques villes assez bien basties, mais tresmal meublées, assure que les Royaumes dont l'autre avoit fait tant d'estat estoient presque tous imaginaires: Tontec n'estant qu'un Lac au tour duquel il y avoit eu quelques habitations, Marata vne piece invisible, Acu vne chetive bourgade en estime dans le Pays, parce qu'il s'y recueilloit quelque peu de Coton. Il pourroit estre que le Religieux en dit plus qu'il n'en avoit veu, afin d'inciter les Espagnols d'y envoyer quelques Colonies, & qu'il y eut moyen de convertir ces Peuples: & que Cornado en dit moins par ce qu'il ne voyoit pas le profit si present, comme dans son Gouvernement: Quoy que c'en soit cette contrariété, avec celles que nous avons dit touchant Quivira, & Anian, encor touchant la ville de Grenade, nous font voir qu'il est dangereux de croire ceux qui viennent de loing; quelque specieux & bel habit qu'ils portent, quelque bonne langue & grande mine qu'ils ayent, & quelque protestation de verité qu'ils fassent.

La Province de Panuco a cent lieuës de long, & autant de large; divisée par la Riviere de mesme nom en deux parties presqu'égales: celle qui est au Midy, & vers le Mexique est la plus fertile & la mieux cultivée; l'autre au Septentrion, & vers la Floride l'est bien moins. Encor ce qui approche de la Mer vaut beaucoup mieux que ce qui avance dans les Terres. Les Castellans n'y ont étably que trois Colonies, dont Panuco, ou S. Estevan del Puerto, est la principale sur la Riviere de mesme nom, & a douze lieuës de la mer. Santiago de los Valles est à trente ou quarante lieuës de Panuco, vers l'Occident encor dessus la mesme Riviere. S. Luys de Tampico à douze lieuës de Panuco vers le Septentrion, & pres la coste du Golfe de Mexique. Ces Colonies se sont tellement affoiblies par les courses des habitans du pays, qui en assomment tantost les vns, tantost les autres, que la meilleure n'avoit pas soixante Espagnols naturels en 1600. Il y a des Mines d'Or dans le pays, qui ne sont point travaillées; de belles Salines, qui ne font plus grand profit.

La Province & Evesché de Mechoacan, entre celles de Mexique, & de la nouvelle Gallice, occupe sur la coste de la mer de Sud prés de cent lieuës, s'avance dans les Terres & depuis ceste coste jusques au Zacatecas cent cinquante lieuës. Colima est proche & Zacatula dessus la Mer de Sud; la dernière à l'emboucheure d'une Riviere de mesme nom, & à cinquante lieuës de sa capitale Mechoacan. Le Siege de cet Evesché a esté premierement à Zinzonza; puis à Pazcuaro, & en fin à Guayangaro, que les Espagnols ont appellé Valladolid, puis Mechoacã de mesme nom que la Prouince. Pazcuaro n'est qu'à cinq ou six lieuës de Zinzonza vers le Midy, & Mechoacam à dix ou douze de l'une & de l'autre vers l'Orient, ou entre l'Orient & le Septentrion.

La Conception de Salaya, Saint Michel, & S. Philippe ont esté basties pour asseurer le chemin que l'on tient en allant de Mechoacan ou de Mexico aux Mines d'argent de Zacatecas: ce chemin estant couru par les Chichimeques, Otomites, Tarasques, & autres. Quelquesvns mettent encor en ceste Province les villes de Leon, de Zamora, de Villa de Lagos, & cent ou six vingt Bourgades dont les nonante ont leurs Escoles. Le Terroir de la Province est divers en divers endroits; chaud vers la Mer, froid dans le haut Pays. Colima est vn des meilleurs, donne quantité de Cacao, de Caffé, de Coton, de Soye, de l'Ambre-gris, de l'Or, de l'Argent, du Cuiyre doux & dur; faisant de la vaisselle de l'un, & se servans de l'autre au lieu de Fer. il y a des Pierres noires si luifantes, qu'elles peuvent servir de miroirs.

Entre Colima & Acatlan se trouve la Plante Cozomecatl ou Olcacazan, qui tire la rougeur des yeux, conserve les forces du corps, ou

reftablit celles qui fe font affoiblies; guarit le mal de Dents, douleur de Teſte, rejette toute ſorte de Venins, & enfin eſt tres-excellente contre toute ſorte de maladies. Ceux du Pays veulent juger de l'evenement du mal tel qu'il ſoit, lors que l'on en applique les feüilles deſſus: ſi elles s'attachent facilement, ils en eſperent bien toſt la guariſon; ſi elles reſiſtent, ou ſi elles tombent, il n'y attendent rien moins qu'une grande & longue maladie, ou la mort.

La ou los Angeles eſt entre Mexique, & le Golfe de Mexique ou elle s'advance juſques à la Mer de Sud, s'eſtendant ſur la coſte de celle-cy vingt cinq lieuës, ſur l'autre ſoixante & quinze ou quatre vingt. L'Eveſché a eſté premierement à Tlaſcala, puis à los Angeles. Outre ces deux villes, il y a encor la Vera Cruz, dont le Port de S. Lean de la Vlva, bien que mal aſſeuré eſt en quelque eſtime, la ville de Mexique n'en ayant point de meilleur, & de plus commode ſur la Mer de Nort. On compte dans cet Eveſché deux cent Bourgades, mille Villages & deux cent cinquante mille Indiens dans ſa juridiſtiõ: qui ſont exempts de toute charge & impoſition extraordinaire; parce qu'ils aſſiſterent Cortez à la conquiſte du Mexique. Le pays eſt plus chaud que froid; fertile en Bleds, Vins, Succre, nourrit force Beſtiaux. Dans la Vallée de S. Pol vn Paysan s'eſt veu riche de quarante mille Moutons, provenants ſeulement de deux, qu'il y avoit fait amener d'Eſpagne.

Guaxaca eſt entre les Mers de Nord & de Sud, ne touche à l'Occident que la ſeule Province de los Angelos, à l'Orient celles de Tavaſco, de Chiapa, & de Soconuſco. Les deux dernieres eſtants de l'Audience de Guatimala, les autres toutes de celle de Mexico, Le plan de la Province fait vn lozange, dont les quatre coſtés font chacun ſoixante & quinze lieuës, ou peu plus. Ses Villes ſont Antequera Eveſché, & qui communique quelquefois ſon nom à la Province S. Ileanſo, S. Iago, & Spiritu Santo. Puis trois cent Bourgades, & trois cent Eſtancias ou Hameaux des naturels du Pays. Antequera eſt dans la vallée de Guaxaca, S. Ileanſo deſſus vne montagne entre les Peuples Zapotecas, S. Iago dans la Vallée de Nexapa, & Spiritu Santo dans le quartier, & ſur la Riviere de Guaxacoalco pres la Mer de Nort. Sur la Mer de Sud le Port d'Aquatulco eſt connu & frequenté par ceux qui transportent les Marchandiſes de l'Europe, & du Mexique au Perou. L'Egliſe Cathédrale d'Antequera eſt magnifique, ſes Colannes ſont de marbre d'une groſſeur, & d'une hauteur prodigieuſe. Les divers quartiers de la Province ſont tous fertils, donnent vne grande quantité de Fruits, de Cochenille, de Soye, & preſque toutes les Rivieres y roulent de l'Or, ſans celuy des Mines qui en fournit beaucoup. Le Cacao eſpece d'Amande leur ſert de Monnoye.

Tabaſco n'eſt qu'une coſte longue de cent lieuës entre Guaxaco,

& Iucatan; large à peine de vingt cinq entre la Province de Chiapa, & la Mer. Le Pays est remply d'Estangs, & de Maraiz près de la Coste; de Bois, & de Forests vers les Montagnes: & les Pluyes y estants presque continuës les huit ou neuf mois de l'année, l'air y est fort humide; & sa scituation estant bien avant dans la Zone Torride, cela engendre vn nombre infiny de Vermines, de Moucherons, & d'Insectes. Le Terroir ne laisse d'y estre excellent & abondant en Mayz, & Cacao, qui est leur principale richesse: mais qu'ils ont peine à conserver à l'encontre des Singes, & des Escurieux qui les mangent & les gastent estant meurs. Ils ont des Vignes, des Figues, des Oranges, des Citrons: outres les Fruits qui leur sont particuliers, & qui ont leurs diverses propriétés, nourrissent vne tres-grande quantité de Bestiaux, & de Volailles de toute sorte, outre les Bestes sauvages & vne variété infinie d'Oyseaux dans les Bois.

Il ne se remarque icy qu'une seule Colonie d'Espagnols Nra Sra de la Victoria ainsi appellée à cause de la Victoire que Cortez y obtint en 1519. contre ceux du Pays, lors qu'il alloit à la conqueste du Royaume de Mexique: elle s'appelloit alors Pontonchan: fut assiegée, prise, & saccagée par Cortez; & se remarque que c'est la premiere ville de l'Amerique, qui s'est deffenduë, & qui a passé par le Fer des Espagnols.

Iucatan est la dernière Province de l'Audience de Mexique vers l'Orient: c'est vne presque Isle d'environ quatre cent lieuës de circuit, scituée entre les Golfes de Mexique, & de Honduras: L'Isthme qui la joint à Terre-ferme, n'est que de vingt cinq ou trente lieuës, d'où le Pays va en s'elargissant jusques à cinquante & soixante quinze lieuës de largeur, & finit au Cap de Cotoche, qui regarde vers l'Orient le Cap de S Antoine en l'Isle de Cuba, à la distance de soixante & tant de lieuës.

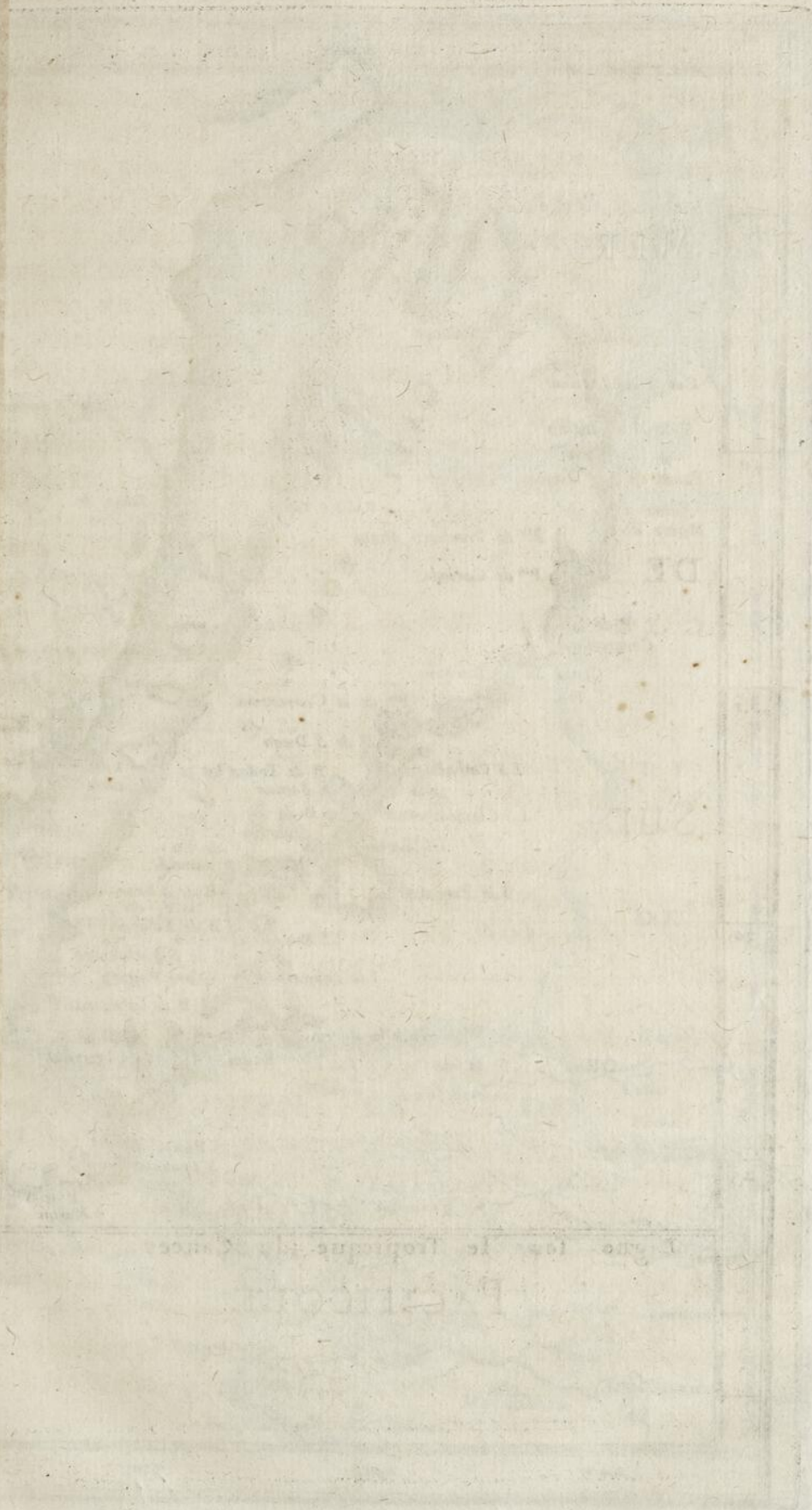
Les Costes de Iucatan sont fort embarassées de petites Isles dangereuses pour la Navigation; mais chargées d'une infinité d'Oyseaux de Mer, que ceux du Pays voisin, & que d'autres des Pays éloignés viennent chasser. L'Isle de Cozumel ou d'Acouzumil à l'Orient a esté autresfois fameuse, pour son Idole Cozumel, que tous les Peuples de la Grande terre voisine alloient adorer. Et c'est dans ceste Isle, ou dans la Terre ferme voisine de cette Isle, que Baldivio, se savua malheureusement. Il avoit fait naufrage pres de Iamaïque, prit vn petit bateau comme de Pescheur, où il se jetta avec vne vingtaine de Soldats & fust icy porté par la Mer: mais des qu'il mit pied à Terre il fut pris & les siens par ceux du Pays, & en mesme temps mené au Temple de leurs Idoles; immolé, ou sacrifié, & mangé avec quatre des siens; le reste estant réservé pour vne autre fois. Entte ceux cy Aquilar, qui avoit veu la Ceremonie, s'eschappa avec quel-

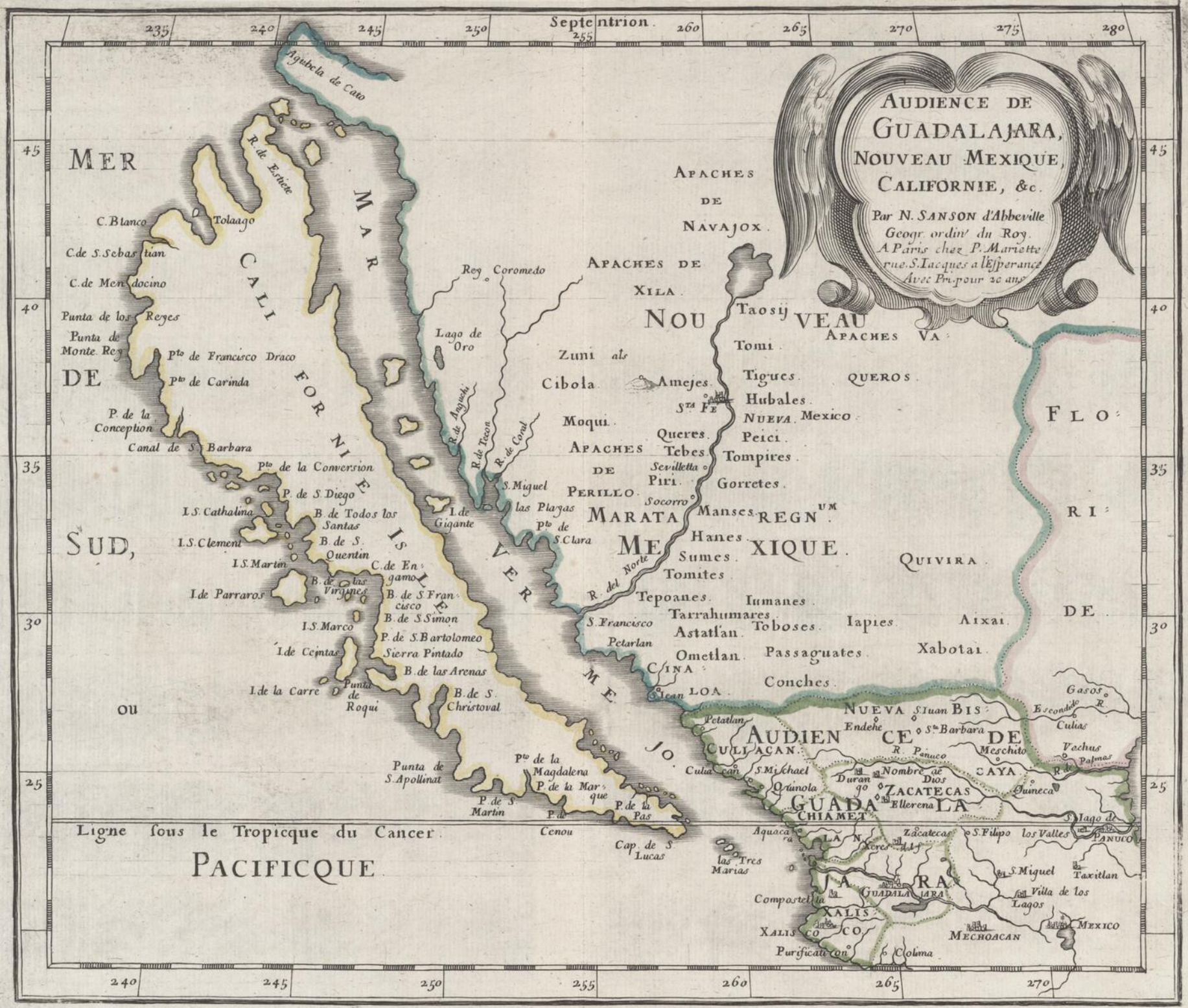
ques autres, se retira chez vn Cacique, qui le traita courtoisement plusieurs années; pendant quoy les vns moururent, d'autres se marierent dans le Pays. Aquilar à la fin fut retiré par Cortez, & luy seruit beaucoup à la conqueste de Mexique, par ce qu'il en avoit appris la langue.

L'Air de Iucatan est chaud, le Pays n'a presque point de Rivieres, ne manque neantmoins pas d'eau, qui se tire des Puys, qui se trouvent par tout. Dans le milieu des Terres il s'y voit quantité d'Escailles, & de Coquilles de Poissons de Mer: ce qui fait croire à quelques-vns que le Pays a esté autresfois inondé: Il n'y a presque point de Bleds, ny de Fruits de l'Europe; mais quelques autres du Pays, & quantité de Bestes Sauvages, principalement de Cerfs & de Sangliers, & entre leurs Volailles des Paons. Il ne s'y est point encore trouvé d'Or, encor moins de Leton, ce qui fait voir qu'il n'est pas vray que les Espagnols ayent icy trouvé des Croix de Leton, n'y en ayant point dans toute l'Amérique.

Les Villes de Iucatan sont quatre: Merida autresfois Mayapan, Valladolid, Campeche ou S. Francisco de Campeche, & Salamanque. Merida est la capitale, & siege d'Evesché & du Gouverneur, pour Tavasco & Iucatan: il s'est icy trouvé de grands & anciens edifices de pierre avec force figures d'hommes taillées dans les Pierres: & par ce qu'elles estoient presque semblables, à d'autres qui sont à Merida en Espagne, ce nom luy a esté donné. Valladolid a vn tres-beau Monastere de Franciscains, & a plus de quarante mille barbares dans son terroir. En 1596. Campeche fust surpris & pillé par les Anglois, mais les habitans les ayans reconnu peu en nombre, & trop attachés au pillage de la place, retournerent les y attaquer, & les repousserent jusques dans le Port, où les Anglois prirent vn Vaisseau chargé de miel, de cire, & de bois de Campeche, qui est vne espece de Bresil.

La conqueste du Royaume de Mexique à esté bien plus faci'e aux Castillans, que celle du Perou: le Royaume du Perou estant hereditaire, & ses Yncas aymés, & presque adorés de leurs sujets, le Royaume de Mexique estant electif, & ses Roys hays, si non de ceux de Mexique, au moins de presque tous les Estats circonvoisins, & enviés de ceux qui pouvoient aspirer à la Royauté. Ceste diversité a fait que Motezuma mort, & la ville de Mexique prise, il n'y a presque plus eu à desmesler, & rien à craindre dans cet estat. Dans le Perou apres la mort de Guascar, d'Atabalipa & de quelques autres Yncas les Castillans n'ont pas creu estre encor en seureté, tant qu'il y auroit quelque reste de ces Yncas dans le Pays, ce qui a fait que sous divers pretextes ils les ont persecutés, exilés, fait mourir &c.





**AUDIENÇE DE
 GUADALAJARA,
 NOUVEAU MEXIQUE,
 CALIFORNIE, &c.**

*Par N. SANSON d'Abbeville
 Geogr. ordiⁿ du Roy.
 A Paris chez P. Mariette
 rue S. Jacques a l'esperance
 Avec Pri^{er} pour 20 ans*

MER

DE

SUD,

OU

Ligne sous le Tropicque du Cancer.
PACIFICQUE

APACHES
DE
NAJAJOX.

NOU

VEAU

APACHES VA

FLO

RI

DE

REGN^{UM}
MEXIQUE.

QUIVIRA

MARATA

ME

VER

ME

JO

CINA

LOA

AUDIEN

CE

DE

DE

CULLACAN

GUADA

CHIAMET

ZACATECAS

QUANOLA

GUADAJARA

LA

MECHOACAN

COMPARTILLA

GUADAJARA

MECHOACAN

MEXICO

XALIS

CO

MECHOACAN

MEXICO

XALIS

CO

MECHOACAN

MEXICO

PURIFICACION

CO

MECHOACAN

MEXICO

PURIFICACION

CO

MECHOACAN

MEXICO

Septentrion.



L'Audience de Guatemala est entre les Mers de Nord, & de Sud; & entre divers Isthmes ou langues de Terre, qui se trouvent dans la partie plus meridionale de l'Amérique Septentrionale. Ses Provinces sont Guatemala, Soconusco, Chiapa, Vera-Pax, Honduras, Nicaragua, Costarica, & Veragua.

Guatemala, & Soconusco sont dessus la Mer de Sud; Chiapa dans Terre, Verapax, & Honduras sur la Mer de Nort; Nicaragua, Costarica, & Veragua sur l'une & l'autre Mer. Guatemala à cent cinquante lieuës au long de la coste, & s'avance dans les Terres trente ou quarante lieuës. On y a basti en 1524 & 1525 les villes de San Iago de Guatemala, S Salvador als Cuzcatlan, la Trinidad als Conzonate, S Miguel, & Xerez de la Frontera als Chuluteca. Elles sont toutes dessus, ou peu esloignées de la Mer, Guatemala est la plus avancée dans les Terres, & neantmoins la principale ayant le siege de l'Evêché, & de l'Audience. En 1541. ceste Ville fust presque accablée d'un Deluge d'eau bouillante, qui descendant de ce Vulcan qui est au dessus, & proche de la ville, arracha & roula tout ce qui se trouva à la rencontre Arbres, Pierres, Bastiments; & les emporta jusques dans la ville, où il estouffa beaucoup de personnes; & entr'autres la vefve de celuy, qui avoit subjugué, & si mal traicté ceste Province. La ville fust rebastie peu plus à l'Orient, & peut avoir près d'une centaine de Maisons, six cent hommes, & sa contrée, vingt cinq mille Indiens tributaires.

Vn particulier autrefois se mit en teste qu'il y avoit vne tres-riche mine d'or dans ce Vulcan de Guatemala: & qu'il ne falloit que trouver le moyen d'y descendre quelque Chaudiere pour en tirer à souhait, comme on tire l'eau d'un Puys: il entreprit d'en venir à bout, fist faire des grosses Chaisnes de fer & vne grande Chaudiere si forte qu'il creut que le Feu ne les pourroit endommager: fist dresser un chemin pour porter au hault de la Montagne ses Chaisnes, sa Chaudiere, & les Machines, qui devoient servir pour descendre, & pour retirer sa Chaudiere pleine d'Or, qu'il croyoit bouillir au fond de la Montagne: il se trouva que le Feu estoit si violent, qu'en moins d'un rien il n'y avoit plus ny Chaisnes, ny Chaudiere, & ne reconnut sa folie, que quand il eüst consommé son bien, & celuy de ses meilleurs amis, & en prit un tel desplaisir, qu'il se voulut precipiter dans la Montagne, & à la fin mourut de despit.

Le Pays est plus froid que sa scituation ne porte, est sujet aux tremblements de terre: a d'excellents Baumes, de l'Ambre liquide, du Bezoar, du Sel, des Grains, des Fruits: entre autres du Cacao en si grande abondance, que tous les ans il s'en charge plusieurs Vaisseaux entiers, pour transporter ailleurs. Ce Cacao est vne espece d'Amas-

de, qu'ils estiment vne des principales richesses de toute la Nouvelle Espagne: elle sert à divers vsages, & pour le manger, & pour le boire: ils en font mesme plusieurs sortes de Boissons, en y meslant quelque espicerie, s'en seruent encor au lieu de Monnoye.

Soconusco n'a que la petite ville des Guevetlan dessus la coste, & rien de particulier, Ciudad Real, est la principale place de la Province de Chiapa, & neantmoins l'Evesque de la Province se dit Evesque de Chiapa, qui est vne belle Bourgade des habitans du Pays, quinze ou vingt lieues au dessous de Ciudad Real.

Entre les Evesques de Chiapa à esté Barthelemy de las Casas de l'Ordre de S. Dominique, qui ayant veu les cruautés avec lesquelles les Espagnols traitoient les Peuples de l'Amérique, tascha par diuerses remonstrances d'en empescher la continuation: & n'en pouvant avoir satisfaction, se transporta en Espagne, s'adressa à D. Philippe fils de Charles V. & depuis second de ce nom Roy d'Espagne: luy representa les inhumanités & cruautés dont les Espagnols se seruoient pour tyranniser ces Peuples; Mais il reconnut que l'affaire estoit portée dansvne extreme longueur & que l'on vouloit faire difficulté d'y remedier, comme s'il eust voulu contester le droit, & le pouuoir absolu, que les Roys de Castille disent auoir dans ces Pays & dessus ces Peuples. Cela le fist resoudre de faire imprimer son Traicté dans Seville en 1542. sans mesme auoir la permission de l'Inquisition; qui est vn coup bien hardy en Espagne: le presenta à Charles V. & en donna à diuerses personnes. Le Conseil du Roy commanda bien tost de supprimer ce livre, crainte que ces Barbaries ne parussent au jour; & que cela ne mit les Espagnols dans la haine, & dans l'abomination de toutes les Nations du Monde, il en fust sauué quelques exemplaires, & transportés hors d'Espagne; qui furent reimprimés en Italie, dans les Pays-bas, & ailleurs: & traduits en Italien, en Flamend, & en François.

Il y a dans cette Relation des choses, qui a peine pourront entrer dans la creance des hommes: il fait estat qu'en diuerses parties de l'Amérique, & de ses Isles, les Espagnols auoient desja fait mourir de son temps (c'est cinquante-ans apres que les Castillans y sont entrés) douze ou quinze millions de Personnes; par le Fer, par le Feu, par la Faim, par la Corde; dans les Travaux des Mines, dans les Travaux excessifs, qu'ils leur commandoient de faire, ou sous le faix de ce qu'ils leur donnoient à porter; & ainsi par diuerses autres moyens; dit qu'ils ont traitté ceux qui restoient pis que des esclaves, pis que des Bestes: coupé le Nez aux vns, les Oeilles aux autres, à d'autres les Mains; les ont quelquesfois mis par pieces, & par quartiers, pour en faire Curée à leurs Chiens, qu'ils dressoient pour apprendre à devorer ces pauvres Ameriquains: & s'il se trouuoit vn de ces Chiens tués, ou vn Espagnol affommé à la Campagne, ils faisoient pendre vne douzai-

ne de ces pauvres gens à l'honneur des douze Apostres, où le pays cir-
convoisin estoit mis à feu & a sang.

Dit que cela leur estoit ordinaire d'abuser des Garçons, de Vio-
ler les Filles, forcer les Femmes, qu'ils vendoient par apres pour vn
Fromage; & souvent vn cent d'hommes, & de Femmes, quelquefois
cinq cens & plus, pour vn Asne, pour vn Cheval: remarque qu'un cer-
tain Cacique s'estant sauvé de l'Espagnole en l'Isle de Cuba, pour es-
viter la cruauté des Espagnols; ceux-cy s'estant rendus Maistres de Cu-
ba, & ce pauvre Cacique tombé entre leurs mains, ils le condamne-
rent aux Feu: la où incité par vn Religieux de se faire Chrestien,
pour au moins apres ceste vie estre sauvé en Paradis; quand il sceut
qu'il y avoit des Espagnols en Paradis il ne voulut estre n'y Chrestien,
ny aller en Paradis, tant ils craignoit de retomber entre les mains des
Espagnols. Ce de las Casas assure qu'il se pourroit faire beaucoup
de livres entiers si on vouloit rapporter tout ce qui s'est pas-
sé en Amerique de ceste nature: & soustient que la pluspart de ces
Meurtres, Bruslemens, & Saccagemens ne se sont faits que de guet à
pend, & le plus souvent sur les vns pour intimider les autres, & pour se
faire obeir absolument. Retournons à ce qui regarde nostre Audience.

Entre vne infinité d'Arbres, qui sont dans les Montagnes de Chiapa,
il y en a vn qui porte vne espece de poyvre, & qui tient de la séve du
Cloud de Girofle. Dans les Campagnes cultivées, les Oignons y vien-
nent à souhait, & les Febves, y estant vne fois plantées, elles fleurissent,
donnent leur fruit tous les mois, & continuent ainsi plusieurs années;
ainsi leurs Choux, leurs Fleurs, &c.

Prés de Chiapa il y a diverses Fontaines, qui ont quelques singula-
rités: vne qui a flus & reflux comme la Mer, bien qu'elle en soit esloi-
gnée, & qu'elle n'y ait aucune communication. Vne autre qui trois
années de suite augmente beaucoup, pour peu qu'il fasse de pluye; &
les trois années suivantes diminuent beaucoup plus il fait de pluye; &
continuë ainsi de trois ans en trois ans. vne autre diminüe toujourns
quand il pleut & augmente toujourns quand il fait secq: vne autre fait
mourir les Oyseaux, & les animaux qui en boivent, guarit neant-
moins les maladies qui demandent des remedes violents. Mais nous
aurions trop à dire si nous nous arrestions à toutes les singularités, qui
se trouvent en Amerique.

Honduras & Nicaragua sont deux grandes Provinces. Honduras a
plus de deux cent lieuës de longueur, & pres d'un cent de largeur. Ni-
caragua est peu moindre. Honduras communique son nom au Golfe
qu'elle a sur la Mer de Nort, les Espagnols ont basti six villes dans la
Province: Valladolid als Comayagua, presque dans vne esgale distan-
ce entre les Mers de Nort & de Sud. Gracias à Dios sur vn tertre
eslevé, & pres des riches Mines d'Or S Pedro, & a quinze ou seize
lieuës de celle-cy. S. Iuan del Puerto de los Cavallos, autresfois port
fameux, mais transporté à Amatica, l'assiette en estant plus advanta-

geuse. Truxillo avec vn port excellent, & vn terroir riche & fecond
S. Iorge de Olancho, dont le Pays autre-fois à fourny beaucoup d'Or,
comme encor la Riviere de Guayape, qui est à l'Orient de Truxillo &
d'Olancho. L'Evesché de la Province à esté premierement à Truxillo,
transferé à Walladolid en 1588. Il se tire de Honduras de la Laine qui
est icy fort en estime, & que nous appellons Vigogne.

Nicaragua ou Nouveau Royaume de Leon a cinq Colonies d'Espa-
gnols: Leon de Nicaragua à la teste du premier, Grenade sur le com-
mencement du second & du plus grād, Iaën sur la fin de ce grand Lac
de Nicaragua. Segovie la neuve est plus avant dās les Terres, Reale-
jo près la Mer de Sud, avec vn bon port: autrefois on a voulu faire
vn Canal de la Mer de Nort à celle de Sud entre Realejo, & le Lac
de Nicaragua, ce qui ne s'est point fait; & pourroit estre que
l'on a trouvé la Mer de Sud bien plus haute que celle de Nord, com-
me nous dirons ailleurs, ce qu'estant il seroit à craindre que les qua-
rtiers de deçà n'en eussent reçu de grands prejudices.

Le Lac de Nicaragua est fort grand, & avec flux, & reflux comme
la Mer: nourrit des Crocodiles, à force habitations d'Indiens dessus
ses Rives: il commence à huit ou dix lieuës de la Mer de Sud, & nean-
moins va chercher la Mer de Nort par cent cinquante lieuës de che-
min qu'il fait partie en Lac, & partie en Riviere ou Canal qu'ils ap-
pellent Desaguadero, où il y a plusieurs Cataractes; & se jette en cet-
te Mer par vne grande ouverture, ou sont quelques Isles, & le Port
de S. Ioan.

L'Air du Pays est sein, encor que chaud; le Terroir fertile, & agrea-
ble; a des Fruits, des Vaches, des Pourceaux, Poules d'Indes, tant de
Perroquets qu'ils incommodent, du Baume, peu de Froment & de
Moutons, quelques Mines d'Or & d'Argent vers Segovie. Ses Habi-
tans sont gaillards, & dispos; le Ressort de Leon a vingt mille In-
diens tributaires. Leur Hyver est sec, l'Esté pluvieux.

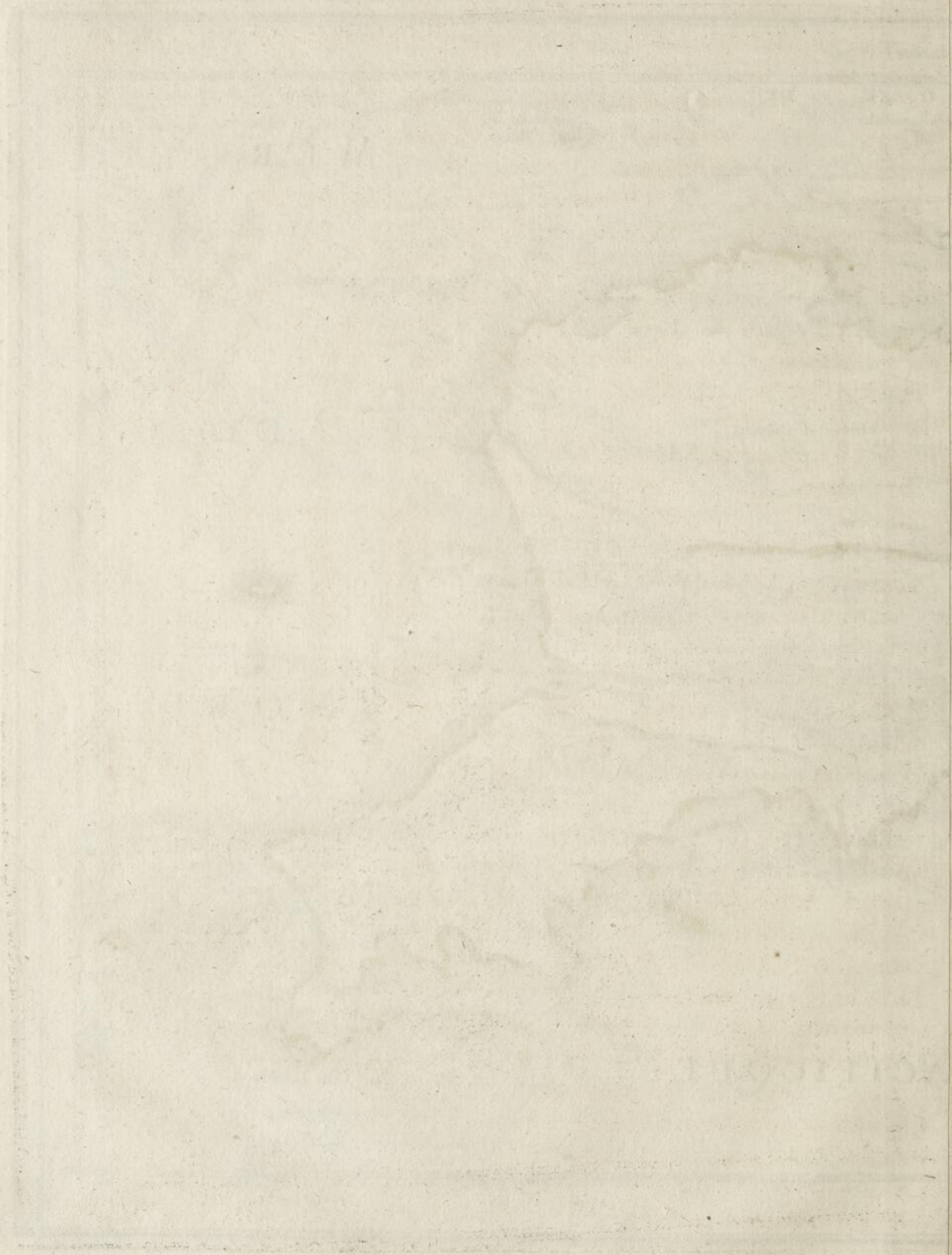
Costa Rica, & Veragua sont les deux Provinces les plus Orienta-
les de l'Audience de Guatemala, en Costarica sont les villes de Cartage
entre les deux Mers, ou elle a quelques places, qui luy servent de
Ports. Aranjües, & Nicoya sont sur la Mer de Sud, Castro d'Austria
dans les Terres. Veragua a vers l'Orient l'Isthme de Panama, & au-
trefois a respondu à la Chambre de Panama, bien que ceste ville soit
estimée en l'Amerique meridionale, Veragua en la Septentrionale.
On met en ceste Province 4 ou 5 villes d'Espagnols; la Conception,
la Trinidad, Sta Fé, Carlos, & Parita. Les deux premieres sont sur la
Mer de Nort, Sta Fé en Terre, les autres sur la Mer de Sud. Le Pays
de l'une & l'autre Province est rude, montagneux, peu fertile; a de
riches mines d'Or en ses montagnes; en roule dans ses Rivieres. Mais
il reste quelques Originaires de ces quartiers, qui donnent encor
de l'exercice aux Espagnols; & les mangent, quand ils en attrapent.





**AUDIENCE DE
GUATIMALA.**
 Par N. SANSON d'Abbeville
 Geographe ord^{re} du Roy,
 A Paris chez Pierre Marnette
 rue S. Jacques a l'Esperance
 Avec Pri. pour 20 ans.

PACIFICQUE



E
dific
lan
mo
L
Gr
pi
xan
me
gn
ve
ga
ta
Pa
me
Ba
ch
C
le
Fo
P
C
Pa
de
Eu
de
P
fi
tr
L
t
r
P
C
b
t
a
g

ENTRE les deux Ameriques Septentrionale, & Meridionale, & au devant du Golfe de Mexique, il y a nombre d'Isles de differentes grandeurs: l'Espagnole, & Cuba en sont les plus grandes; Jamaïque, Boriquen, & quelques autres sont moyennes; le reste, bien moindres.

L'Espagnole, que ses habitans appelloient Quisqueia. i. Tout, ou Grand'-Terre; & Ayti. i. Aspreté, est au milieu de ces Isles: porte près de deux cent lieuës d'Occident en Orient, & cinquante ou soixante du Midy au Septentrion. Christophe Colomb y fut dès son premier voyage en 1492. s'en empara bien tost après, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dresserent plusieurs Colonies, s'y en estant veu seize ou dix-huit tour à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'huy il y en a bien moins, la pluspart s'estant dispersés dans la Grande-Terre, en mesme temps que d'autres Pays se sont découverts, & où il y avoit esperance de nouveau, ou meilleur profit.

Restent neantmoins dix Colonies, dont San Domingo bastie par Barthelemy frere de Christophe Colomb est la plus belle: y ayant Archevesché, Audience, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comptes, Cour des Monnoyes. De deux mille familles qu'elle a, les six cent seulement sont Espagnoles, le reste Mestiz, Mulates, Negres, Canares. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis San Iago de los Cavalleros pour la beauté de son assiette, el Cotuy pour ses Mines d'Or, Salvaleon de yquey pour ses Succres, & Pastures, Azua encor pour ses Succres, S Maria d'el puerto donne de la Casse, Monte Christo du Sel, la Conception de la Vega a esté Euesché vny à present à San Domingue, el Zeybo sur la Mer est peu de chose.

Des que les Castillans ont esté Maistres de cette Isle, ils y ont fait porter de l'Espagne de Grains, des Fruits, des Animaux de toutes sortes. Les Grains n'ont peu reussir dans les plaines, la terre y estant si grasse, que d'abord le tuyau en emportoit la force: ils ont esté contraints de les semer dessus les Collines; & là où les terres sont maigres: Les Fruits y sont venus avec plaisir: & les Bestiaux y ont multiplié de telle sorte, que plusieurs particuliers leur ont donné la liberté entiere, & les ont abandonné au commun. Les chasse, & les tuë qui en veut prendre la peine, ne s'en faisant estat que pour en avoir la peau. Les Cannes de Sucre, que l'on y a porté des Canaries, rendent encor beaucoup de profit. Mais les Mines d'Or, de Cuivre, & de divers autres Metaux, qui y restent, ne se travaillent plus: les Espagnols y ayans consommé, & fait perir dès y a long-temps, la pluspart des anciens habitans du Pays, voire mesme ceux des Isles voisines.

Avant la descente de Colomb dans ceste Isle, il y avoit peu d'animaux à quatre pieds, tous fort petits, & la pluspart espece de Conils, que nous appellons Conils d'Inde; & des Chiens muets, que les Espagnols mangerent pendant vne famine. Aujourd'huy entre leurs insectes, & vermines le Niguaa est dangereux à ceux qui marchent pieds nus: il faute comme les puces, & se fourrant entre la peau, & la chair, donne de l'exercice à son hoste. Le Cucuyo espece d'Escargot a les yeux, & les flancqs, en ouvrant ses ailes, si luisans, qu'ils peuvent servir pour lire, & escrire au plus fort de la nuit. Entre leurs poissons se remarquent leur Manati espece de Veau-Marin, long de vingt pieds & plus; & leur Revers long seulement d'une palme, qui pris sert à prendre les autres Poissons grands, & petits, en s'attachant aux autres avec les espines, qu'il porte sur le dos.

L'Isle de Cuba est plus longue, & plus estroite que l'Espagnole; porte trois cent lieuës d'Occident en Orient, & du Midy au Septentrion seulement vingt cinq à trente presque par tout. De sorte qu'en continence ces deux Isles sont presque esgales. Leurs qualités ont aussi beaucoup de choses semblables pour les Grains, pour les Fruits, pour les Bestiaux. L'air de Cuba neantmoins est sain, & ses Forests fournissent de meilleurs bois pour le bastiment des Vaisseaux, nourrit plus de Poules, de Pigeons, Tourterelles, Perdrix, Flamengos, qui ont les plumes blanches estans petits, bigarrées estans plus grands. Et ses Rivieres charient plus d'Or que ne font celles d'Espagnole: ses Ports encor sont plus grands, & plus assurés: mais aussi il y a plus d'Escueils, & de Bancs au tour de Cuba, que pres de l'Espagnole.

Pour la grandeur de l'Isle il y a peu de Villes. San Iago a esté bastie en 1514. vingt & tant d'années apres que Colomb eut descouvert ceste Isle. Son Evesché est de l'Archevesché de S Domingue, & son Port vn des meilleurs de toute l'Amerique Pres de la ville, & de la Sierra de Cobre il se tire encor du Cuivre, la ville neantmoins est fort descheuë, & fait peu de negoce. Vers Baracoa les Montagnes fournissent de l'Ebene, & du Bresil; cela est incommode que son Port ne peut recevoir de grands Vaisseaux, la bonté de l'air la fertilité du Sol, & vne plaine agreable ont rendu S. Salvador la meilleure place de l'Isle, & il s'y fait vn grand negoce, bien que hors de la coste. Entre S Salvador & S. Iacques il se trouve vne Vallée couverte d'une infinité de Cailloux de diverses grosseurs; que la Nature a fait tellement ronds, qu'ils pourroient servir de Boulets, pour toute sorte de Canons. Il y a des Fontaines de Bitume pres Porto del Principe, dont ils se servent au lieu de Poix, pour calfeutrer leurs Vaisseaux; & les Indiens, pour divers Medicaments.

Le Port de la Havana, ou de S. Christoffe de la Havane, ayant son entrée estroite & profonde, reçoit l'Ocean en forme de Golfe, capable de recevoir mille Vaisseaux, & les assurer de tous vents. Les

deux Caps, qui le ferment, ont leurs Chasteaux pour deffendre l'entrée, & vn troiefme joignant la ville regarde l'ouverture du Port. Les Vaisseaux qui retournent de la Nouvelle Espagne en Europe, s'assemblent à la Havane, & s'y fournissent de ce qu'ils ont besoin pour les vivres, & pour la Guerre: & se disposent pour partir au mois de Septembre, en passant par le Canal de Bahame, qui les porte dans nostre Ocean.

A vingt-cinq lieuës de Havane, & vers l'Orient est le Port de Matanzas r. Massacre, parce qu'autrefois ceux du Pays y assommerent quelques Espagnols. En 1628. Pieters Heyn General pour la Compagnie de l'Vest-Inde y surprit la Flotte qui retournoit en Espagne, & l'amena dans les Provinces vnies. Elle estoit chargée d'Argent, de Cochenille, de Soye, d'Anil, de Cassonnade, de Cuirs, & de diverses autres Marchandises toutes de prix. Ceste prise fust estimée à plus de vingt millions de liures. Je ne scay si jamais il s'en est fait vne autre si riche, qui fust neantmoins tres-mal recompensée par les Directeurs de ceste compagnie.

Jamaïque au Midy de Cuba, & à l'Occident de l'Espagnole est distante de vingt cinq lieuës de la premiere, de trente ou trente cinq de l'autre: elle a son air fort sain, son Terroir si excellent, & si abondant en Yuca, dont ils font leur Cassave, qu'on la nomme le Grenier des Antilles: il s'y trouve de l'Or, du Coton, de la Laine, des Fruits, des Cannes à Sucre, & des Bestiaux en tresgrande quantité. Ses Villes sont Sevilla, Melilla, & Oristan. Sevilla a vne Eglise Collegiale, dont le chef porte titre d'Abbé: entre lesquels a esté Pierre Martyr, qui a descrit l'Histoire des Indes Occidentales par Decades. Melilla ou Colomb raccommoda ses vaisseaux au retour de Veragua, où il avoit fait naufrage. Ces deux places regardent l'Isle de Cuba vers le Septentrion, cōme Oristan regarde la Grand-Terre vers le Midy, où il y a pres de deux cent lieuës de mer, & dans ceste Mer force Escueils, force Rochers, & entre leurs Bancs, quelques Isles; comme Serrana, où Augustin Pedro Serrano perdit son Vaisseau, & se sauva seul, & y passa trois années entieres, au bout desquelles vn particulier s'y sauva encor seul d'vn autre naufrage, & y demeura quatre autres années; ce font sept pour Serrano. Vn vaisseau passant pres de ces Isles, & s'aperceuant qu'il y avoit quelqu'vn, envoya son Esquif pour les retirer.

Boriquem où S Iean de Puerto Rico est peu moindre en grandeur, & en fertilité que Jamaïque. S. Ioan de Puerto Rico est la Residence d'vn Euesque, & d'vn Gouverneur: il y a vn excellent Port, qui communique quelquefois son nom à l'Isle: el Arrecibo, & Guadianilla, ou S. Germain sont les autres villes. Toute l'Isle a peu de Ports, elle est traversée d'vne chaisne de Montagnes, qui la coupent d'Occident en Orient, & il s'y trouve de la Gomme blanche, dont on se sert au lieu de Poix pour calfeutrer les Navires, au lieu de suif, pour faire de

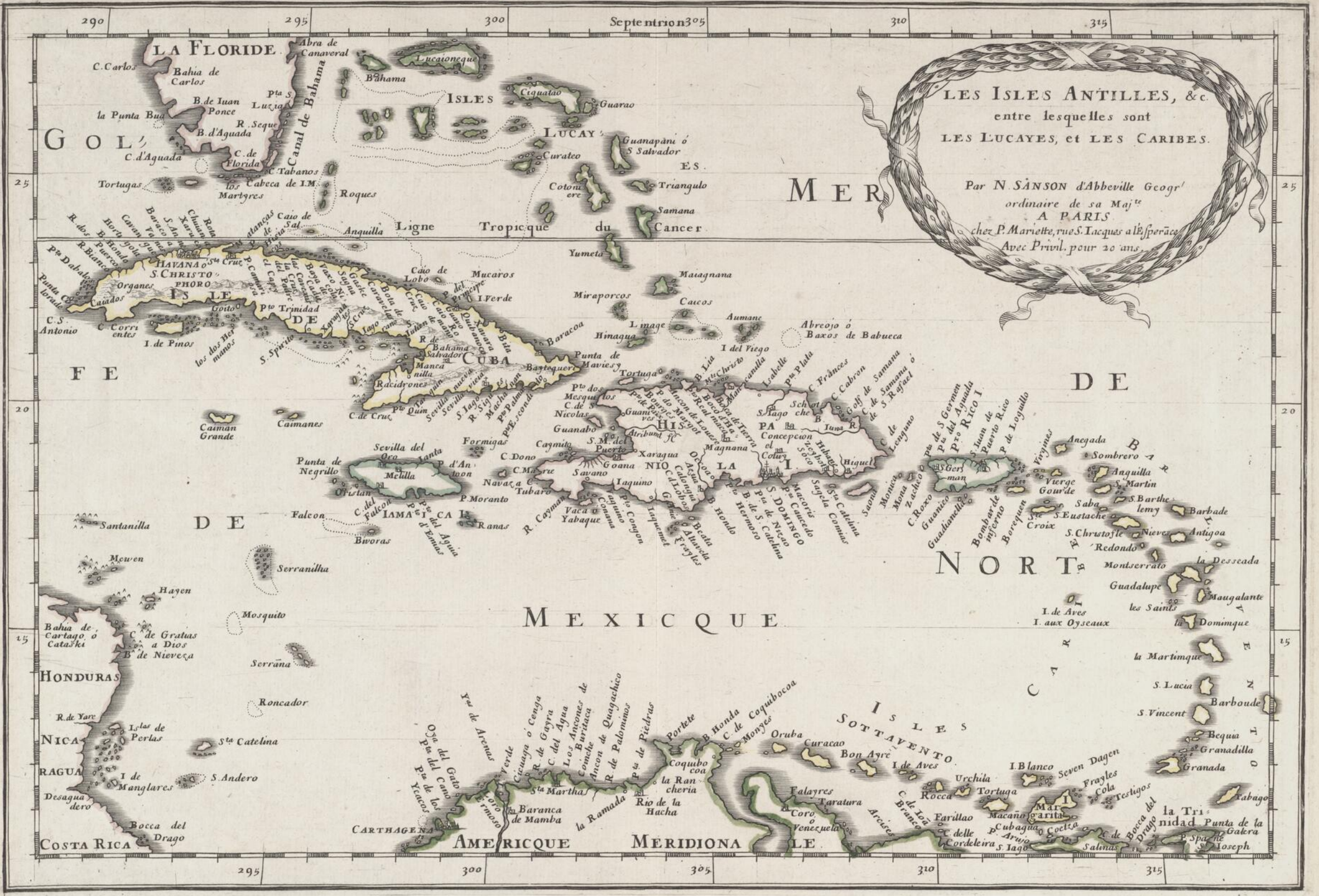
la Chandelle, & au lieu d'autres Medicamens pour les Playes & blessures. Outre son Or, ses Sucres, & son Gayac, elle a beaucoup de Maraiz Salans.

Ces quatre Isles sont les plus grandes, & les principales des Antilles: les autres sont en grand nombre, & se doivent considerer sous les noms de Lucayes, & de Caribes. les Lucayes sont au Nort de Cuba, & de l'Espagnole; Lucayoneque en est la principale, la plus grande, & la plus Septentrionale de toutes; Bahama a donné son nom au Canal qui est entre ces Isles & la Floride: Canal si rapide que malgré les Vents il emporte les Vaisseaux de Midy au Septentrion, ou plutôt du Sud Ouest, au Nord-Est Guanahani est la premiere Terre que Colomb a decouvert pres l'Amerique, & la nomma S Salvador, parce qu'il avoit esté en danger d'estre jetté en Mer par les siens mesme; dans la crainte qu'ils avoient de ne point trouver de Terre.

Les Isles Caribes ou Canibales sont à l'Orient de Boriquen; & s'avancent en demy cercle vers l'Amerique Meridionale, le nom est pris de ce que les habitans y estoient Caribes ou Canibales i Mangeurs d'hommes. Les plus fameuses sont S. Christoffe, Ste Croix, la Guadeloupe, la Martinique, la Barboude, Grenade, Tabago. Le General de ces Isles pour le Roy est a S. Christoffe, les Anglois neanmoins tiennent vne partie de l'Isle. Les François tiennent seuls la Guadeloupe, la Martinique, ste Croix, Marigalante, Sainte Alouzie, Grenade, la Tortugue & les Anglois tiennent seuls la Barboude, Antigoa, Nieves, Montferrat; & les Hollandois Tabago, S Eustache; & les Caribes tiennent encor S. Vincent, la Dominique, & quelques autres en partie

Au reste ie ne fais plus aucune difficulté de dire que l'Espagnole, Cuba, & les Isles circonvoisines respondent aux Isles Hesperides des Anciens. Tous conviennent que ces Hesperides sont à quarante jours de navigation au delà des Gorgades, & les Gorgades seulement à deux de la coste d'Afrique Les Isles du Cap Verd respondent aux Gorgades, comme nous avons fait voir en nostre Afrique. De ces Isles à celles de l'Espagnole, & de Cuba il y a aujourd'huy vingt cinq ou trente jours de navigation, qui seront bien quarante pour les anciens; & d'ailleurs il n'y a plus d'Isles dans l'Ocean Atlanticque au delà de celles-cy. Et quand les Anciens mettent leurs Hesperides dans vn seul Golfe comme fait Capella, ou dans plusieurs comme fait Solin, ils semblent avoir remarqué le Golfe de Mexique, qui en comprend plusieurs autres moindres. Encore si Pline ne fait estat que de deux Hesperides, & que les autres semblent en faire estat de plusieurs. Pline entend l'Espagnole & Cuba seules, à l'esgard desquelles les autres sont peu considerables; Solin & Capella entendent en general le Corps de toutes ces Isles. Passons à l'Amerique Meridionale.

&
up
il.
es
i-
as
on
le
o,
e-
i-
is
a-
st
es
i-
al
n-
e,
e,
i,
2-
es
e,
es
re
nt
ux
es
ou
ns;
de
vn
air
m-
de
rs.
u-
le



LES ISLES ANTILLES, &c.
 entre lesquelles sont
 LES LUCAYES, et LES CARIBES.

Par N. SANSON d'Abbeville Geogr'
 ordinaire de sa Majesté
 A PARIS
 chez P. Mariette, rue S. Jacques à l'Esperance
 Avec Privil. pour 20 ans.

LA FLORIDE
 C. Carlos
 Bahia de Carlos
 B. de Juan Ponce
 la Punta Buca
 C. d'Aguada
 Tortugas

ISLES
 Bahama
 Ciguatoo
 Guarao
 LUCAYES
 Curateo
 Cotonere
 Triangulo
 Samana
 Yumeta

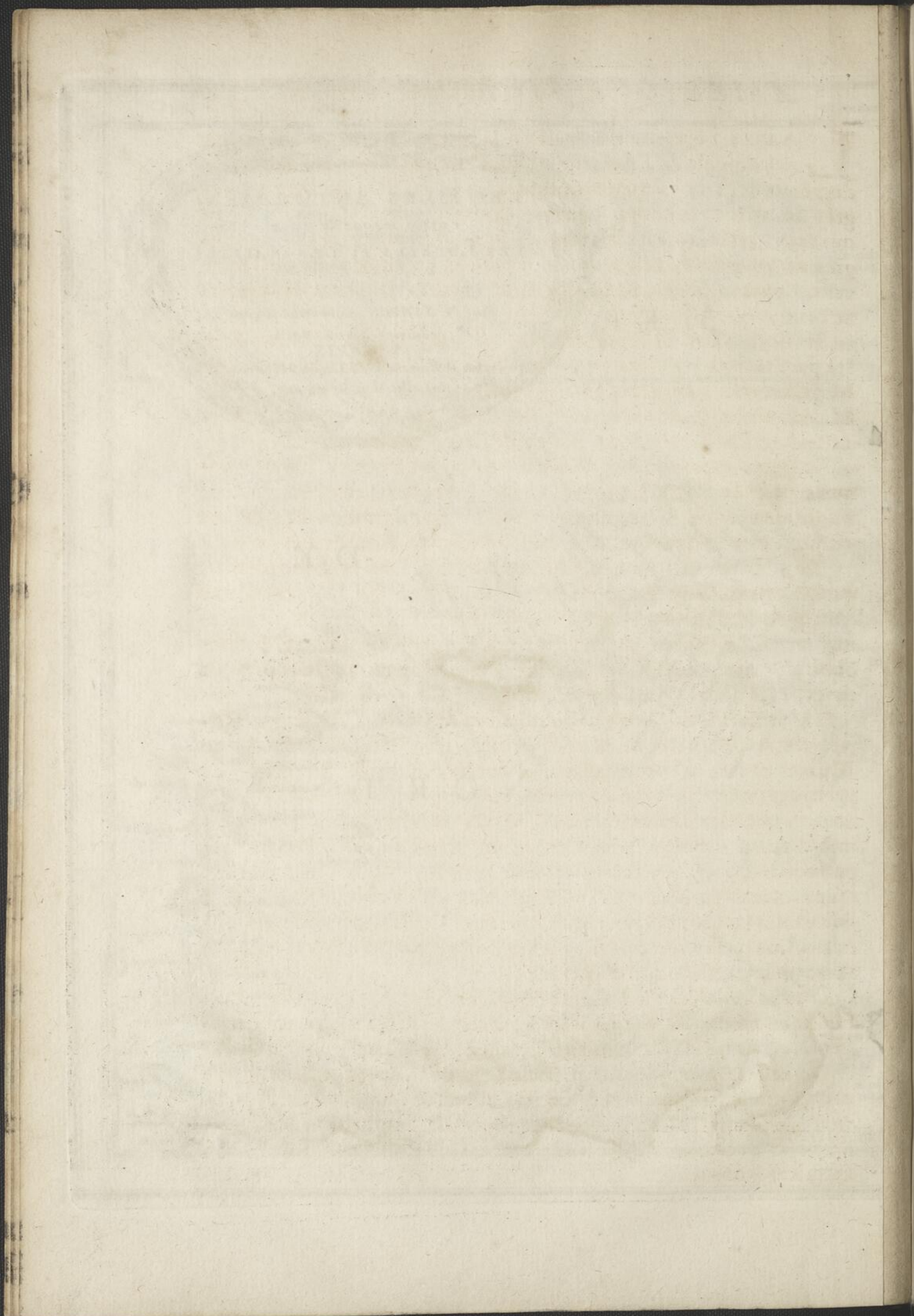
GOLFE DE MEXIQUE
 Canal de Bahama
 Anquilla
 Ligne Tropicque du Cancer
 Mucaros
 I. Verde
 Miraporcos
 Maagnana
 Cocos
 Aumane
 I. del Viego
 Abreajo ó Baxos de Babueca

CUBA
 HAVANA
 S. CHRISTOPHER
 S. JAGO
 S. PABLO
 S. SPIRITO
 S. ANTONIO
 S. CRISTOBAL
 S. DOMINGO
 S. DOMINGO
 S. DOMINGO
 S. DOMINGO

HONDURAS
 NICA
 RAGUA
 COSTA RICA
 Bahua de Cartago ó Catafki
 C. de Gratas
 B. de Niveza
 R. de Yare
 I. las Perlas
 S. Catelina
 I. de Manglares
 S. Andero
 Bocca del Drago

MEXIQUE MERIDIONALE
 Y. de Aronas
 Ojo del Galo
 Y. de los Yacacos
 Verde
 Ciuagua ó Cenya
 R. de Gayra
 C. del Agua
 Los Ancones de Baritaca
 Ancon de Quagachico
 R. de Palominos
 P. de Piedras
 Portete
 B. Honda
 C. de Coquibocoa
 Oruba
 Curacao
 Bon Ayre
 I. de Aves

ISLES SOTTAVENTO
 I. de Aves
 I. Blanco
 Seven Dagen
 Frayles
 Cola
 Testigos
 I. de Salinas
 Boca del Drago
 la Trinidad
 Punta de la Gakera
 S. Joseph
 S. Lucia
 Barboude
 Bequia
 Granadilla
 Granada
 Xabago
 S. Vincent
 S. Eustache
 S. Christofle
 Nieve
 Antigua
 Redondo
 Montserrat
 la Deseada
 Guadalupe
 les Saints
 la Dominique
 la Martinique



L'AMERIQUE meridionale est la partie, ou presque Isle la plus meridionale de l'Amerique; qui s'estend depuis environ le 12 degré en deçà de l'Equateur jusques au 54 en delà; ce sont 66 degrés de latitude: s'estend depuis le 291 ou 92. où est Portoviejo, jusques environ le 350, où est le Cap de S. Augustin; ce sont 57 ou 58 degrés de longitude. Elle a doncques du Midy au Septentrion seize cent cinquante lieuës, & d'Occident en Orient peu plus de quatorze cent.

Ses Bornes sont au Septentrion & à l'Orient la Mer de Nort, dont les parties sont les Mers de Nort, & du Bresil; vers le Midy la Mer Magellanique, dont les parties sont celles de Paraguay, la Mer Magellanique particuliere, & celle de Chili; à l'Occident la Mer de Sud ou Pacifique, dont la Mer de Perou fait partie.

Sa forme approche fort d'un triangle, dont les costés seront presque egaux: de Porto Viejo au Cap de S. Augustin il y a quatorze cent lieuës, du Cap de S. Augustin au Cap Frvvard au milieu du Destroit de Magellan quinze cent, & de ce Cap à Porto Belo seize cent.

Sa position est pour la plus grande partie dans la Zone torride, partie dans la Zone temperée Antarctique. De ce qui est dans la Zone torride encor la plus grande partie est au delà de l'Equateur, la moindre en deçà. De sorte que la plupart de ces peuples ont leur Saisons contraires aux nostres. Les Costes du pays sont connuës presque par tout, le dedans des Terres fort peu.

Dans mes Tables Geographicques j'ay divisé ceste Amerique meridionale en Peruviane, & Brasilienne; subdivisé la Peruviane en Terme Ferme, & Perou: & la Brasilienne en Bresil & Paraguay: La premiere division est prise par vne ligne, qui des bouches de l'Amazonne va chercher l'extremité du Chili vers le Midy, & ceste ligne divise l'Amerique meridionale en deux parties esgales; l'une estant presque aux Castillans seuls, & l'autre pour la plupart aux Portugais. Ceux-cy ont leur Viceroy dans S. Salvador ville Capitale dans la Baye de tous les Sts, & presque au milieu de la Coste du Bresil: ceux là dans Lima ou los Reyes. 1. Les Roys, ville aujourd'huy capitale, & sur le milieu de la Coste du Perou.

On peut encor diviser la Terre Ferme, en Terre ferme & Guiane; le Perou en Perou, & Chili; & le Bresil en Coste du Bresil, & Terre-Ferme du Bresil; le Paraguay en Paraguay, & Terre Megellanique.

De ceste Amerique meridionale le Bresil occupe tout ce qui est vers l'Orient, la Terme Ferme & la Guiane ce qui est vers le Septentrion, le Paraguay & la Terre Magellanique ce qui avance vers le Midy: le Perou & le Chily sont vers l'Occident à l'égard du Bresil, & du Paraguay.

Les Castillans tiennent la Terre Ferme presque toute, rien du tout dans la Guiane; tiennent le Perou, & le Chili entre les Andes, & la Mer de Sud, presque rien au delà de ces Montagnes. Outre leur Viceroy qui demeure dans Lima ou los Reyes, les Roys, ils ont encore estably dans ce qu'ils possèdent plusieurs Archeueschés, Eveschés, &c: pour ce qui regarde l'Eglise, diverses Audiencias, & Sieges de Justice pour la Police; & plusieurs Gouvernemens, pour la Milice.

Les Archeueschés sont ceux de Lima ou los Reyes dans le Perou, de la Plata en los Charcas, & de Sta Fe de Bogota au nouveau R. de Grenade. L'Archeuesché de Lima ou de los Reyes a pour suffragans les Eveschés de Cusco, de Quito, d'Arequipa, de Truxillo, & de Guamanga, tous dans le Perou. L'Archeuesché de la Plata a pour suffragans les Eveschés de la Baranca, ou Sta Cruz en la Sierra, Ciudad de la Pax en Chiquiago, Sant-Iago del Estero en Tucuman, Buenos Ayres en Rio de la Plata, Nra Sra de l'Assumption au Paraguay, Panama en Tierra Firme ou Castilla del Oro, Sant-Iago del Estremadura, & la Imperial en Chili: l'Archeuesché de Sta Fé de Bogota en la nouvelle Grenade a suffragans les Eveschés de Popayan, de Carthagene, & de Ste Marthe dans leurs Provinces de mesme nom.

Dans les Dioceses des Archeueschés, & des Eveschés il y a un tresgrand nombre de Paroisses, de Secours, de Monasteres &c. Les P. Augustins ont icy plusieurs Convents, compris autrefois sous vne seule Province, aujourd'huy departis en quatre: ils ont trente sept Convents dans la Province qui a retenu le nom de Perou, treize en celle de Quito, douze & l'administration de quinze paroisses en celle du nouveau Royaume de Grenade; vingt cinq ou trente dans la Province de Chili, qui seroit environ cent Convents ou Maisons.

Douze Religieux de cet ordre entrerent dans le Perou des l'an 1551. & y prescherent la foy publiquement; & se remarque que B. Didac Ortez de leur ordre est le premier, qui ait esté icy Martyrizé en 1568. qui est la mesme année que les PP Iesuites entrerent dans le Perou: ceux cy y ont à present trois Provinces qui sont du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade; & dans ces trois Provinces vingt huit Colleges, ou Residences &c ainsi les autres Religieux ont diverses Provinces, & dans chacune plusieurs Maisons.

Les Audiencias sous le Viceroy du Perou ont esté autrefois celles de Panama en Terre Ferme, de Sta Fe de Bogota au N.R de Grenade; de Quito, & de Lima au Perou, de la Plata en los Charcas, & de S Iago d'Estremadura en Chili: celle de Panama, & de Chili ne subsistent plus, & son reduites en Gouvernemens.

De ces Gouvernemens il y en a icy vnze; Panama, Carthagene, Ste Marthe, Popayan, Nouveau Royaume de Grenade, los Quixos, Paçamoros, los Charcas, Tucuman, Chili, & Rio de la Plata. Le Perou où sont Lima, Quito, Cusco n'est pas entre ces Gouverne-

mens, & apparemment depend immédiatement du Viceroy.

La Couronne de Portugal a estably dans le Bresil vn Viceroy, vn Evesque seul suffragant de l'Archevesque de Lisbonne en Portugal, & quatorze Capitannies; il y a aussy nombre de Convents, & de Monasteres de divers Ordres.

Mais pendant que nous sommes sur ces Archeveschés, Eveschés & Monasteres de l'Amerique meridionale, & qu'il nous souvient de n'en avoir rien dit dans l'autre partie de l'Amerique, qui est la Septentrionale, prenons l'occasion d'en toucher icy vn mot. Il y a deux Archeveschés, plusieurs Eveschés, & vn grand nombre de Paroisses & de Monasteres, comme dans l'Amerique meridionale.

Les Archeveschés sont de Mexico en la nouvelle Espagne, & de San-Domingo dans l'Espagnole. Les Eveschés suffragans de l'Archevesché de Mexico, sont ceux de Puebla de los Angeles en Tlascalala, de Valladolid en Mechoacan, d'Antequera en Guaxaca, de Guadalajara en Nueva Galicia, de Sanjago en Guatimala, de Merida en Iucatan, de Chiapa ou de Ciudad Real en Chiapa, de Truxillo en Honduras, de Vera-pax en la province de mesme nom, & de Leon en Nicaragua. Les Eveschés suffragans de San-Domingue sont ceux de San Juan en l'Isle de Puerto Rico, de San-Iago en l'Isle de Cuba, & de Coro en Venezuela.

Et comme dans l'Amerique meridionale il y a icy dans les Dioceses des Archeveschés & des Eveschés vn grand nombre de Paroisses, de Secours, de Chapelles, de Monasteres, &c. Dés y a long-temps nombre de Religieux de plusieurs Ordres ont passé dans l'une & l'autre partie de l'Amerique, pour instruire ces Peuples au Christianisme: sçavoir de S. Dominique, de S. François, de S. Augustin, de la Mercy, des Iesuites, & des Carmes Des chauffés.

Chaque Ordre a diverses Provinces, & dans chaque Province plusieurs Maisons. Le R. P. Augustin Lubin Prestre, Predicateur, & Chorographe de son Ordre, qui est de S. Augustin, donnera bien tost au public les Cartes de toutes les Provinces, & de toutes les Maisons de son Ordre; avec vn Traité particulier ou Histoire succincte de chaque Province. Par quelques memoires qu'il m'a fait voir de son travail, j'ay veu que cet Ordre a dans la Province de Mexico soixante & huit Convents. cinq Vicairies; dans la Province de Mechoacan trente trois Convents, & quatre Vicairies; ce sont cent & dix Maisons. Dans les quatre Provinces du Perou, de Quito, du Nouveau Royaume de Grenade, & de Chili encor environ cent Maisons, comme nous avons des-ja dit. Je n'ay pas veu ce qu'ils ont dans le Bresil.

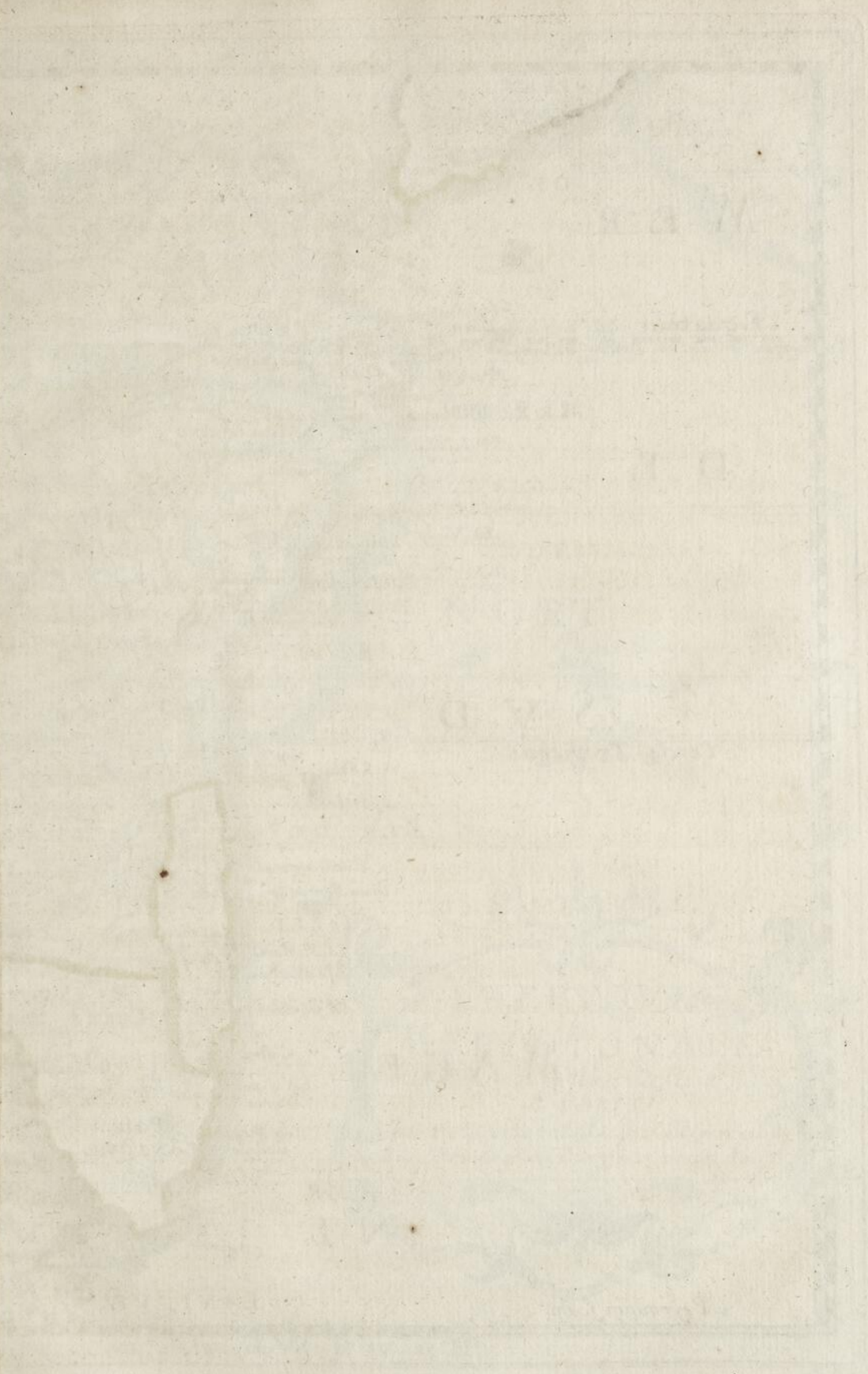
Les Peres Iesuites n'ont qu'une Province dans tout le Mexique, & dans cette Province vne Maison Professe, dix Colleges, & trois Residences. Ce sont quatorze Maisons. Dans leurs trois Provinces

du Perou, du Paraguay, & du Nouveau Royaume de Grenade vingt huit ou trente Maisons, & dix-neuf ou vingt dans le Bresil: ainsi les autres Religieux ont diverses Provinces, & dans chaque Province plusieurs Maisons.

De ces Monasteres ceux qui ont des rentes sont fort riches, comme encor les Cures, & les autres Benefices, & les Hospitaux. L'Ynca Garcilasso de la Vega remarque dans Histoire du Perou, que son Pere estant Gouverneur de Cuzco, il se proposa d'y faire vn Hospital pour les Espagnols, & que Frere Iean Gallegos Religieux Recollect l'ayant entrepris, & fait publier son dessein dans vne predication, il achepta vne maison pour bastir cet Hospital, n'ayant que deux ou trois cent Ducats entre ses mains; mais qu'entre le Lundy & le Ieudy de la mesme semaine, il receut en Aumosne vingt ou vingt cinq mille Ducats. & s'il eust voulu recevoir ce qu'on luy presenta les derniers jours, il en eust eu encor autant.

Peu apres Fr. Antoine de S. Michel preschant le Carefme proposa d'en faire vn autre pour les Indiens, & dit que ce jour là apres Midy le Gouverneur, & luy iroient à la queste pour bastir, meubler, & fonder cet Hospital: il fut re eu dans cet après Midy la valeur de trente ou trente cinq mille Ducats d'Aumosnes, & en peu de jours jusques à cent mille Ducats: ce qui augmenta encor par apres de beaucoup, les Espagnols, & les Indiens y ayans contribué.

Mais avant que de quitter l'Amérique Meridionale disons vn mot touchant sa partie, qui est vers la Mer de Sud; il se rencontre vne diversité bien grande entre ceste Mer, & le dedans du Pays: ce qui est le plus proche de la coste est la pluspart en Plaine, au dessus de la Plaine, il y a force Collines, voire des Montagnes bien hautes; apres ces Montagnes il y a encor des Plaines, & Vallées tres-belles, puis des Montagnes presque inaccessibles, qui sont celles, qui ferment le Chili, & le Perou vers l'Orient. Il ne pleut presque point dans les Plaines, fort souvent dans les premieres Montagnes, de fois à autre entre les deux rangs de Montagnes, & il neige fort souvent dans les dernieres Montagnes. Le terroir des Plaines, des premieres Montagnes, & de ce qui est entre les deux fils de Montagnes est fertile & agreable, les dernieres Montagnes ne sont que Rochers, infertils, extremement froids & en Hyver, & en Esté, & presque tousjours couvertes de neiges. Et ce qui est à remarquer ces Montagnes commencent pres le Destroit de Magellan, font deux branches, qui l'vne à la veüe de l'autre traversent du Midy au Sepsentrion toute la longueur de l'Amérique meridionale, & ainsi elles sont en mesme Parallele, & neantmoins de qualité, & temperament bien differents: iusque là que chaque Region a ses Animaux, ses Fruits, ses Grains dissemblables: & les hommes transportés de l'vne à l'autre ne s'y peuvent accommoder, & n'y peuvent viure qu'avec difficulté.





AMERIQUE
MERIDIONALE.
 Par le S. Sanson d'Abbeville, Geog. du Roy.
 A PARIS
 chez P. Mariette, rue S. Jacques a l'Esperance
 Avec Privilege du Roy pour vingt Ans.

Peyrounin sculp.



S
pre
lo
vo
C
ne
l
l'A
N
de
n
co
mo
de
re
top
len
tre
ve
T
ou
Pa
fus
Ro
no
o
L
&
po
lo
ph
n
ha
M
le
ze
fe

S OUS le nom de Terre Ferme pris en general nous entendons la partie de l'Amérique meridionale la plus avancée vers le Septentrion, & qui touche l'Amérique Septentrionale par l'Isthme de Panama. Ce nom de Terre-Ferme est pris de ce que Christophe Colomb n'ayant decouvert que des Isles dans son premier & second voyage; aux trois & quatriesme il reconnut vne bonne partie de ces Costes, qu'il jugea estre Terre-Ferme; & ce nom leur en a esté donné.

Elle s'estend depuis l'Isthme de Panama jusques aux Bouches de l'Amazone, où il y a prés de mille lieuës: sa largeur entre la Mer de Nort, & les Estats qui sont au long de l'Amazone, n'est que de deux cent, deux cent cinquante lieuës, ou peu plus. Ceste largeur n'estant que le quart de la longueur est cause que nous avons divisé cette Terre-Ferme en deux parties: dont la plus occidentale, & la meilleure est au Roy Catholique pour la pluspart, & retient le nom de Terre Ferme: la plus Orientale, & la moindre est presque toute entre les mains des Naturels du Pays, quelques Peuples de l'Europe ayans fait quelques Habitations sur la coste; & celle-cy s'appellera Guiane la premiere à cinq ou six cens lieuës de longueur, l'autre enuiron quatre cent.

Les Espagnols ont estably dans la Terre Ferme plusieurs Governations, ou Gouvernemens. Ceux de Panama ou Tierra Firme. 1. Terre Ferme, de Carragena, de Sta Martha, de Rio de la Hacha, ou Riviere des Flambeaux, de Venezuela ou de Petite Venise, & de Paria ou Nueva Andalouzia se suivent d'Occident en Orrient dessus la coste de la Mer de Nort; ceux de Popayan, & du Nouveau Royaume de Grenade sont dans les Terres, & sur la Mer de Sud.

Le Gouvernement de Panama, & qui prend particulièrement le nom de la Terre-Ferme, est entre les Mers de Nord, & de Sud: & occupe l'Isthme, qui joint les deux parties de l'Amérique ensemble. La ville de Panama a eu son Audience, & il y a encor Gouverneur, & autres Officiers; Nombre de Dios fameuse autrefois, a esté transférée à Porto Belo. Entre Panama sur la Mer de Sud, & Porto Belo sur la Mer de Nort il n'y a que seize ou vingt lieuës: ce qui fait la planche à vn grand Commerce entre le Perou, & le Mexique.

Autresfois on a proposé de couper cet Isthme, pour faire communication de l'une à l'autre Mer, la Mer de Sud ayant esté trouvée plus haute que celle du Nort, ceste proposition s'est evanouye: que la Mer de Sud soit plus haute que celle de Nord, cela se juge à l'œil; le Lac de Nicaragua, les Rivieres de Paria ou Orinoque, d'Amazone, & nombre d'autres ayans leurs sources pres la Mer de Sud, & se deschargeans dans celle de Nort apres vn long cours, qui ne peut

estre qu'avec vne grande pente.

A l'ouverture du Golfe de Panama sont les Isles des Perles, autrefois fameuses, les perles de Cubagua, & de la Marguerite n'estants que de huit ou dix carats au plus, il s'en est trouué dans ces Isles de 25, à 30, soit qu'elles eussent esté en rond, ou en ovale, ou en Poyre toutes tres-belles, là où entre les autres il s'en trouvoit peu bien formées, & sans tache.

Oxenham Anglois fut en ces quartiers en 1572 laissa son Vaisseau dans la Mer Nord, en fit bastir vn autre dans celle de Sud; où il surprit l'vn apres l'autre deux Vaisseaux chargés, l'vn de soixante mille Escus en Or, & de quantité de vins excellents; l'autre de cent mille Pezos en Argent, & de quantité d'autres denrées; tira encor des Insulaires nombre de Perles: mais ne se pouvant accommoder avec les siens pour le partage du butin, pendant qu'il cherchoit des Negres pour le transporter dans son Vaisseau, les Espagnols le prirent, retirerent leur butin, & firent mourir la pluspart des Anglois.

Outre les Villes cy-dessus, Darien, sur le Golfe d'Vrraba a esté autrefois si belle, qu'il y a eu Evesché transporté à Panama en 1519.

A l'Orient du Gouvernement de Terre Ferme est celuy de Carthagene, puis au delà de la Riviere de la Madelaine, celuy de Ste Marthe: l'vn & l'autre ont leurs noms communs avec les noms de leurs principales villes: Carthagene est dans vne presqu'Isle attachée à la Terre-Ferme par vne chaussée de deux cens cinquante pas. Son Port est des plus fameux de l'Amerique, la Flotte qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales ayant tousiours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement sont Sta Maria, S. Iago, de los Caualleros, la Conception, & Mopoz, qui ont esté abandonnées la pluspart, les Indiens ne les ayant peu souffrir.

L'Air de ce Gouvernement est humide, peu sain, le meilleur est pres Tolu. Il se tire de ces quartiers de l'Or, du Poyvre long, du Sang de Dragon, du Baume excellent, des Esmeraudes, des Esclaves: car il y reste force Peuples qui font vne mauuaise guerre aux Castellans, & les mangent quand ils tombent entre leurs mains: en eschange si les Castellans les prennent, ils les tiennent Esclaves, les font travailler dans les Mines, ou les vendent au loing.

Ste Marthe, Teneriffe, Tamalameque ou las Palmas, los Reyes ou Vary, la Ramada ou Salamanca, Ocaña ou S Anna sont du Gouvernement de Ste Marte, qui est vn des meilleurs de l'Amerique. La ville à vn bon Port, le Pays donne quantité de Fruits, du Bresil, de l'Or, des Saphirs, des Esmeraudes, des Cassidoines, du Iaspe, & la Mer donne des Perles.

Entre les Gouvernemens de l'Amerique Meridionale ceux de Rio de la Hacha, de Venezuela, & de Paria sont de l'Audience de San Domingue en l'Isle Espagnole, & qui est de l'Amerique Septentrio-

nale, & neantmoins leur scituation fait que nous les devons descri-
rire icy. Rio de la Hacha est à l'Orient de Ste Marthe, de l'Evesché
duquel elle depend. Ce Gouvernement n'a que la ville de N Sra de
las Nieves, ou de los Remedios, & quelquefois aussi Rio de la Ha-
cha donne de l'Or, des Pierreries, des Salins, & le Terroir y est fer-
til. Sa partie la plus exposée au Nort avance vne pointe vers l'O-
rient, qu'ils appellent C. de Coquibocoa; & vn autre vers l'Occident
C. de la Vela, cecy fait la partie la plus Septentrionale de toute l'A-
merique meridionale.

Venezuela a eu ce nom par ce qu'elle avoit esté bastie sur diverses
petites Isles & dans vn Lac comme Venise est sur la Mer; elle s'appelle
aussi Coro, son air est doux & sain, son terroir fertile, les autres villes
sont Na Sra de Carvalleda, S. Iago de Leon, Valença la nueva, Xe-
res la Nueva, Segovia la nueva, Tucuyo, ou Na Sra de la Pax.

Segovie la neuve est la plus avancée vers les Barbares, son Ter-
roir est maigre, nourrit en recompense force Bestiaux & Sauvages.
Le Lac Maracaybo de presque cent lieuës de circuit, est estimé de
ceste Province.

Paria ou la nouvelle Andaloufie est dessus la Riviere de Paria ou
Orinoque, & s'appelle encor Serpa & Comana du nom de sa ville
principale, qu'ils appellent aussi Nueva Cordoia Il s'est pesché
force perles au long de ceste coste; au devant de laquelle sont les
Isles de Cubaga, de la Marguerite, & de la Trinité, autrefois si fa-
meuses pour ceste Pesche. On remarque que ces Perles au com-
mencement se sont trouvées plus aux environs de Cuba qu'ailleurs:
mais que les Vaisseaux qui y arrivoient, ou qui en partoient ayans
fait leur charge, tiraient tant de coups de Canon, qu'elles s'enfui-
rent au tour de l'Isle de la Marguerite; d'où encor pour la mesme
raison elles se sont retirées vers la Trinité, & ailleurs. il est plustost à
croire que l'avarice insatiable des Espagnols en a ruiné la race des
Meres Perles, ne s'estans pas contenté d'en prendre les plus grosses;
mais indifferemment de toutes grosseurs, nonobstant les deffences;
& qu'ils ont payé leurs Superieurs de ceste bourde.

Les Gouvernemens de Popayan, & du Nouveau Royaume de
Grenade sont vers le Perou, celuy de l'opayan se diuise en deux par-
ties; l'une respondant à la Chambre du Nouveau Royaume de Gre-
nade, & l'autre à celle de Quito au Perou.

Les villes du Popayan qui respondent au N. Royaume de Grena-
de sont cinq, y en ayant eu autrefois dix: Sta Fé d'Antequera, Ca-
ramanta, Arma, Sta Anna d'Anzerma, & Cartago; toutes dessus
oupres la Riv. de Ste Marthe, les autres cinq ont esté Antioquia, S.
Sebastien de la Plata, S. Vincente de los Paezes, Neyva, & Villa de
los Angeles. La premiere a esté transportée a Sta Fé d'Antioquia, les
autres ont esté delaissées pour les Guerres continuelles, que leur

ont fait les Paezes, Pixos, & Manipos, qui n'ont peu estre domtés.

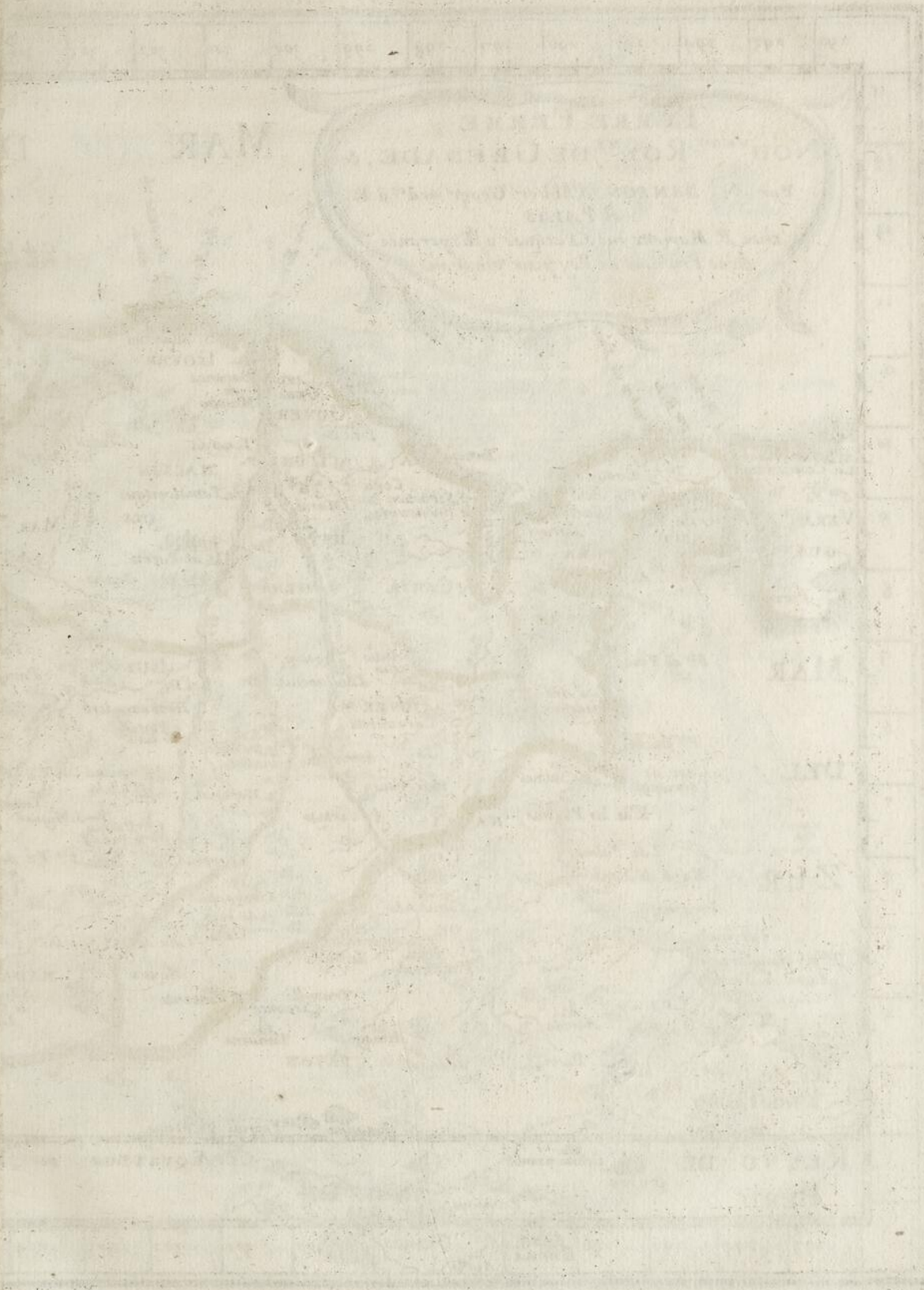
Les Villes du Gouvernement de Popayan qui respondent à la Chambre de Quito sont neuf: Popayan qui a son nom commun avec le nom du pays, Cali residence du Gouverneur, & Almaguer; ces trois sont dessus, ou près la Riviere de Cauca, autrement de Ste Marthe: Timana: S. Iuan de Truxello, autrement Yfance, & Guadulajara de Buga s'avancent vers l'Orient Madrigal als Chapanchica, S. Iuan de Pasto, & Agreda ou Malaga vers l'Occident, & s'approchent de la mer de Sud.

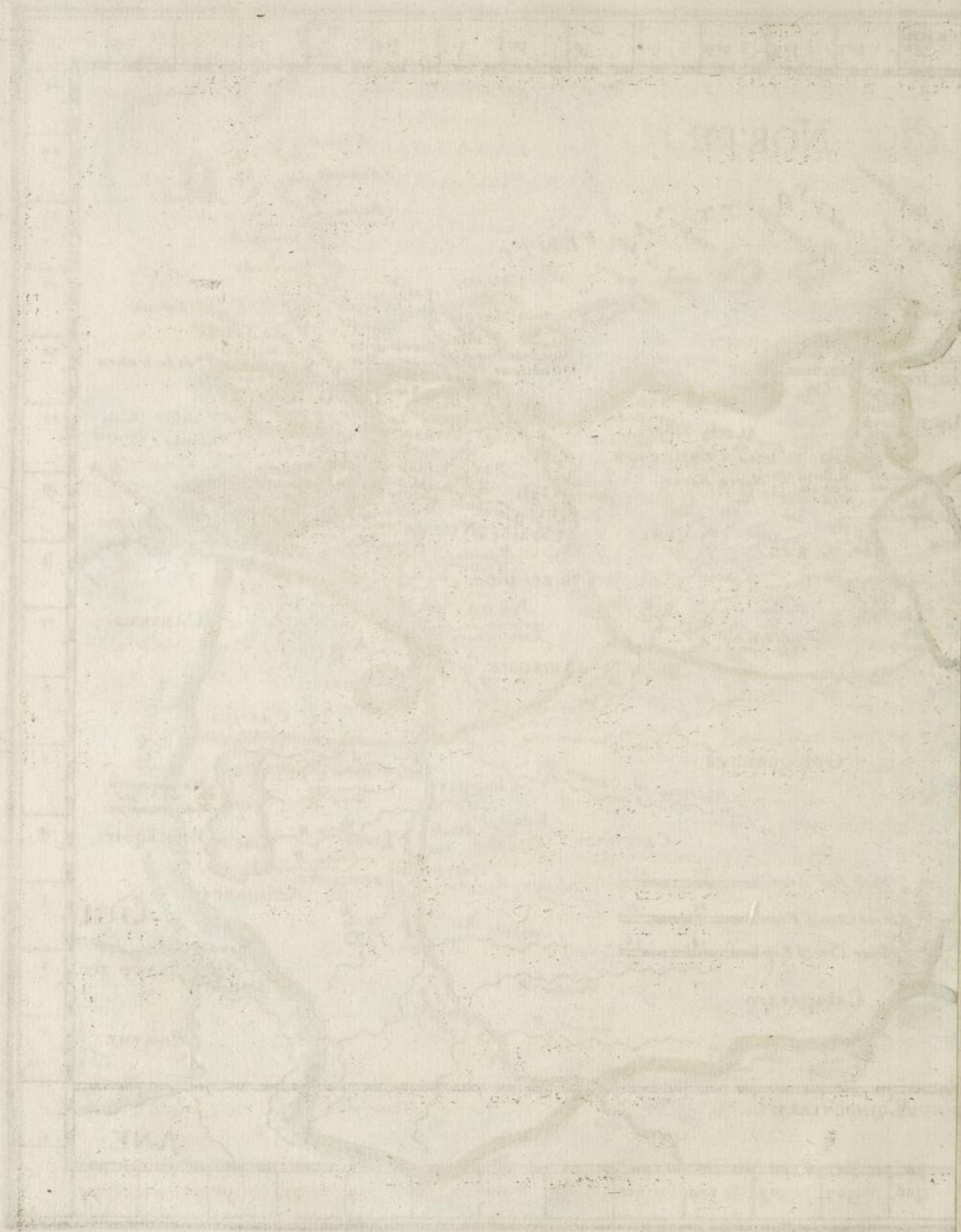
L'Air de tout le Popayan en general est sain, & assez frais à cause de ses montagnes: le Terroir y est plus propre aux Fruits & aux Pastures qu'aux Grains, & comme dans tous les Pays voisins, il y a plusieurs Mines d'Or.

Le N. R. de Grenade est presque tout sur la Riviere de la Magdelaine, depuis ses sources jusques à la moitié de son cours, il s'y trouve nombre de villes comme Sta Fé de Bogota, S. Miguel ou Villera de Sta Fé, Tocayma, la Palma de los Colimas, Tunia, la Trinidad de los Musos, Velez, San-Iuan de los Llanos, Ybagua, Mariquita, Nra Sra de los Remedios: ces quatre dernieres sont à gauche de la Riviere, les autres sept à droite, bien loing de ceste Riviere, & entre les Gouvernemens de Ste Marthe, & de Venezuela, sont encor Pamplona, S. Christoval, & Merida: Tudela entre la Trinidad, & la Palme a esté transportée à S. Iuan de los Llanos.

En 1536. Gonzale Ximenes courut bien avant dans ce N. R. de Grenade, & y fit butin de deux cent cinquante mille Pezos d'Or, dont il y en avoit prez de deux cent mille de trespur; & outre l'Or il eust dix-huit cent Esmeraudes de diverses grandeurs. Dans vn autre butin que Ferdinand Cortes fit en ces quartiers, il se trouva cinq Esmeraudes de tres-grand pris: elles estoient taillées en diverses façons, l'une en Poisson: vne en Huchet, vne en Roze, vne en Clochette dont le battant estoit d'une belle Perle façon de Poyre, & la dernière en Tasse, de laquelle seule vn Lapidaire Genois voulut donner quarante mille Ducats, avec esperance d'en tirer bon profit.

L'Air de ce Gouvernement tire sur le chaud. Les Vallées ont des Grains, des Pastures, point de Vin. Les Montagnes ont beaucoup de Mines de divers Metaux. Les Mines d'Argent de Ste Agathe sont riches, celles de los Remedios ont abondance d'Or, & il y a douze ou quinze mille Negres, qui y travaillent, celles de Musos près la Trinité, & celles de Pamplona, de S. Christoval, & de Meride sont encor estimées: & sur tout la Mine des Esmeraudes pres la Trinité, où il y en a vne grande Roche toute pleine: C'est de là qu'un Indien apporta à Philippe second, & à l'Infante Claire Eugenie sa fille, vne Esmeraude de si grand prix, que les Orfebvres ne la peurent estimer ceste Pierre fust mise dans le Thresor de l'Escorial, & l'Indien obtint sa liberté, & bonne recompense.





I
fon
pa
re
du

ge
lon
to
C
la
d
de
di
en

fe
be
le
e
e
ci
q
le

b
M
q
to
to
c
f
d
r
t
l
x

LA Guiane prise en general comprend ce qui se trouve entre les Rivieres d'Orinoque, & d'Amazone; depuis les Montagnes qui sont au dessus du Lac de Parime, jusques à la Mer de Nort. Cette Mer la baigne vers le Septentrion, ces Montagnes vers le Midy la separent de ce qui est dessus l'Amazone; l'Orinoque la divise de la Terre Ferme, ou de la Nouvelle Andalousie, à l'Occident; & l'Amazone du Bresil, vers l'Orient.

La longueur de ceste Guiane emporte quatre cent lieuës, la largeur cent cinquante, & quelquefois deux cent, & si nous voulons diviser la Guiane en Guiane, & Caribane; celle-cy emportera toute la coste, & la Guiane ce qui est plus avant dans les Terres. La Coste a esté reconnuë à diverses fois par les Espagnols, Anglois, Hollandois, François, qui ont tenté d'y establir quelques Colonies, qui d'un costé, qui d'un autre: tous pour avoir communication avec le dedans du Pays, où ils esperent de trouver vn nouveau Perou: je veux dire le Royaume de Manoa, ou el Dorado, qu'ils estiment tres riche en Or.

Et ils ont remarqué assez exactement les Rivieres, les Caps, les Gol-fes, qui se presentent dessus ceste Coste. Entre ces Rivieres les plus belles, & les plus grandes sont l'Essequebe, la Brebice, la Corretine la Marruvyne, la Cayane, l'Apuruvaca ou Caperuvaca, & le Viapoco.

La Source de l'Essequebe, suivant le rapport de ses habitans, n'est esloignée que d'une Journée de chemin du fameux Lac de Parime, & en suivant son cours de presque vingt journées de la Mer, où il se decharge. il est interrompu de plusieurs Cataractes, ce qui empesche que les vaisseaux ne le peuvent remonter assez avant, pour decouvrir le dedans des Terres.

La Brebice, & la Corretine ont peu moins de cours que l'Essequebe, n'ont pas moins de Cataractes: le dernier a son ouverture à la Mer fort large, mais peu profonde,

La Maruvyne n'a pas moins de quatre ou cinq mille Pas Geometriques à son ouverture, & la longueur de son cours est estimé de trente ou quarante journées de chemin. Les Anglois qui ont remonté cete Riviere plus avant que les autres, remarquent nombre de Rivieres qui y descendent, & disent qu'il se trouve icy cette Plante ou herbe sensitive, qui a certe propriété naturelle de se retirer si peu qu'on la puisse toucher, de se fermer & se flestrir si on en coupe quelque brin, & de ne s'ouvrir ses feüilles que quelque temps après. Toutes ces Rivieres, ont la pluspart de leurs Cataractes dessus vn mesme Parallele, entre les 4 & 5 degrez de latitude en deçà de l'Equateur, ce qui nous peut faire iuger qu'il y a quelque fil, ou eschine de Montagne, ou du moins vne Eminence continue, qui rend le dedans de ces Terres bien

plus haut, que ce qui approche de la Mer.

La Cayane a encore sa source dans les montagnes, qui sont pres le Lac de Parime; & de sa source à la mer il n'y aura pas moins de cent lieues en ligne droite, & suiuant son cours deux fois, autant à la mer: elle embrasse vne Isle; là où les François taschent d'establir vne Colonie, qui sera vn jour fort belle.

Apuruuaca, ou Caperuuaca a plus de cours que la Cayane, fait vn grand Lac non loing de sa source, embrasse vne Isle à son emboucheure. Lors que Harcourt Anglois fut dessus ceste Riviere, il y rencontra plusieurs & divers Peuples. Keymis autre Anglois qui estoit avec Raleigh qui s'est mis tant de fois en peine pour trouver le Royaume de Manoa, assure que de son temps ils n'y en ont point trouvé du tout: ce qui fait voir que ces Peuples sont tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre, Il se trouve icy force Perroquets, & d'autres Oyseaux tres-beaux, & tres-rares, & des Singes ou Guenuches fort mignonnes.

Vviapoco n'a pas moins de cours que la Cayane, peu moins que l'Apuruuaca; & comme tous les autres de ceste coste, souffre vne cheute à 18. & 20 lieues de la Mer, où il s'embouche avec d'autres Rivieres dans vn petit Golfe, qui s'elargit de sept ou huit lieues; & laisse à droite le Cap de Condé, ou d'Orange. Il se trouve au long de ceste Riviere du Tabac, des Canes dont il se peut tirer du Sucre; des Arbrisseaux qui donnent du Coton; & entre leurs Animaux des Cerfs, des Porcs Sangliers, des Porcs communs, des Bœufs, qui n'ont point de cornes, &c. Touchons vn mot du Temperamment, & de la qualité du terroir de ces quartiers, il y a quelque chose d'extraordinaire.

Il est vray que la Guiane est au dessous & fort proche de l'Equateur; sa partie la plus auancée dans les Terres, & la plus près de l'Amazonne est dessous l'Equateur: de cette Ligne la Coste s'avance en deçà iusques au 8 degré de Latitude; la pluspart neantmoins de ceste coste estant dessous les 4, 5, 6, & 7 de ces degrés, cela est presque au milieu de la Zone Torrid ou brulée, & en suite semble estre dans vn Climat extremement chaud. Les vents Orientaux, qui y soufflent presque tousjours dessus la Coste, les Nuits qui y sont esgales avec les Iours, les belles Rivieres, qui arrousent le Pays, les Rosées qui y tombent tres abondamment, la hauteur de leurs Montagnes, l'espaisseur de leurs Forests &c. y donnent assez de frais pour rendre ce Pays vn des plus sains, des plus agreables, & qui estant cultivé sera vn des meilleurs, & des plus riches, qu'il y ait dans toute l'Amerique: ils ont deux Estés, & deux Hyvers; leurs Hyvers pendant les Solstices, leurs Estés pendant les Equinoxes, ce qui fait que ces Estés ne durent guere, & que leurs Hyvers sont beaucoup plus longs, & particulièrement celuy qu'ils ont lors que le Soleil est au Solstice du Capricorne:

mais le plus fort de cet Hyver est comme nous avons icy le mois d'Avril, l'autre comme nostre mois de May, & à vray dire ils ont toujours ou le Printemps, ou l'Automne; puisque les feuilles de leurs Arbres, que la beauté de leurs Fleurs, & que la bonté de leurs Fruits s'y voyent, & s'y recueillent tout le long de l'année. L'air y est si temperé, & si sain que ceux du Pays y vivent communement cent, ou six vingts ans, & souvent jusques à cent cinquante, sans presque souffrir aucune incommodité ou maladie.

Les vivres n'y coustent presque rien, il ne faut que chasser pour avoir toute sorte de Gibier, que pescher pour avoir toute sorte de Poissons. Ils se peuvent passer de nos grains pour faire du Pain: encor qu'y estant semé, il y vienne en sa perfection au bout de deux mois, & le Grain est deux ou trois fois plus gros, & mieux nourry que n'est le nostre. Ils se contentent de leur Manioc, dont ils peuvent faire & en moins de temps, & avec moins de peine leur Pain, qu'ils appellent Cassave, qui ne vaut pas moins que le nostre, y estant accoustumé.

Leurs Sauvaginez sont les Cerfs, Sangliers, Cochons, Chevreuils; leurs Volailles, & Oyseaux les Poules communes plus grosses & delicates que les nostres, Poules d'Inde, Faisans, Perdrix, Cannes musquées, Perroquets de plusieurs sortes &c. leurs Poissons les Turbots, Rayes, Mulets, Dorades plus delicates que nos Soles, le Lamantin, ou Veau de mer plus friand que nostre Veau de terre, les Tortuës qui se prennent la nuit en les renversant sur leur dos, & quelquefois vne seule de ces Tortuës est capable de nourrir cent personnes vne journée entiere, & il s'en peut prendre en certain temps, & dans vne seule Nuit cinq ou six cent, que l'on conserve dans des Reservoirs, pour s'en servir au besoin. Leurs Fruits sont les Oranges, Citrons, Ananas plus gros & delicat que le Melon, Cannes de Sucre, Bananes, Dattes, & vne infinité d'autres, dont les Noms ne nous sont point connus, qui tous viennent naturellement; & ils en font plusieurs sortes de Boissons, & d'Eau de vie. Les creux de leurs arbres sont souvent remplis de Miel, & de Cire, d'où ils tirent vne liqueur tres-agreable à boire.

Pour traiter avec eux nous leur portons des Instrumens, & Vstenciles, dont ils ont besoin: comme des Haches, Serpes, Hansarts, Couteaux, Cizeaux, Villebrequins, Scies, Hameçons, Alesnes, Palettes de Fer: ou ce qui leur sert d'ornement, & pour s'ajuster comme des Miroirs, Sonnettes, Bagues de Leton, Grains de verre & de Cristal de diverses couleurs, Pendans d'oreilles, Raffades, Trompettes, Trompes de Laquais, Dés à coudre, Aiguilles, Espingles, & toute sorte de Clincaillerie, & de Bagatelles, qui valent icy peu, & nous en retirons en eschange vne quantité incroyable de Coton filé ou non filé, des Amaques ou Lits de Coton qui se vendent ou s'échangent dans toutes les Isles circonvoisines pour du Petun: & quelquefois on tire deux, trois, ou quatre cens liures de Petun pour

vn seul Hamaque, & ce Hamaque ne couste qu'un cousteau, ou vn grain de Cristal dans la Guiane. il y a encore du Bois de la Chine, de l'Ebene verte, du Sandal blanc & rouge, du Pastel, du Bresil, des Huiles Medicinales, de la Sarsapareille, du Ialap, Turbith, Gayac, Gommegutte, Gomm'arabique, Gomme Elemi, du Baume tres-excellent mesme contre la Goutte, des Turquoises, & Esmeraudes, des Peaux de Cerfs, de Tigres, de Loutres, de Renards noirs, des Roignons de Musc tirés du Cayman, des Guenons, des Sapajoux, des Tamarins petits animaux de plaisir, si beaux & si jolis, qu'icy il s'en est vendu vn seul cinq cents escus. Les Ameriquains mesmes en font leur joiët, & leur mettent des colliers de Perles, & des pendants d'Oreilles de leurs Pierreries.

Et il y a toutes les apparences du monde, que le Pays n'est pas sans Mines d'Or, & d'Argent; il y en a de Cuivre, d'Estain, de Plomb, de Fer ce qui est fort rare dans l'Amerique, de Soufre, d'Alun de roche, de Christal de roche, d'Azur, encor du Sang de dragon, &c.

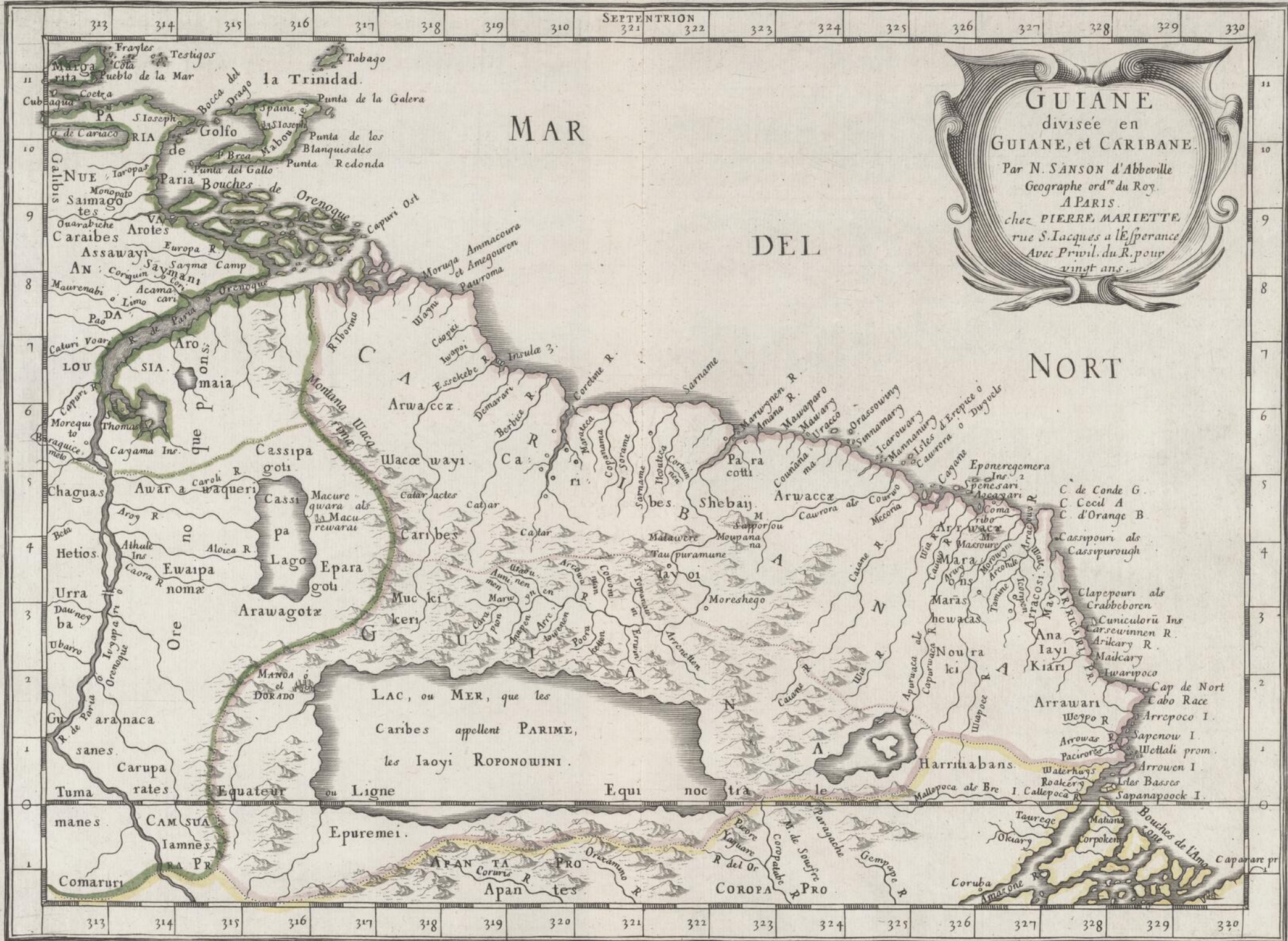
Et ce qui est à remarquer, bien que la Guiane semble beaucoup éloignée de la France, il n'y a pas deux mille lieuës communes de France en ligne droite, ce ne sont que quinze ou seize cent lieuës de Mer: ce qui se peut faire en vn mois, & quelquefois moins, nos Vaisseaux allans souvent de France à Madere en huit ou dix jours; & de Madere à Caïane en quinze, ou vingt. de Madere, en avançant entre les Tropiques, il n'y a plus rien à craindre dans la Grande Mer; le vent y estant presque toujors favorable & d'Orient en Occident.

La partie de la Guiane la plus avancée dans les Terres, & qui retient particulierement le nom de Guiane, est trespeu connue, neanmoins c'est là où doit estre le Royaume, & la Ville de Manoa, ou el Dorado, dont quelques-vns ont fait autresfois tant d'Estat; mais que l'on cherche encor aujourd'huy, & que plusieurs croyent imaginaires.

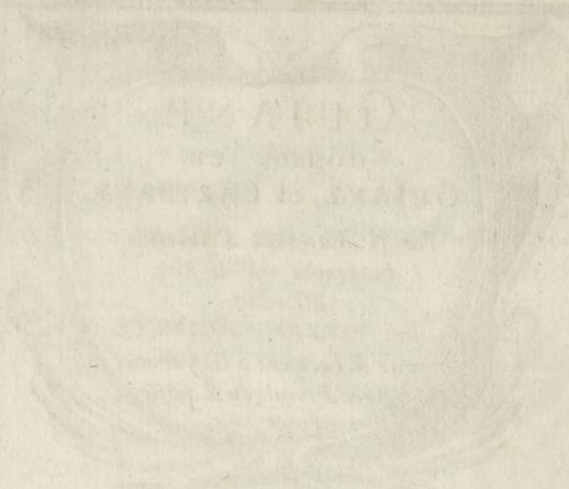
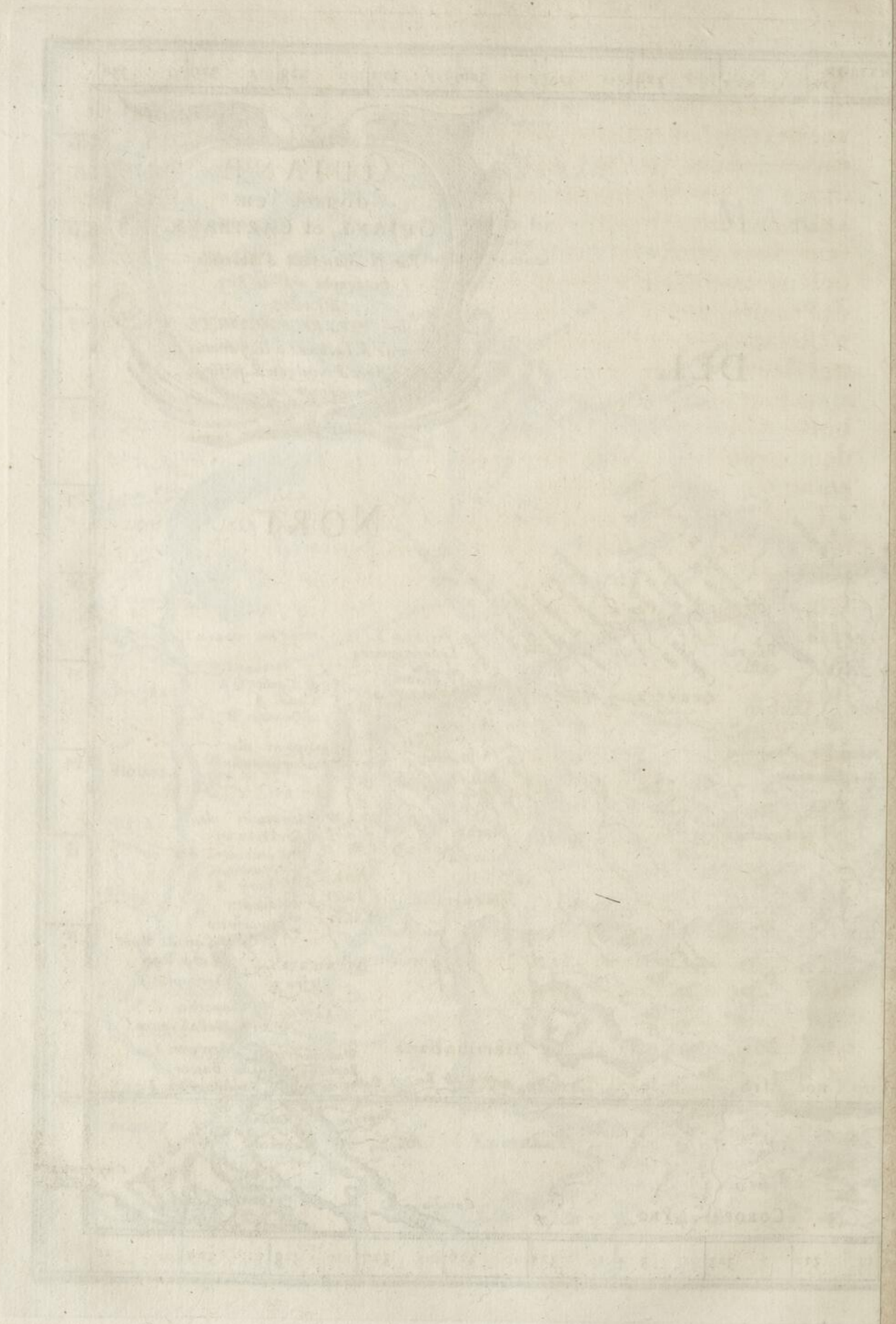
Ceux-là nous asseuroient que ceste ville est vne des plus grandes, & des plus belles du monde, & que celuy qui y regne descend des Incas du Perou qui n'a pas moins d'Or, moins de Pierreries, n'est pas moins puissant qu'estoient ces Incas. Plusieurs Princes, & vn nombre infiny de Peuple s'estans retirés du Perou, lors que les Castillans s'en faifirent, & ayant icy apportés leurs Richesses, & que d'ailleurs ce Royaume est dans vne assiette tres-avantageuse, estant borné de tous costés par de tres-hautes montagnes; & le Lac ou Mer de Parime au milieu du Pays donnant le moyen de pouuoir vnir facilement ses forces.

Ces Peuples ont vne coustume plaisante dans leurs Festins, & dans leurs Ceremonies les plus solempnelles: ils se frottent tout le corps d'Huyle, ou de Baume excellent; & au dessus se font souffler de l'Or en poudre, qui les couvre entierement: la façon de ces habits couste moins l'estoffe vaut mieux que la pluspart des nostres.





GUIANE
 divisée en
 GUIANE, et CARIBANE.
 Par N. SANSON d'Abbeville
 Geographe ord^{re} du Roy.
 A PARIS.
 chez PIERRE MARIETTE
 rue S. Jacques à l'Esperance
 Avec Privil. du R. pour
 vingt ans.



NORTH

DEPT

Copyright, 1860

LA Riviere Amazone est la plus grande, & la plus forte, qu'il y ait dans l'une, & l'autre partie de l'Amérique; & il se peut dire une des plus belles de l'un & l'autre Continent. De ses sources à ses emboucheures dans la Mer il y a huit ou neuf cent lieuës en ligne droite, & suivant son cours, vnze ou douze cent: reçoit à droite, & à gauche vn tres-grand nombre de Rivieres, dont quelques vnes ont cent, deux cent, trois cent; d'autres quatre, cinq, ou six cent lieuës de longueur: toutes comme l'Amazone habitées d'un nombre infiny de Peuples, moins barbares que ceux du Bresil, moins policés que n'estoient ceux du Perou. Ils ne s'entremangent point les vns les autres; leurs Chasses, leurs Pesches, leurs Fruits, leurs Grains, ou Racines fournissans ce qu'ils ont besoin, & pour le manger, & pour le boire. Ils ont quelques Idoles en leur particulier, mais ils ne leur rendent aucun devoir, & se contentent de les exposer au jour, quand ils entreprenent quelque affaire.

L'Amazone commence au pied des Montagnes Cordilliers, qui sont à l'Orient, & à huit ou dix lieuës de Quito dans le Perou: roule ses Eaux d'Occident en Orient. Ses sources & ses emboucheures sont dessous ou près de l'Equateur, le milieu de son cours dessous les quatre & cinquième degré de latitude Meridionale. Les Rivieres qui y tombent à gauche & du costé du Septentrion n'ont aussi leurs sources éloignées de l'Equateur que d'un ou deux degrés de latitude Septentrionale; de celles qui y descendent à droite, & du costé du Midy quelques-vnes commencent, dès le dix, autres dès le quinze, la Madera ou Cayane des le vingt & vniesme degré de latitude meridionale.

La largeur de son canal depuis Junta de los Rios, qui est à soixante & tant de lieuës de sa source, jusques au Maranhon est d'une ou deux lieuës, & au dessous de Maranhon de deux, trois, ou quatre, s'élargissant à mesure qu'elle avance vers la Mer, là où elle se fait une ouverture de cinquante ou soixante lieuës entre les Caps de Nort, & de Zaparare, celuy-cy du costé du Bresil, & l'autre du costé de Guiane: de mesme sa profondeur encor de Junta de los Rios jusques à Maranhon est de cinq ou six brasses pour le moins, quelquefois de 8 ou dix: du Maranhon à Rio Negro de douze, quinze, vingt, & de Rio Negro à la Mer de trente, quarante, cinquante, & quelquefois de beaucoup plus: & ce qui est commode, la profondeur est toujours bonne pres de la Rive, & ne s'y rencontre point de Bancs de sable qu'en approchant de la Mer.

François Orelhane est le premier, qui s'est mis en peine pour avoir la connoissance du cours de ceste Riviere. En 1540. il se transporta à Junta de los Rios, fit bastir vn vaisseau propre pour descendre de

ceste Riviere à la Mer, s'embarqua avec quelques Soldats au commencement de 1541. eut diverses rencontres sur son chemin, & à la fin d'Aoust trouva la Mer, & en porta les nouvelles en Espagne. Il ne retourna de l'Espagne à l'Amazone qu'en 1549. entra dans les Bouches de l'Amazone; apres avoir esté long-temps dessus la grande Mer, battu des orages, retenu des Calmes, & perdu nombre de ses hommes: & apres tant de fatigues, & de miseres, il fut si malheureux, qu'il ne peut bien reconnoistre le vray Canal pour remonter l'Amazone, & y mourut en peine; n'ayant retiré autre chose pour son travail, & sa despenfe, que la gloire de ce que quelques vns donnent son nom à la Riviere, & l'appellent Orelhane.

Après Fr. Orelhane l'Amazone a esté delaissée vn long temps. En 1560. ceux de Lima au Perou la tenterent par vn autre costé. Ils firent embarquer du monde dessus la Riviere de Xauxa autrement de Maranhon qui commence dans le Perou au dessous de Guanuco, & environ à cinquante lieuës de Lima, passe à trente ou quarante de Cusco: & par vn cours de cinq ou six cent lieuës, descend dans l'Amazone, qui à peine en a fait trois cent dans ce rencontre, & se trouve neantmoins le plus fort. Ce Voyage fut encor malheureux, Pedro de Orsua chef de ceste expedition fust assassiné par les gens, & Lopes d'Aguyre chef de la sedition acheva de descendre, iusques à la Mer par l'Orenoque, & aborda à la Trinité, où il fut arresté, & chastié de sa felonie.

En 1566. ceux de Cusco tenterent encore la descouverte de l'Amazone par l'Amarumaye, ce qui ne peut reüssir; y ayant eu deux competeurs pour ceste expedition; qui se firent la guerre, se battirent, & s'affoiblirent de telle sorte, qu'il n'en resta que ce qu'il falloit pour se faire assommer par les Chonques: & Maldonado l'vn des chefs de ceste expedition, & deux Religieux échapperent, & en apporterent les nouvelles. Apres Maldonado il s'est passé soixante, ou soixante & dix ans, sans que l'on ait tenté l'Amazone.

1635. Jean de Palacios reprit ce dessein, se transporta avec d'autres jusques à Añete, pour voir les moyens dont il se pourroit servir pour ce voyage: il y fut tué en 1636. & la pluspart des siens s'en retournerent. Deux Religieux & cinq ou six Soldats se mirent dans vne nacelle, se resolurent de descendre la Riviere, & en fin arriverent à Para Capitale du Bresil sous la couronne de Portugal, & la en dirent les nouvelles à Pedro Texeira Capitaine major de Para.

Encor que le Bresil fust des-ja en armes contre les Hollandois, Texeira ne laissa d'esquiper quarante sept barques: fit monter dessus soixante dix Portugais, avec douze cent Indiens qui sçavoient manier les armes: encor huit cent Valets ou Femmes pour les servir; partit en Octobre 1637. remonta la Riviere, & fut si heureux qu'il acheva son voyage jusques au Perou, laissa vne partie des siens là où

la Riviere des Chevelus tombe dans l'Amazone. Le reste à Junta de los Rios, & luy avec peu de personnes fut à Quito, ou il fit son rapport en Septembre 1638.

La nouvelle en estant portée à Lima au Comte de Chinchon Viceroy du Perou, il y eut ordre de leur fournir tout ce qui seroit necessaire pour leur retour; & de leur donner le Pere Christofle d'Acogne Iesuite, & son Compagnon pour en porter les nouvelles en Espagne. Ils repartirent du Perou en Fevrier 1639. arriverent à Para en Decembre en la mesme année, & aussi tost le Pere Christofle d'Acogne en porta les Nouvelles en Espagne, & y arriva en 1640. & en donna sa relation au public.

Ces deux derniers voyages de Texeira en remontant, & descendant la Riviere, nous ont donné vne plus ample connoissance de l'Amazone, que n'avoient fait toutes les autres auparavant: & suivant leur rapport toutes les Regions, qui sont aux environs de l'Amazone iouissent d'un air temperé, bien qu'au milieu de la Zone Torride. Les Vents Orientaux, qui y regnent presque tout le long du jour, leurs Nuits égales aux jours, les inondations annueles, & fecondes, comme celles du Nil, la grande quantité d'Arbres & de Forests qui sont dessus ou proche de la Riviere, donnent beaucoup de fraischeur, & font encor qu'ils ne sont point importunés de mille villaines insectes, comme dans le Perou, & dans le Bresil: disent que les feuilles, & que les Fruits des Arbres, que la verdure de leurs Herbes, que la beauté de leurs Fleurs y donnent plaisir tout le long de l'année.

Que leur Miel y est tres-bon, & medecinal; qu'ils ont du Baume excellent pour toute sorte de blessures: assurent que leurs Grains, que leurs Fruits, que leurs Racines, dont ils se nourrissent, y sont en plus grande quantité, & meilleures que dans le reste de l'Amerique: qu'il se pesche vn nombre infiny de Poissons dans les Rivieres, & dans les Lacs: entr'autres le Veau-Marin, & la Tortuë, qui sont fort grandes, & delicates: que la Venaison y est à foison, que de leurs Bois, qui sont tres-beaux, & fort grands, & le long de la Riviere il s'en peut bastir d'aussi grands Vaisseaux qu'il y en ait sur l'Ocean. La grosseur de quelques-vns s'estans trouvée de cinq ou six brasses: que l'Ebene & le Bresil y sont en si grande quantité, qu'ils ne se pourront espuiser: qu'il y a vne infinité de Cacao, de Tabac, qui se pourra cultiver, des Cannes de Sucre qui se pourront facilement mesnager les Rivieres, & les Bois fournissans dequoy bastir les Ingenios, ou Moulins à Sucre, & en faire la culture: du Coton pour les manufactures, du Rocou pour teindre l'Escarlatte, & vne infinité d'autres commodités, qu'ils ont des-ja reconnu, & qui se decouvriront avec le temps. Sans avoir esgard à l'Or, à l'Argent, & aux autres Metaux qui s'y trouvent: & apres tout que la Navigation de l'Amazone est tres-commode, sa pente facilitât la descente de l'Occident en Orient,

& les Vents Orientaux aydant à le remonter d'Orient en Occident.

On a remarqué cent cinquante différentes Nations dessus, & aux environs de l'Amazone; dessus, & aux environs des Rivieres, qui tombent dans l'Amazone: la pluspart de ces Nations si peuplées, leurs villages si frequents, que de la dernière habitation de l'un on peut entendre le bruit qui se fait dans la première de l'autre. De ces Peuples les Homagues sont estimés pour leurs manufactures de thoilé de Coton, les Corosipares pour leurs Vaisselles de Terre, les Surines pour leur Menuiserie, les Topinamubes pour leur force. La Flesche, & le Javelot sont leurs Armes en general: mais leurs Guerres ne se font que pour avoir des Esclaves, & s'en servir dans leurs travaux les plus penibles, apres quoy ils les traitent doucement.

Entre les Rivieres qui tombent dans l'Amazone le Napo, l'Agatic, le Putomaye, le Ienupape, & le Coropatube, & encor d'autres roulent de l'Or: au dessous du Coropatube il y a diverses Mines dans les Montagnes, d'Or en celle d'yaguare, d'Argent en celle de Picore, de diverses Pierreries en celle de Paragoche, & de Souffre en beaucoup d'autres. Le Putomaye, & la Caketa sont grandes; la dernière fait deux branches l'une tombant dans l'Amazone sous le nom de Rio Negro; l'autre dans l'Orenoque sous le nom de Rio Grande: de l'autre costé sont le Maragnon, l'Amarumaye, le Tapy, le Catua, le Cusignate, le Madere, ou Cayane, & autres tous fors grands.

Sur l'Amazone à deux cent lieuës de la Mer; est vn Bosphore large seulement de mille Pas Geometricques, qui est moins d'une demy-lieuë, & le Flus de la Mer monte iusques à ce Bosphore, qui vn jour fera la Clef de tout le commerce qui se fera dessus l'Amazone. Mais les Portugais tenans des-ja Para du costé du Bresil, & du costé de Guiane Corupa, Estero, & entre les branches de l'Amazone Cogemine; si peu qu'ils fortifient encor quelque place sur la principale bouche de l'Amazone, soit en l'Isle du Soleil, soit ailleurs; il est à croire que ce commerce passera par leurs mains.

Pour ce qui est des Femmes Amazones, & de leur Royaume, d'où on pretend que ceste Riviere a pris son nom; ils'en est fait plusieurs comptes, donné diverses relations à Quito, à Cusco, & ailleurs: & ceux du Pays en ont voulu faire peur aux Castillans, & aux Portugais, qui ont esté sur ceste Riviere. il n'est pas autrement que les habitans du Pays estants en armes, il n'y ait eu quelquefois des Femmes assez courageuses pour vouloir estre de la partie: mais il ne s'est pas trouvé vn Pays entier, & vn Royaume de ces Femmes: & à la fin on les cherche si avant dans les Terres, qu'elles ne seront plus sur l'Amazone: & cela tournera en fable, aussi bien que celles dont les Grecs nous ont compté autrefois tant de merueilles.

LE Perou est vn Empire ou Royaume si riche , & si grand que toute l'Amérique meridionale , ou du moins la moitié de ceste Amérique , en prend quelquefois le nom de Peruviane. Le Perou pris plus précisément s'estend encor plus ou moins ; suivant la diversité des Auteurs. Il est pour la pluspart entre la ligne Equinoctiale , & le Tropicque du Capricorne , où il y a plus de six cent lieuës de longueur ; & si nous y adjoustrons la partie du Popajan , qui est au deçà de la ligne , & qui depend de la Chambre de Quito au Perou ; & la partie du Tucuman , qui est au delà du Capricorne , & qui depend de la Chambre de la Plata au Perou ; sa longueur ne sera guere moins de mille lieuës. Sa largeur est aussi fort diverse , n'y estimant que ce que les Espagnols y possèdent le plus absolument , elle sera de cent & quelquefois de deux ou de trois cent lieuës ; si nous y adjoustrons toutes les Regions qui sont sur l' Amazone , jusques à la rencontre du Bresil , nous pouvons faire estat que ceste largeur tiendra de cinq , six à sept cens lieuës.

La partie du Perou la plus conneuë & sur la Mer de Sud , a esté divisée par les Espagnols en trois Audiencias , qui sont de Quito , de Lima , & de la Plata : celle de Quito est la plus Septentrionale , celle de la Plata la plus meridionale : celle de Lima fait le milieu. Chaque Audience a diverses Provinces : Quito tient partie du Popayan , partie du vray Perou , Los Quixos ou la Canela , Paçamoros ou Gualsongo ou encor S. Iuan de Salinas : Celle de Lima tient le vray Perou , & où il y avoit diverses Provinces , que le nom de Perou a absorbé. L'audience de la Plata a les Prouinces de los Charcas , & de Tucuman , & ces Provinces en comprennent nombre d'autres moindres , dont la connoissance n'est pas beaucoup necessaire.

L'Audience de Quito est aux environs de la ligne Equinoctiale , a de long & de large deux ou trois cent lieuës : le quartier de Popayan sujet à ceste Chambre a les villes de Popayan , de Cali , de Timana , & autres , comme nous avons dit , avec le Popajan , dans la Terme Ferme.

Le quartier du Perou sujet à Quito a les villes S Francisco del Quito , Rio Bamba , Cuenca als Bamba , Loxa als la Zarza , Zamora de los Arcaydes , Jaen , S Miguel de Piura , S Iago de Guayaquil als la Culata , Castro de Vili , Puerto Viejo , qui sont dix villes ou Colonies d'Espagnols.

S Francisco de Quito , ou simplement Quito estoit l'vne des principales villes de l'Empire des Incas de Perou , & l'vn de leurs Palais y estoit fort magnifique. Aujourd'huy , il n'y a que cinq cent Espagnols naturels , deux ou trois milles Indiens , & dans son ressort près d'vne centaine de villages d'Indiens. toutes ces Colonies ont

esté establies à diverses fois, & peu apres la conqueste du Perou.

L'air du Pays est assez temperé, bien que deffous la Ligne, & le Terroir fertile près de Quito, & de Porto Viejo : Les Grains, Fruits & Bestiaux n'y manquent point, pres Loxa & Camora il y a des Mines d'Or, pres Cuenca des Mines d'Argent, de vif Argent, d'Airain, de Fer; pres Porto Viejo des Esmeraudes. La Sarsapareille se trouve aux environs de Guayaquil.

La Province ou Pays de los Quixos autrement de la Canelle, est à l'Orient de Quito. Ses villes sont Baeza où demeure le Gouverneur, Archidona, & Avila: quelques-vns y adjoustant Sevilla del Oro, pays montagneux, rude, peu fertile; produit vn Canelier qui estant cultivé, l'Arbre, l'Escorce, les Feuilles sont Canelle: mais le Fruit est de beaucoup la meilleure, & la plus parfaite.

Paçamoros au Midy de la Canelle a trois villes ou Colonies d'Espagnols S Iuan de Salinas, ou Valladolid, Loyola ou Cambinama, & S Iago de las Montañas. L'air du Pays est sain, le Terroir fertile, nourrit force Bestiaux, & abonde en Mines d'Or, Los Quixos & Paçamoros dependent quant au spirituel de l'Evesché de Quito.

L'Audience de Lima ou de los Reyes au Perou est aujourd'huy la plus fameuse de toutes, à cause des villes de Lima & de Cusco; celle cy ayant esté autrefois la Capitale de l'Empire des Yncas, & l'autre estant aujourd'huy la residence du Viceroy du Perou: & ceste Audience comprend le vray Perou. les villes qui en dependent outre Lima, & Cusco sont Arnedo, la Santa ou la Parfilla, Truxillo, Miraflores, Chachapoyas, ou S. Iuan de la Frontera, Santjago de los valles autrement Magobamba, Leon de Guanuco, Guamanga als S Iuan de la Victoria, Oropeza, S Francisco de la Victoria, als Vilalcamba, S Iuan del Oro en Carabuya, Arequipa, S Miguel de la Ribera, Valverde, près de laquelle est la vallée de Caxamarca ou Atabalipa fut pris, par François Pizarre en 1533. puis Cañete als Guarco.

La ville de Lima longue de deux lieuës, large d'une, à dix mille familles ordinaires, sans les passans, & ceux qui y trafiquent: Herrera y met aussi douze mille femmes de diverses nations, & deux mille Negres & dans la banlieue deux mille familles de ceux du Pays. La ville enferme nombre de belles Eglises entre lesquelles sont la Metropolitaine, puis les Cures, les Monasteres, les Colleges, les quatre Hospitaux, sçavoir pour les Gens d'Eglise, pour les Espagnols, pour les Indiens, pour les Vefves. L'assiette de la ville est dans vne agreable vallée au deffous de laquelle est son port Collao, & l'un & l'autre au milieu de toute la coste du Perou, & dans vn air sain, temperé, tousiours serain, & le terroir fertile.

Entre les autres villes Cusco est de beaucoup la plus fameuse ayant esté la demeure des Incas, aujourd'huy elle a vne Eglise Ca-

thédrale, huit Paroisses, quatre Convents, vn College de Iesuites. Les Yncas avoient basti de tres-beaux Palais dans Cusco, vn superbe Temple dedié au Soleil, des Bains aux environs de la ville, & nombre de tres-belles Maisons à la Campagne.

Le Pays est fertile pour la pluspart, donne force Mines d'Or, & d'Argent aux environs de Cusco, & particulièrement d'Or à S. Iuan del Oro, de Vermillon & de Vif Argent à Oropesa, de riches Salines entre Arnedo, & le Port de Guaira, encor à Barranca.

Les Habitans de Guanuco, & de Chachapoyas, estoient les plus civilisés du Perou, & il y a encor par tout grand nombre de ces Indiens, il s'en estime sous le ressort de Truxillo cinquante mille tributaires, trente mille en celuy de Guanuco, autant à Guamanga, cinquante mille en celuy d'Arequipa, & cent mille au ressort de Cusco &c. Il y en a aussi d'autres, qui n'obeissent point aux Espagnols, les Manatiens non loin de Cusco se maintiennent dans leurs Montagnes, & souvent font boucherie, & curée des Espagnols, quand ils en peuvent attrapper.

La Province de la Plata, ou de los Charcas est au Midy du Perou, & deffous le Tropicque du Capricorne. On la divise en deux ou trois autres moindres, sçavoir de los Charcas, de la Sierra, & de Tucuman, celle-cy est toute au delà du Capricorne, & nous la descrirons avec le Paraguay, ou Rio de la Plata où elle conviendra mieux. Les deux autres sont en deçà de ce Tropicque pour la pluspart. La ville Capitale est la Plata. 1. Argent, & ceste ville donne quelquefois son nom à la Province. Les autres sont Nra Sra de la Pax ou Villanueva, Oropesa, Potosi, & Chicuito ville d'Indiens. Puis Sta Cruz de la Sierra; & en Tucuman S. Iago del Estero, Nra Sra de Talavera, & S. Miguel de Tucuman.

Ce qui est le plus à remarquer en ceste Prouince sont les Mines d'Argent de la Plata, de Porco, & sur tout celle de Potosi la plus fameuse du Monde, bien qu'elle ne soit que d'Argent. Il se remarque de ceste Mine qu'il y a quatre principales Veines. La premiere, qui s'appelle la riche, fut enregistrée le 21 Avril 1545. & les autres en suite peu de temps apres. Ces enregistremens se font pour marquer l'espace octroyée à ceux qui decouvrent les Mines, ausquels elles appartiennent en faisant les frais, & payant au Roy le droit de cinquiesme. On dit que la mine riche avoit son metal hors de Terre en façon de Rocher ou d'une Creste de trois cens pieds de long, de douze ou quinze de large, & haute de dix ou douze.

Ce qui est encor à remarquer toutes ces Veines sont au Soleil levant de la Montagne, pas vne seule au Soleil Couchant, à present que l'on a épuisé ce qui estoit le meilleur & le plus facile à tirer, les Mineurs sont descendus en terre, les vns jusques à cinq cent, les autres jusques à mille ou douze cent degrés de profondeur. La Veine riche

rendoit la moitié de bon Argent, à peine à present vn quintal de terre ou pierre metallique peut faire deux onces de pur Argent, & neantmoins quelques-vns veulent dire que le Roy Catholique reçoit encor pour son quint, cinq ou six millions de liures par an.

On fait estat de vingt mille hommes, qui travaillent dans ces Mines, & de cinquante mille Indiens, qui vont & viennent à la ville de Potosi, pour le trafic. Ceste Ville est au dessous de la Montagne & de mesme nom. Ville estimée libre tant elle a de beaux & amples Privileges; & les Officiers du Tresor de la Province y resident: elle contient deux lieuës de circuit.

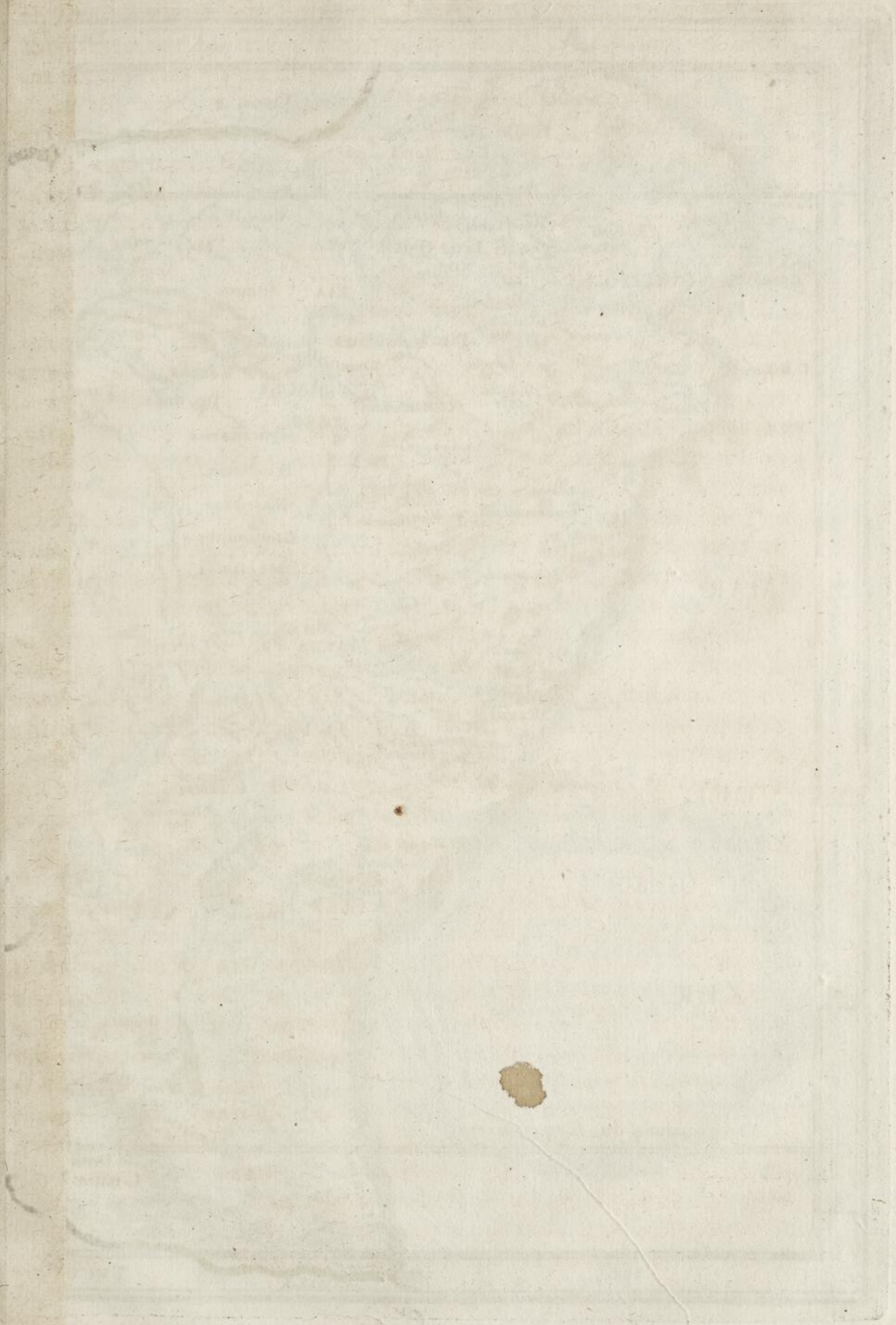
La ville de la Plata capitale de la Province a son Archevesque, son Audience, huit cent Espagnols naturels dans son enceinte, & soixante mille Indiens tributaires dans son ressort. Ses Mines furent abandonnées si tost que celles de Potosi furent descouvertes; comme aussi les Mines de Porco, bien que fort riches, & celles cy à cause de l'incommodité des Eaux: mais il est à croire que celles de Potosi estant épuisées les autres se remettront en estime.

L'Air de los Charcas en general est froid pour le climat, & cela provient de la hauteur de ses montagnes. Le terroir d'Oropesa a du froment & du Mayz, celui de la Paz du Vin, & toute la Province en general nourrit vn grand nombre de Bestiaux.

Sta Cruz de la Sierra ou Ste Croix du mont capitale de la petite Province est à l'Est de Potosi, mais enfermée de force Nations Barbares à l'Est & au Sud: entre autres des Chiriguagnes peuple indomptable; bien qu'entre la Sierra, & Tucuman. Le Pays est chaud, & quelquefois froid à cause des Vents: le Terroir a des Grains, du Mayz, & aujourd'huy du Vin, nourrit force sauvagine, entre autres des Austruches, qui font leurs Oeufs si gros, qu'ils peuvent nourrir vingt ou vingt cinq hommes vn jour entier.

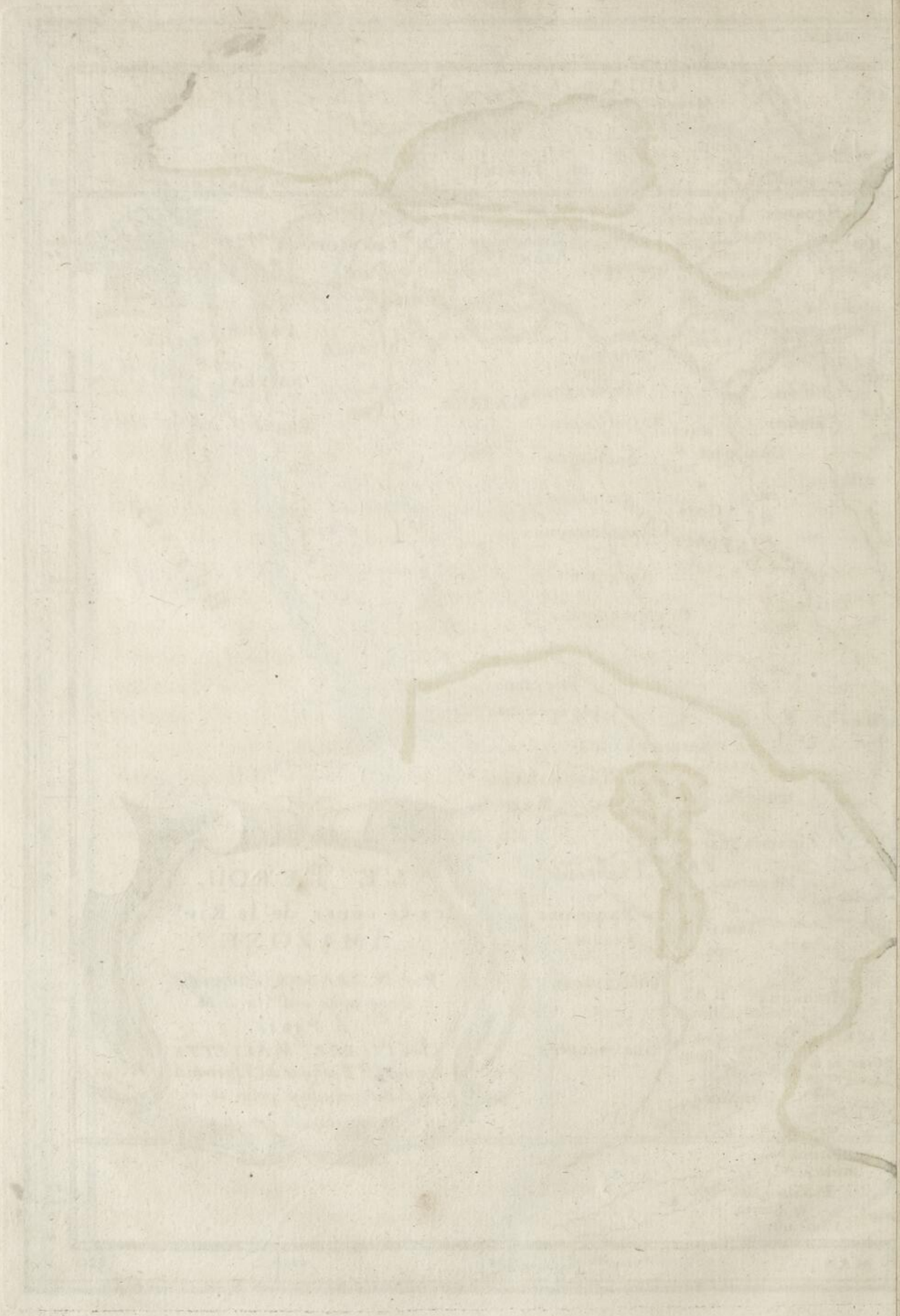
L'Ynca Garcilasso de la Vega nous a donné vne tresbelle Histoire du Perou, de ses Yneas Roys du Perou, & des Guerres civiles, qui ont esté entre les premiers Chefs Castellans, qui ont conquis cet Empire. Il fait voir que les Peuples de ces quartiers ont esté autrefois tellement Barbares, qu'ils n'adoroient chacun que les Animaux, ou mesme les choses inanimées qui leur pouvoient servir, ou qu'ils avoient crainte de leur pouvoir nuire. Sacrifioient non seulement des Fruits, des Animaux; mais encor des Hommes, & des Femmes pris en guerre, & quelquefois de leurs Enfans: vivoient indifferemment de ce que la Terre leur donnoit d'Herbes, de Racines, de Legumes, de Fruits sauvages, sans se soucier de la cultiver: ne scavoient ce qui estoit de la Chasse, n'y de la Pesche: n'avoient point d'Habits, n'y autre chose pour se couvrir; si ce n'est dans les Montagnes, où ils se servoient de Peaux de Bestes sauvages, pour se deffendre contre le froid.

de
&
re-
es
al-
a-
&
fi-
e,
n-
es
r-
es
es
la
a
o-
re
r-
d,
s,
u-
r.
re
ui
er
is
ou
2-
es
ris
nt
es,
ui
es,
ils
n-





LE PEROU,
 et le cours de la Riv^{re}
AMAZONE.
 Par N. SANSON d'Abbeville
 Geographe ord^{re} de S. M.
 A PARIS
 Chez PIERRE MARIETTE
 rue S.^t Jacques a l'Esperance
 Avec privilege pour 20 ans



LE Chili est entre le Perou, qui luy est au Septentrion, & les Patagons, qui luy sont au Midy vers le Destroit de Magellan : & entre le Paraguay & la Terre Magellanique qui sont à l'Orient, & la Mer de Sud, qui le baigne à l'Occident : Sa longueur du Septentrion au Midy s'estend depuis le 26. degré de latitude jusques au 46. & porte cinq cent lieuës : sa largeur d'Occident, en Orient est entre les 296. & 302. & quelquefois 305, 6, ou 7. deg. de longitude ; & porte aussi quelquefois cent ou cent cinquante lieuës. Mais les Andes le bornans presque continuellement vers l'Orient, souvent ces Montagnes s'advançent si fort vers la Mer, qu'elles n'y laissent que peu de largeur.

On divise le Chili en trois quartiers, & ces trois quartiers en treize Jurisdicions : l'un des trois quartiers retient le nom de Chili, & comprend les Jurisdicions de la Serena, de Quillata, & de S. Iago de Chili, & s'estend depuis la Riviere de Copiapo, jusques à celle de Maule ; où sont dessus la coste les Ports de Copiapo, de Guasco, de Coquimbo, d'où François Drac fut repoussé, & de Valparayso, où il surprit un Vaisseau chargé de vingt cinq mille Pezos d'Or de Valdivia, & de force vins. Le second quartier s'avance de la Riviere de Maule jusques à celle de Gallegos, & s'appelle l'Imperiale du nom de l'une de ses principales villes. Les Jurisdicions de ceste partie sont celles de la Conception, d'Ongol ou Villa Nuëva de los Confines ou de los Infantes, de l'Imperial, de Villarica, de Valdivia, d'Osorno, & de Castro de Ancud ou Chilve. La Conception, Valdivia, & Chilve, ont leurs Ports de mesme nom ; celui de Cauten sert pour l'Imperiale. Il y a aussi Evesché dans S. Iago de Chili, & dans l'Imperiale : mais le Gouverneur de la Province demeure dans la Conception pour mieux tenir en bride les Arauques. Ces deux quartiers de Chili & de l'Imperiale sont entre la Mer de Sud, & les Andes. au delà de ces Montagnes est le dernier quartier Chicuito ou Cuyo, où sont les Jurisdicions de Mendoza, & de San-Iuan de la Frontera. Toutes ces Jurisdicions prennent leur nom de leurs Villes principales, outre lesquelles il y en a quelques autres.

Chili ou Chille en leur langue signifie froidure : ce qui se dit à l'égard des Montagnes de Sierra Nevada de los Andes, qui sont extrêmement froides ; & là où regne un certain vent si penetrant & si subtil, bien que non violent, qu'il estouffe insensiblement la chaleur naturelle, fait mourir les personnes soudainement ; gele, & durcit tellement les corps qu'ils ne se corrompent point. Almagre qui le premier des Castellans a passé du Perou en Chili, fut contraint d'abandonner icy plusieurs des siens : & quelques années apres repassant dans ces Montagnes, il les trouva encor debout, & quelques-uns re-

nans en main la bride de leurs Chevaux gelés, & sur pied aussi bien que les hommes.

Les Vallées, & les Plaines, qui approchent de la Mer, sont bien habitées; & ont l'Air sain, serain, temperé; & le Terroir excellent, & fertile; bien qu'avec quelque difference, suivant qu'il est plus ou moins éloigné de l'Equateur. Le quartier de Chili debvroit estre plus chaud que l'Espagne, & celuy de l'Imperiale commel'Espagne: la proximité des Montagnes d'un costé, & de la Mer de l'autre, font que le Pays est vn peu plus froid qu'il ne deuroit estre: mais assez chaud pour estre vn des meilleurs de l'Amerique. La Vallée de Copiapo rend souvent trois cent pour vn; celles de Guasco, & de Coquimbo ne luy cedent de guere; celle de Chili est si excellente qu'elle communique son nom au pays. Au dessus de ces Vallées il y a des Mines d'Argent, de Vif Argent, de Cuivre, de Plomb, & vn si grand nombre de Mines d'Or, & icy & par tout ailleurs dans le Chili, encore si grande quantité d'Or dans le Sable de la pluspart des Rivieres, que certain autheur a deub dire que tout le Chili n'est qu'une Plaque d'Or.

Valdivia qui y fut apres Almagre, & qui y reüssit mieux du commencement que n'avoit fait son predecesseur, a tiré vne tresgrande quantité d'Or de ce Pays, il fit travailler à diverses Mines d'Or si riches, que chaque Indien luy rendoit trente ou quarante Ducats par jour; quand il n'y auroit eu que douze ou quinze Indiens dans ce travail, ce'a pouvoit rendre trois ou quatre cent Ducats par jour, & dans le mois environ dix mille Ducats, & dans l'Année cent ou six vingt mille Ducats. Cela convient à ce que l'Ynca Garcilasso de la Vega rapporte dans son Histoire, que le Comte Valdivia eut pour son partage vne partie de Chili; & que ses Sujets luy rendoient par an plus de cent mille Pezos d'Or de tribut: mais que la Faim de ce metal estant insatiable, & que plus Valdivia en recevoit plus il en vouloit auoir, faisant travailler par force dans les Mines, ces Indiens non accoustumés à vn si fascheux travail, ny de servir vn si cruel Maistre, resolurent de s'en deffaire, & de secotier le joug. Ceux d'Arauco, & des environs commencerent la revolte, & apres diverses rencontres luy deffirent cent cinquante Cavaliers, & le prirent.

Ces Arauques avec leurs voisins s'assemblerent jusques à douze ou treize mille hommes qui apres avoit esté battus à diverses fois par Valdivia, vn vieil Indien, qui apparemment avoit autrefois veu l'ordre que les Espagnols tiennent dans leurs Batailles, s'advisa de disposer les siens en plusieurs Escadrons; & leur monstra comme il faloit que chaque Escadron l'un apres l'autre attaquist les Espagnols; & que les premiers Escadrons estants forcés, ils eussent à se rallier à la queuë des derniers: ce qui reüssit si bien, qu'à la fin ils laisserent tellement les Espagnols, & leurs Chevaux: que quand ils voulurent songer à la re-

traite, ils furent prevenus, & entierement deffaits. Quelques-vns disent que Validivia estant tombé entre leurs mains, il fut attaché à vn arbre, & son Aumosnier a vn autre prés de luy, & en sorte qu'ils se pouvoient parler: & que les Arauques de temps à autre (bien que ce n'eust esté leur coustume de manger de la chair humaine) leur coupoient vn lopin de chair aux Bras, aux Iambes, aux Cuisses, qu'ils faisoient rostir, bouillir, griller, suivant l'appetit qu'ils en pouvoient avoir; & les mangeoient à la veüe de ces pauvres patients, tant qu'ils moururent: autres disent qu'ils luy leverent le test de la Teste, luy verferent de l'Or fondu dans la Cerveille, dans la Bouche, dans les Oreilles, firent par apres vn Gobelet de son Test, des Trompettes de ses Os, &c.

Après la mort de Valdivia les Espagnols ont eu de grands des-advantages dans le Chili, jusques à ce que Garcias de Mendoza fils du Viceroy du Perou eut remis partie de ces Peuples en leur deuoir; ce qui n'a encor seruy que pour peu de temps. En 1599. ces Peuples surprirent la Ville de Valdivia, se saisirent des Portes, & des principales places, investirent chaque maison, afin que rien ne peût échapper de leurs mains; mirent le feu par tout, tuèrent ou firent prisonniers quatre ou cinq cent Hommes, Femmes, Enfans: prirent le Fort où il y avoit trois cent mille Pezos d'or, en enleverent ce qu'il y avoit d'Armes, de Munitions, & d'Artillerie.

Après la prise de Valdivia l'Imperiale fut assiegée vn an entier, & tant qu'il n'y resta qu'une vingtaine d'hommes, qui ne se pouvans plus deffendre, tomberent entre les mains de leurs ennemis: & en fin de treize Villes principales qu'il y avoit en Chili, les six ou sept furent ruinées; Valdivia, l'Imperiale, Ongol, Ste Croix, Chillian, la Conception, & Villarica: Osorno fut secouruë assez à temps. Les Hommes qui se trouverent dans les villes prises, furent assommés, ils permirent le rachapt des Femmes en leur donnant pour chacune vne paire d'Esperons, ou vne paire d'Estriers, ou vne Bride de Cheval: pour vne Espée ils en donnerent vne demy douzaine, ce Commerce neantmoins fust bien tost deffendu par le Vice-roy du Perou; afin de ne mettre des Armes, & ce qui pourroit servir à la Guerre entre les mains de ces Barbares.

De celles qu'ils eurent par le moyen de ce Commerce, où qu'ils gagnerent à la prise de tant de villes, & en diverses deffaites des Espagnols, ils s'en sont seruy du depuis; & s'y sont rendus si adroits, qu'ils montent à Cheval, portent la Lance, le Mousquet, & la Halberde, ont continué la Guerre de 1599. jusques en 1641. que le Marquis Vaydes fit la Paix avec eux. Pendant cette guerre il arriva vne chose de remarque. En 1614 vn Navire de Biscaye portant du secours aux Espagnols qui estoient dans le Fort d'Araucque; ce Vaisseau fit naufrage sur la coste, les Hommes tomberent entre les mains des

Araques, qui les affommerent en mesme temps, hors le Trompette, qui sur le point de passer avec les autres, s'advisa de jouer de sa Trompette, ce qui luy sauva la vie.

Le sujet de la derniere Revolte des Araques a esté que apres avoir servy les Espagnols pres de cinquante ans, & s'estre faits Chrestiens la pluspart, les Espagnols avoient encor enlevé de leurs Femmes, & de leurs Enfans; pour les vendre au loing, & les mettre dans vne perpetuelle, & cruelle servitude; c'est ce qui les fit resoudre à secouer le joug des Espagnols, & mesme de renoncer au Christianisme.

Sous le nom des Araques on comprend les Habitans des Montagnes & Vallées de Arauco, Tucapel, & Puren; qui sont entre la Conception, l'Imperiale, & Ongol. La Paix faite avec ces Peuples, il ne reste presque plus dans le Chili que les Pulches ennemis des Espagnols; mais ces Pulches estants au dela des Andes, il y a peu à demesler avec eux: & le Pays s'est remis en bon estat: & les Villes mieux rebasties.

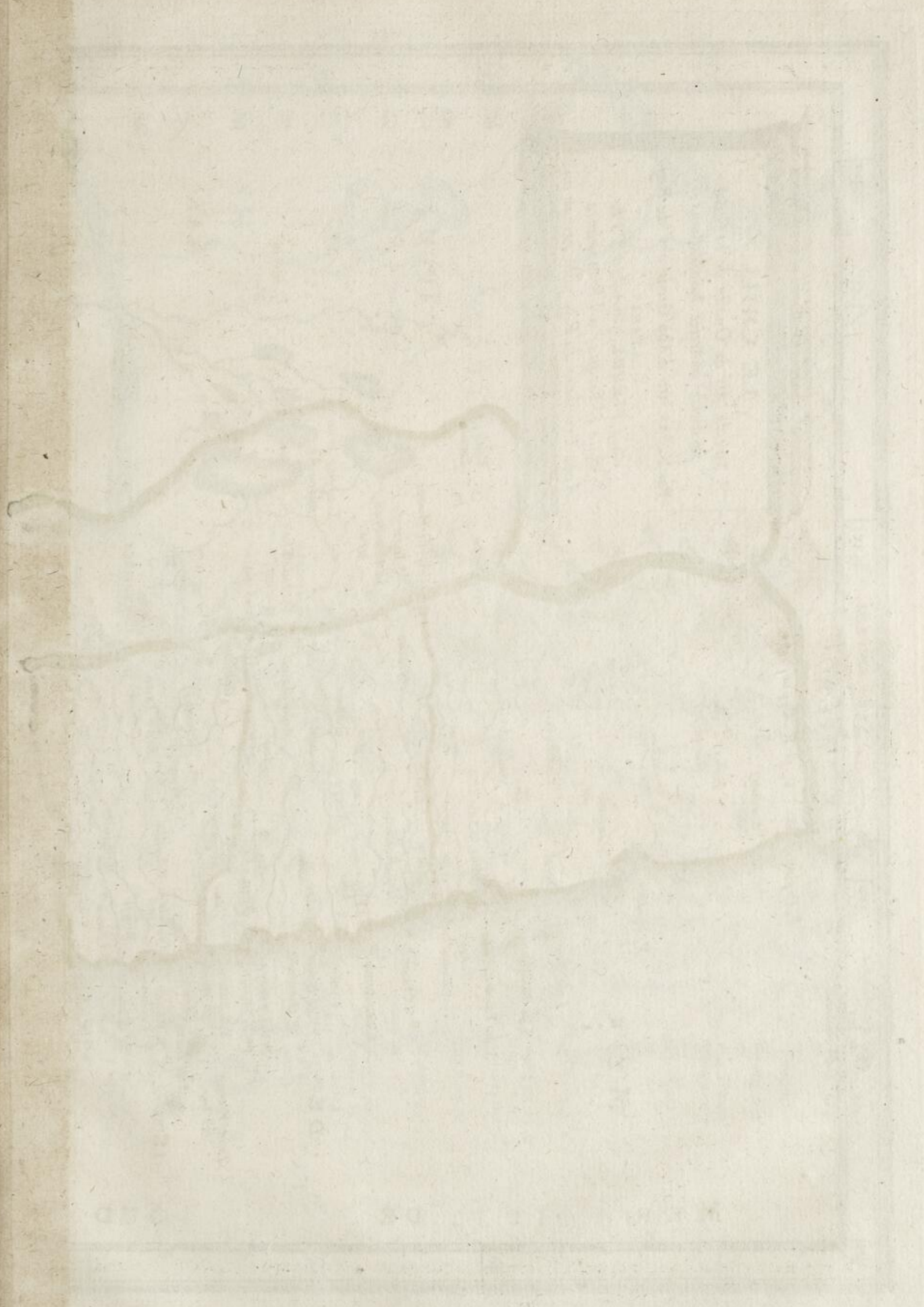
La Conception est à present fermée de murailles de pierre, avec vne Citadelle, & par ce que le Gouverneur de la Province y demeure, bien que le Terroir soit ingrat, ses habitans l'ont cultiué, & si bien embelly de Jardins, que c'est vne des plus agreables demeures du Chili. Valdivia est dessus vn Terre relevé hors du Sol voisin de quatre ou cinq brasses pour le moins: avec l'art que l'on y a adjousté c'est encor vne des plus fortes de tout le Chili, ainsi quelques autres.

La Jurisdiction de Santiago a plus de quatre vingt mille Indiens divisés en vingt-six Partimientos. 1. departemens: celle de l'Imperiale en a autant, Oforno jusques a deux cens mille, Castro de Chilve seulement douze ou quinze mille; ainsi les autres Jurisdctions en ont plus ou moins.

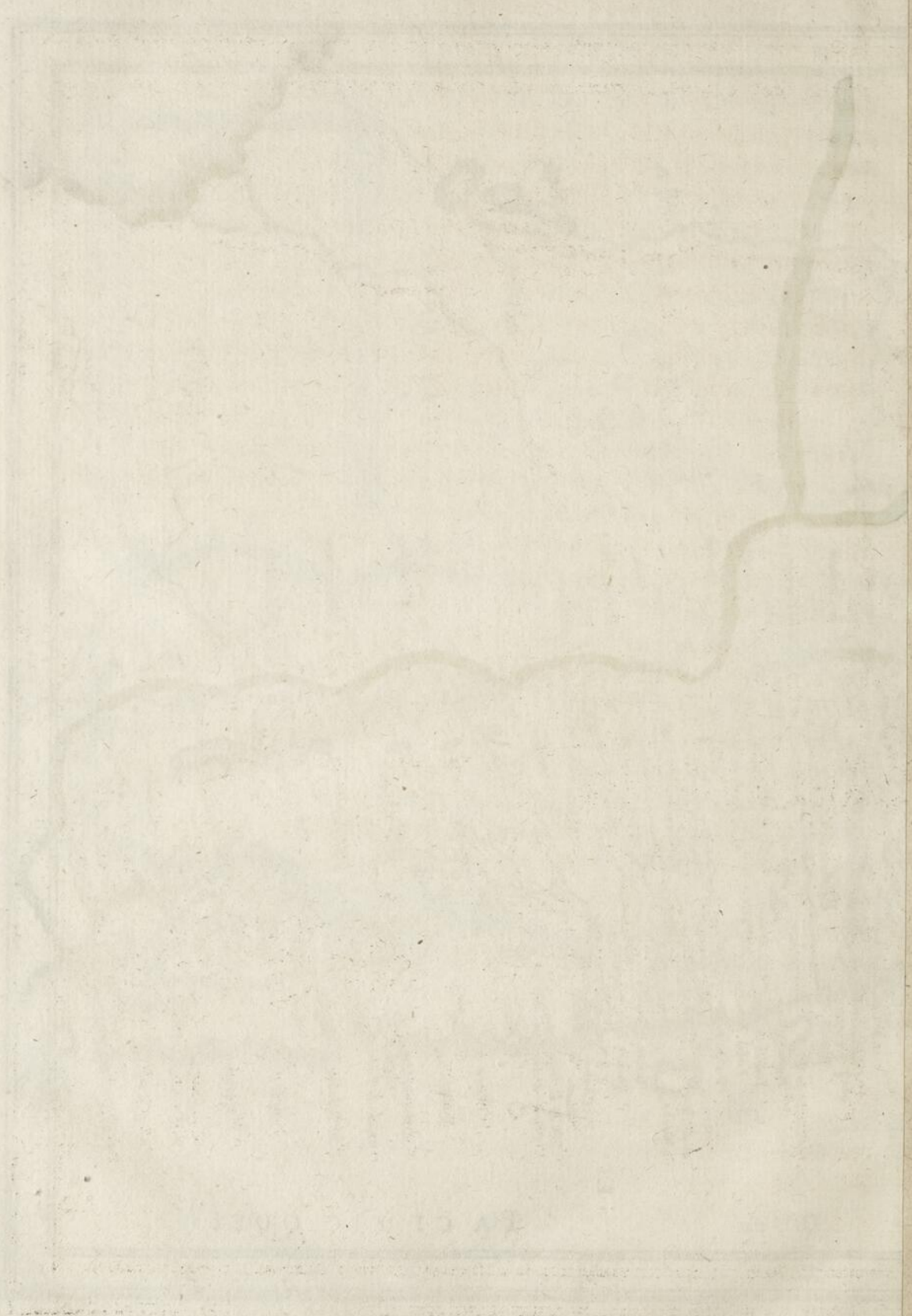
Les Naturels de Chili sont la pluspart haults de six pieds, bien proportionnés, robustes, dispos, ont le front velu, & herissé; cruels lors qu'ils ont l'avantage. Le Pays est sujet aux Tremblemens de Terre. Les Grains & les Vignes qui y sont, y ont esté transportés d'Espagne, & aujourd'huy ils en ont en telle abondance, que souvent ils en fournissent le Perou: ce qui se fait facilement par ce que les Vents de Sud regnent dessus ceste coste vne bonne partie de l'année. Ils se recueille encor dans le pays du Poyvre long, & par tout il se trouve vn si grand nombre de Bestiaux, qu'il y a peu de Pays dans le monde, qui en ait tant. Leurs Moutons sont comme ceux du Perou fort grands.

Dans les Montagnes de los Andes, bien qu'elles soient tresfroides, il y a douze ou quinze Vulcans, qui vomissent perpetuellement du feu. Ces Vulcans prennent leurs noms de Vallées à la teste desquelles ils sont, ou de quelques Villes & Bourgades voisines.

pet.
fa
voir
sla
de
ver.
uér
on.
la
es,
Ef-
de-
les
ce
le-
fici
res
de
ité
u-
ens
pe-
hil.
en
ro-
ors
re.
ne,
ir-
ud
lle
nd
ait
oi-
nt
fi-







LE Bresil se prend communement pour la partie plus orientale de l'Amerique meridionale. En 1501. Alvare Cabral Portugais faisant sa route au long des Costes de l'Afrique, pour aller aux Indes Orientales, vne grande tempeste de Vents Orientaux le porta en ces quartiers où il laissa pour memoire vne Colonne avec les Armes de Portugal, & cela suffit pour dire qu'il en prenoit possession pour la Couronne de Portugal. Peu apres Americq Vespuce y fut envoye exprés, pour le decouvrir plus particulierement, & en suite quelques Colonies de Portugais y furent establies, & le nom d'Amerique luy estant donné à cause d'Amerique Vespuce, ce nom s'est communiqué peu apres à tout ce nouveau Continent: mais ce quartier particulierement prit le nom de Bresil à cause de ce Bois, qui s'y trouve en quantité, bien moins ailleurs.

Le Bresil pris dans sa plus grande estenduë emporte la moitié de l'Amerique meridionale, que quelques-vns appellent Brasilienne, mais que l'on divise en Bresil, & Paraguay: Ce Bresil separé du Paraguay, commence à la Riviere Amazone, & s'estend jusquesaux Provinces du Paraguay & bien que cela ne soit que du 1. Degré de latitude jusques au 26. & ne comprenne que 24. ou 25. Degrés de latitude, qui font six cent lieuës; la Coste faisant vn grand demy-cercle, n'a guere moins de douze cent lieuës. La Mer de Nort la baigne au Nord, à l'Est, & au Sud-Est; le Paraguay, & le Perou bornent le reste vers le Sud, & l'Oüest.

Le dedans du Pays est tout inconnu, encor partie de la Coste, nous sçavons bien qu'il y a par tout vne infinité de Peuples tous Barbares, qui s'entrefont la Guerre, & s'entremangent les vns les autres, les diverses relations qui en ont esté données jusques à present, font mention de plus d'une centaine de ces Peuples: & toutefois cela est peu de chose à l'esgard de ce que nous ne connoissons pas encor. Les plus fameux, & les plus connus, sont les Margajas, Toupinambous, Oüeracac, Paraibas, Petiguares, Tapouyes, Cariges, Morpions, Tobajares &c.

Les Portugais ne se sont saisis que de ce qu'ils ont trouvé de plus commode dessus la Coste, & y ont estably de temps en temps divers Gouvernemens, qu'ils appellent Capitanies. La plus ancienne est celle de Tamaraca, puis de Pernambuco, aujourd'huy la plus celebre de toutes est celle de Baya de todos los Santos, ou Baye de tous les Saints: il s'y en compte jusques à quatorze, qui sont en suivant la Coste, & apres la R. Amazone en allant au Paraguay, Para, Maranhon, Ciara, Rio Grande, Parayba, Tamaraca, Pernambuco, Seregippe, Bahia de Todos los Santos, los Isleos, Porto Seguro, Spiritu santo, Rio Janeiro, & S. Vicente,

De ces quatorze Capitannies les huit appartiennent immédiatement au Roy, les six autres à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquis, & peuplés à leurs despens. Elles reçoivent leurs Gouverneurs de celuy à qui elles appartiennent, mais qui reconnoissent la Souveraineté du Vice-roy.

Chaque Capitannie a dans ses dependances, vne, deux, ou plusieurs Colonies de Portugais. Dans la Capitannie de S. Vincente Santos est la principale, où sont deux cēt Portugais, ou Mestiz; & son port tres-bon & commode peut recevoir des Vaisseaux de quatre cent tonneaux. S. Vincente n'a qu'une centaine de Portugais ou Mestiz, & son port peu commode; Itanchin & S. Pol sont les trois & quatrième villes, celle-cy au delà des Montagnes & Forests Pernabiacaba, qui sont tres-difficiles à traverser, le chemin y estant taillé entre les arbres: la ville est dessus vne Colline, n'a qu'une centaine de Maisons, environ deux cent familles l'Air y est bon, le Pays agreable, s'ouvrant en de belles & fertiles campagnes par trois costés; n'y ayant que la Montagne, & Forest Pernabiacaba, qui la borne de l'autre.

Ceste Capitannie manque de Sel, de Vin, & d'Huyle: il s'y trouve en recompense toute sorte de Fruits, plusieurs Mines d'Argent dans les environs de S. Pol. Outre ces quatre villes Philippeville est vne habitation fort avancée dans les Terres, & vers le Paraguay au dessus de S. Vincente. Paratinga fust ruinée par les Barbares en 1600.

La Capitannie de Rio Janeiro prend son nom de sa Riviere, que les François ayans autrefois dessein d'y establir vne Colonie, appelloient Ganabara. Villegagnon y fust en 1555. & les Portugais s'en firent en 1558. y bastirent la ville de S. Sebastien à l'emboucheure du Golfe, que la Riviere fait tombant en la Mer: & plus à l'Occident ils y ont encor basti du depuis la ville d'Angra de los Reyes. Ceste Capitannie a beaucoup de Bresil, de Coton, & de Vivres, point de Sucre. Les Toupinambous occupoient ces Quartiers lors que les François y ont esté. Les Portugais en estans les Maistres, ces Peuples, n'ayans peu s'accommoder à leur humeur, se sont dispersés plus auant dans le Bresil; & quelques vns jusques vers Maranhã. Ces deux Capitannies Rio Janeiro, & S. Vincente sont deçà & delà, ou plustost dessous le Tropicque du Capricorne.

La Capitannie de Spiritu Santo a vn des meilleurs Terroirs de tout le Bresil, mais peu de Sucre. Sa Riviere s'appelle Parayba d'un nom commun à trois Rivières dans le Bresil. L'une est au delà de S. Vincente, la seconde celle cy, la dernière baigne la Capitannie de Parayba: celle qui baigne Spiritu Santo est forte & agreable. La ville n'a que deux cent & tant de familles de Portugais, les Margajas, & Tapuyes se font fait connoistre dans le pays.

Porto Seguro appartient au Duc d'Aveiro, a eu trois Colonies; S. Amaro, S. Cruz, & Porto Seguro; qui tous-jours a esté la premie-

re, la meilleure, & qui peut estre aujourd'huy reste seule. Le Terroir y est si fertile en Grains, en Fruits, qu'il en fournit à ses Voisins; il y a aussi du Sucre. Les Hollandois ont attaqué cette Colonie à diverses fois, mais sans effet.

Los Isleos appartient à Dom Luca Giraldo Portugais, elle a esté long-temps persecutée par les Guaymures, peuples des plus barbares du Bresil. Les Reliques de S. George y ayant esté apportées, les Colons en ont repris courage, & repoussé plus hardiment ces Barbares. La Riviere qui baigne la ville, fait moudre huit ou dix Moulins ou Engins à Sucre.

La Capitaine de Bahia de Todos los Santos prend son nom de la Baye ou Sein, où est S. Salvador sa ville Capitale. Ceste Baye ayant son ouverture à la Mer de huit ou dix lieues, & sa profondeur de douze, quinze, ou vingt brasses par tout, enferme plusieurs Isles; dont la plus avancée vers la Mer est Taperico. Ceste Baye se fait encor diverses ouvertures jusques à quinze, ou vingt lieues dans les Terres, d'où elle reçoit les Rivieres de Pitange, Geresipe, Cachera, & d'autres, avec chacune leur petit Sein. Pieters Heim faisant pour la Compagnie de West-Inde, entra dans cette Baye en 1627. y prit plusieurs Vaisseaux, & la plupart à la veüe & de la Ville, & de ses Forts.

La Ville de S. Salvador est en la partie plus Septentrionale du Golfe, dessus vne Colline, & vers la Mer: elle regarde son Port fait en demy cercle, dont les deux pointes, ou extremités ont chacune leur chasteau; S Antoine vers la Mer, & Tapesipe vers la Baye.

Ceste Capitanie est la mieux peuplée, & la plus riche de tout le Bresil: il y a quarante ou cinquante Moulins à Sucre, la plupart aux environs de ceste Baye, & par tout force Coton; & se trouve sur la coste de l'Ambre-gris. La Ville est peuplée & grande, le Vice roy du Bresil pour la couronne de Portugal y ayant sa demeure, & vn Evesque, & divers autres Officiers. Le College des P. Iesuites y est magnifique, encor quelques Bastiments publicqs. En 1624. ceste ville fust prise par la Compagnie de West Inde, reprise par les Espagnols & Portugais en 1625. prise encor, & reprise du depuis à diverses fois.

La Capitanie de Seregippe del Rey n'a qu'une petite ville, & Olivera est presque seul, qui luy donne son rang entre les Capitannies du Bresil, on fait estat qu'il y a des Mines d'argent.

Celle de Pernambuco est vne des meilleures de tout le Bresil, possédée par les Albuquerque. Les Portugais y ont estably jusques à treize Colonies, dont Olinda estoit la principale, belle ville, & plaisante; posée sur diverses Collines, vers la Mer. Le College des P. Iesuites y estoit magnifiquement basty, fort riche, & possédoit plusieurs maisons dans la ville, plusieurs Ingenios; & nombre de Bestiaux à la Campagne. Il y avoit aussi vne Eglise Collegiale; divers Monasteres, plusieurs Paroisses & Chapelles. On y faisoit estat de deux mil-

le familles de Portugais sans les Ecclesiastiques, & les Esclaues, qui y estoient en grand nombre: & entre les Portugais deux cent familles, qui possedoient chacune vingt cinq, trente, quarante, cinquante mille Crusados & plus.

De la Ville il y a vne langue de terre qui s'avance à la Mer, & au bout de laquelle est le Recif, Bourg peuplé; ou les Navires chargent, & dechargent leurs Marchandises. Ceste place s'est renduë fameuse de nostre temps, ayant esté disputée pendant plusieurs années entre les Portugais & les Hollandois, ceux-cy à la fin en ayant esté chassés par les autres.

Outres les Colonies il y a nombre d'Aldées pour les Indiens, & pres de cent Ingeños. On a remarqué qu'en chaque année il se tire de Fernambouc quatre vingt, quatre vingt dix, & quelquefois cent Vaisseaux chargés la pluspart de Sucre, quelques-vns de Bresil: remarqué encore qu'en l'espace seulement de quatre ans, qui furent 1620. 21. 22. 23. il s'est transporté d'Angola, qui est de l'Ethiopie en ceste Capitanie, quinze ou seize mille Esclaves, pour travailler à leurs Succes, & à leur Bresil.

Le Terroir y est gras, fertile, & les Canes de Sucre y viennent à plaisir dessus les Collines, & dans les Vallées: & le Bois de Bresil se tire en quantité prodigieuse dans la Forest Gran Mato de Bresil, à vingt lieuës d'Olinde. Toutes ces commodités avec la bonté de des Pastures font que l'on appelle Ceste Capitanie le Paradis du Bresil.

Mais en 1630. 31. 32. la Compagnie de l'West-Inde dans les Paysbas ont pris & ruiné Olinde, puis S. Augustin & presque toutes les Fortereffes, que les Portugais tenoient dans ceste Capitanie: n'en ont esté chassés que de temps en temps, & mesme du Recif, il y a trois ou quatre ans.

Tamaraca est la plus ancienne Capitanie, & la plus petite qu'il y ait dans le Bresil; celle de Fernambouc la ferrant d'un costé, & Parayba de l'autre. La Popelinier dit que les François l'ont possédé autrefois, & que le Port dos Francezes en retient encor le nom: les Portugais nous en ayans chassé, ont basti leur Colonie dans vne Isle longue seulement de trois ou quatre, & large de deux ou trois lieuës la Capitanie ne s'estendant guere au dehors de ceste Isle: mais la fertilité en est admirable. Les Hollandois en ont esté les Maistres quelques années.

La Capitanie de Parayba a encor eu ses commencemens par les François des 1584. les Portugais s'en saisirent bien tost apres, & sa principale ville Parayba fut appellée par eux Philippine, ou Nra Sra das Nieves; & par les Hollandois, quand ils en ont esté les Maistres Friderickstar: elle est à deux ou trois lieuës de la Mer, là où la R. Parayba tombe, ayant deux Chasteaux dessus les deux parties

ties qui finissent, & qui deffendent son entrée; celuy de la main droite est Capo Delo, où est le Fort de Ste Catherine; l'autre Capo del Nort, où est le Fort de S. Antoine.

Ceste Capitanie touche au Nord R Grande, au Sud Pernambuco, enfermant celle de Tamaraca à l'Ouest: la R. Parayba la divise en deux parties presqu'esgales. Les Habitans s'addonnent à cultiver les champs, où ils possèdent leurs Heritages, Mettrairies, & Ingeños magnifiquement bastis. Ces Ingeños sont les Moulins, qui servent à piler les Cannes de Sucre; bastis au long des Rivieres, avec leurs champs ou clos, où sont les Cannes, & quelques Boscages d'où se tire le Bois pour faire la cuiture du Sucre. Et quelquefois ces Ingeños sont si grands, & si amples qu'ils contiennent outre la Maison du Maistre, qui est bien bastie, plusieurs autres; soit pour les Portugais, qui les servent; soit pour les Negres, & Esclaves, qui leur appartiennent: & leur nombre monte souvent à cinquante, soixante, quatrevingt, & quelquefois à cent familles: il y a vne vingtaine de ces Ingeños dans la Capitanie de Parayba.

Le Terroir y est inegal en Montagnes, Vallées, Campagnes: les Campagnes sont pour les Sucres, les Vallées pour le Tabac, pour la Mandioche & pour les Fruits; les Montagnes pour les Bois: les Terres qui sont cultivées rendent cent pour vn. Les Pastures nourrissent force troupeaux de Bœufs, Moutons, Chevres, Pourceaux, Chevaux, qui sont d'un grand travail, il y a des Volailles de toutes sortes, entre autres des Perroquets excellens à manger.

Les Originaires du Pays ont quelques Aldees, i. Villages bastis à leur mode: chaque Village n'ayant que quatre, cinq, ou six maisons, mais fort longues comme des Halles; & là où sont quatre, cinq, ou six cent, quelque fois mille, douze, quinze cent habitans; leurs Meubles n'estans que leurs Hamacques. i. Liets, leurs Arcs, & leurs Fleches, & de la Mandioque.

Dans chaque Aldée ils ont vn Capitaine qu'ils choisissent entr'eux, & on leur donne vn Portugais pour voir ce qui s'y passe: il y a de ces Aldees dans toutes les Capitannies du Bresil, six principales dans celle de Parayba, autant dans Rio Ianerio, trois en Tamaraca, trois en Pernambuco, ainsi dans les autres.

La Cap. de Rio Grande où de Potengi à encor esté aux François, après qu'ils eurent quitté R Ganabara: & icy ils firent alliance avec les Petivares des l'an 1597. Feliciano Ceca de Caravalasio capitaine de Parayba vint les attaquer, sans les pouvoir mettre hors pour ceste fois; ils en ont esté entierement chassés en 1601. Les François avoient decouvert vne excellente Mine d'Argent à Copooba, & vne autre d'Esmeraudes prés la Baye de Moncourou, entre Rio Grande & Siara, & de Riches Salines pres la pointe de Salinas: la principale forteresse que les Portugais ont icy est los Tres Reyes, ou les Trois

Rois à la main droiſte de la Riviere.

La Coſte du Breſil depuis le Cap de Frio juſques au decà de celuy de S. Auguſtin, voire juſques au milieu de la Capit. de Potengi, vient du Midy au Septentrion, & regarde continuellement l'Orient: le reſte de ceſte Capitainie, & celle de Siara, de Maranhã, & de Para vont de l'Orient en Occident, regardant le Septentrion, & ſont les plus proches de la Ligne Equinoctiale. la coſte de ces quatre dernieres Capitainies n'ont pas moins d'eſtenduë ſur la Mer, que celle des dix autres enſemble, mais elles valent bien moins.

Siara eſt parmy force peuples Barbares, il s'en tire neantmoins du Coton, du Criſtal, des Pierreries, & pluſieurs ſortes de Bois; il s'y trouve auſſi force Canes du Sucre, qui ne ſervent de rien, n'y ayant point d'Engins à ſucrer dans le pays.

Maranhã eſt vne Iſle, laquelle avec quelques autres ſe trouve dans vn Sein ou Golfe d'environ vingt cinq lieuës de long & de large, il n'y a point icy de Riviere de ce nom, comme quelques vns ont creu. Cette Iſle a quarante cinq lieuës de circuit, vingt ſept Villages, dont Iuniparan eſt le principal; & en chaque village trois, quatre, cinq, ou ſix cent hommes; de ſorte que les François y eſtants faiſoient eſtat de dix mille hommes dans cette Iſle.

L'Air y eſt ſain, ſerain, les Eaux excellentes, & qui ne ſe corrompent preſque point deſſus la Mer. La Terre auſſi fertile, qu'il y en ait en Amerique: fournit du Bois de Breſil, du Safran, du Coton, de la Teinture rouge, de la Lacque, du Baume, du Tabac, du Poyvre, & quelquefois de l'Ambre gris, qui ſe recueille ſur la coſte le Terroir auſſi ſe trouve propre au Sucre, diſent qu'il y a des Mines de Iaſpe, du Criſtal blanc, & rougeaſtre, & qui paſſe en dureté les Diamants d'Alençon.

Le Tapouy tapere. Pays des Tapouyes eſt vne autre Iſle à l'Oueſt de Maranhã: la Mer eſtant pleine en fait vne Iſle, eſtant baſſe il n'y a que des ſables, qui la ſeparent de la Grande Terre. Le Terroir eſt encor meilleur que celuy de Maranhã, il n'y a que quinze Villages, le premier portant le nom du Pays, ils ſont plus grands & mieux peuples que ceux de Maranhã.

A l'Occident de Tapouytapere, & en terre ferme Comma village, Riviere, & pays de meſme nom, ne vaut pas moins, & ſes quinze ou ſeize villages ſont autant peuplés comme ceux de Tapouytapere. Entre Comma, & Cayette qui approche de Para il y a divers peuples, qui descendent des Toupinambous, comme ceux de Maranhã & de Comma descendent des Tapouyes: mais les premiers ſont ligués enſemble, & ſont mauuaiſe guerre contre les autres.

Les François ont encore eu l'Iſle de Maranhã à diverſes fois. Ribaut y fuſt en 1594. la Ravardiere en 1612. celuy-cy choiſit vne place commode d'ans l'Iſle, & y baſtit le Fort de S. Louys. Les Por-

tugais les en chasserent en 1614. & y ont basti de nouveaux Forts, S Iago, & Nra. Sra. Entre les Rivieres, qui tombent dans le Golfe de Maranh, Miarj est le plus grand, puis Taboucourou.

La Capitanie de Para a son Fort quarré sur vn Roc eleué de quatre ou cinq brasses hors du sol voisin, il y a quatre ou cinq cent Portugais, qui recueillent dans le pays du Tabac, du Coton, du Sucre. Ceste Capitanie tient au delà des bouches de l'Amazone Corupa, Estiero, & entre les bouches de ceste Riviere Cogemine.

Le Bresil a l'Air doux & temperé, quoy que sous la Zone Torride; les Iours & les Nuits y estants presque egales, la fraischeur de la Mer, des Rivieres & des Rosées ordinaires y contribuent beaucoup: les Orages & les Tonnerres s'y rencontrent peu souvent; & s'il y éclaire sur le soir, c'est sans bruit; s'il tonne, c'est sans foudre, ce qui fait voir encor la bonté de l'Air est que leurs Serpens, Couleuvres, Crapaux, &c. y sont sans venin, est servent de nourriture aux habitans. Le Terroir neantmoins est plus propre aux Fruits, aux Pastures, & aux Legumes qu'aux Grains, & aux Vignes de l'Europe. On y porte du Vin, & de la Farine, le Bled estant sujet à se gaster sur Mer. Les Originaires se servent de Ris, & de la Maniodche pour faire leur pain.

Ils ont aussi quantité de Legumes, d'Arbres Fruitiers, d'Herbes, d'Animaux à quatre pieds, d'Oyseaux, & de Poissons, qui ne nous sont point communs; plusieurs sortes de Palmiers dont ils tirent de grandes commodités. Le bois Bresil vient de leur Araboutan arbre puissant, & qui n'a point de fruit. Il y a quelques Mines d'Or, beaucoup plus d'Argent, force Perroquets. Entre les Guenons il y en a de noires, & de diverses couleurs, la plupart fort mignones. Mais le Hay est fort laid, & disent qu'ils ne mangent point. La Peau du Tapirouffou corroyée est si dure qu'il s'en fait des Rondaches que les Flesches quelque fortement qu'elles soient descochées ne peuvent percer.

Les Bresiliens sont de moyenne hauteur, la teste grosse, les espaulles larges, la couleur rougeatre, la peau bazannée; vivent jusques à cent cinquante ans, sans autre soucy que de la Guerre, & de vengeance: vagabondent la plupart du temps, chassent, peschent, passent le temps en festins: où la Mandioche leur fournit du pain, leur Cumin de Boisson, & la chair d'Animaux, ou de leurs Ennemis boucannée, ou quelques poissons sont leurs mets les plus delicieux. Ils se peignent de diverses couleurs; & par tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas mesme aux sourcils, mais seulement vne couronne autour de la teste, s'agent vn os bien po'y, ou quelque petite pierre estimée entr'eux a leur levre de dessous, & aux jouës: d'autres se decouperent la peau par figures, & en y meslant cert. ine peinture cela ne quitte jamais: ils se font des Bonnets, des

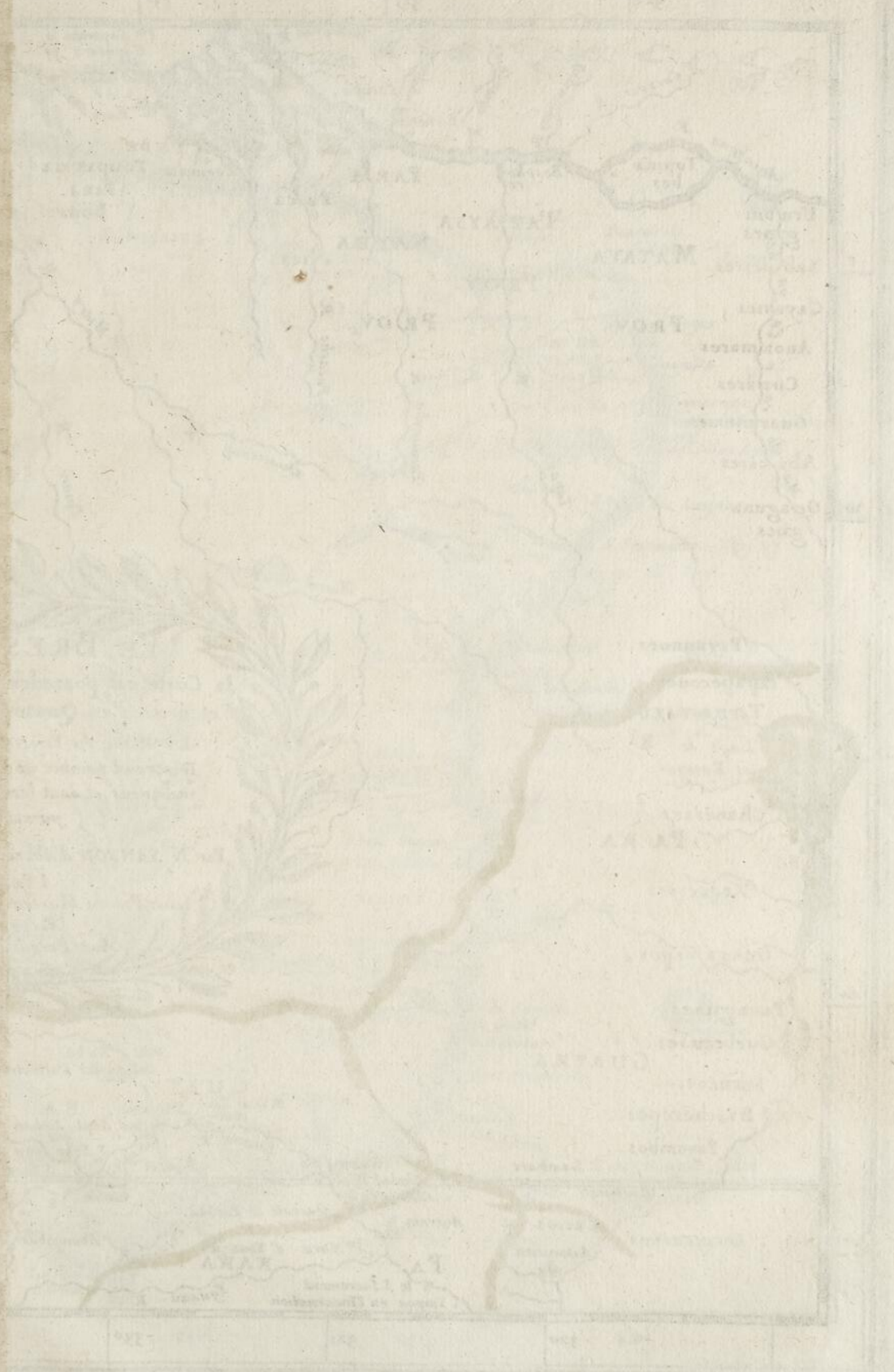
Fronteaux , des Fraizes , Rabats , Colliers , des Manteaux , Ceintures , Iartieres , Brasselets avec des Plumes de diverses couleurs. Les Femmes laissent croistre leurs cheveux , & les laissent ordinairement pendre sur leurs Espaules. Les Brasiliens qui se sont arrestés près les Portugais se sont faits Chrestiens la pluspart , les autres vagabondent sans Religion.

Il y a vne si grande diversité de langues entre eux , que Iarric assure qu'il s'en est des-ja remarqué de son temps soixante differentes , & encor qu'ils n'ayent aucune science , ils ont quelque connoissance du cours du Soleil , de la Lune & des Estoilles ; leur donnent divers noms , & appellent les Eclipses Nuits du Soleil , & de la Lune.

Tout le bois de Bresil appartient au Roy de Portugal , n'estant permis aux particuliers d'en traffiquer : leur Richesse provient des Huiles de Baleine , des Confitures , Conserves , Petun , Argent , Cuirs , & autres Denrées , mais principalement du Succe , n'y ayant Pays au monde d'où il s'en tire tant que du Bresil. L'Isle de Madere n'a que huit ou dix Engins à Succe , l'Isle de S. Thomas peut estre moins ; il y en a quatre ou cinq cent dans le Bresil.

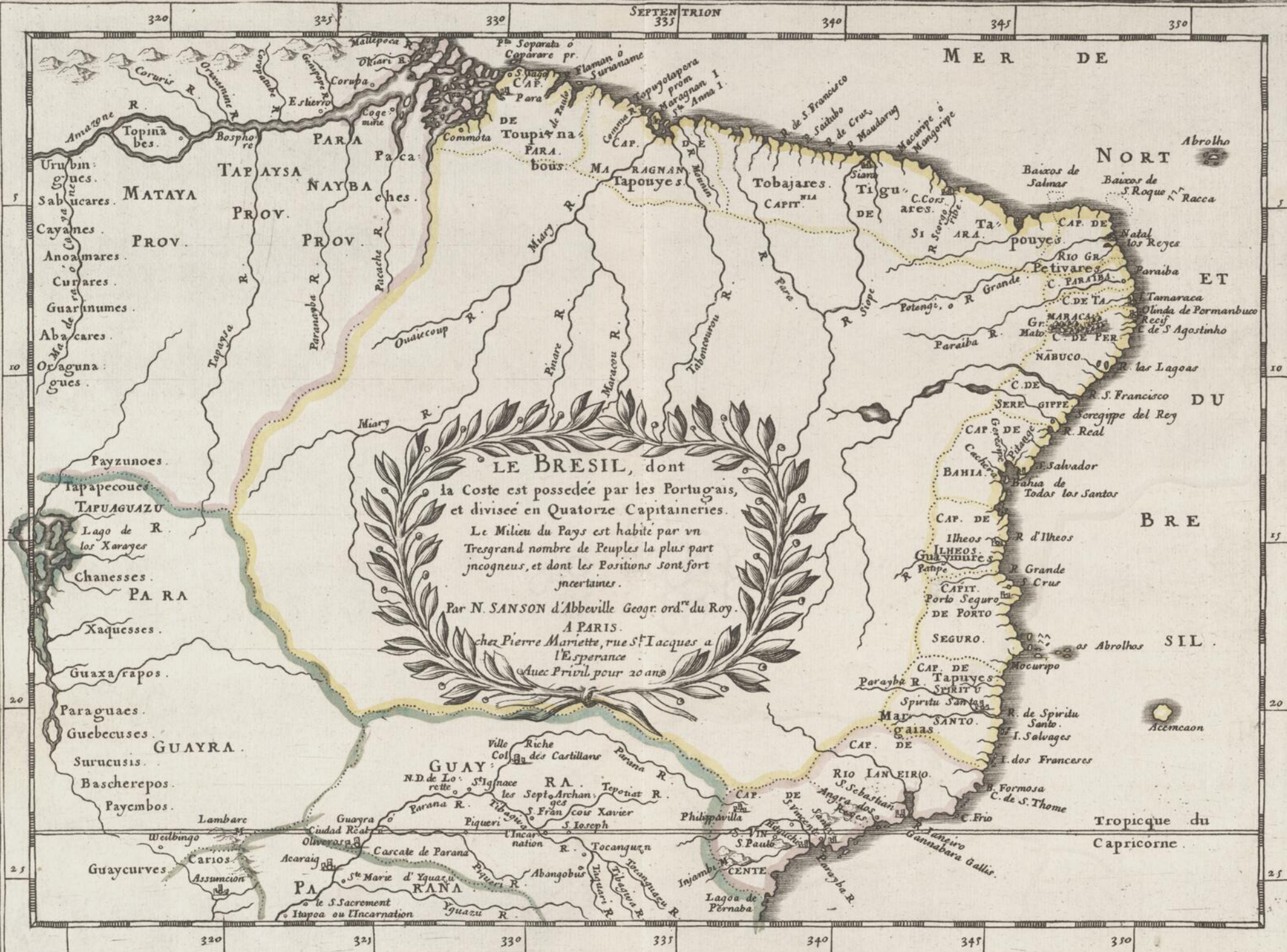
Quant aux noms de Mestis & de Mulates , qui se sont rencontrés icy dessus à diuerses fois , il faut remarquer que les Portugais s'estans icy estably dés y a long temps , & y ayans fait transporter de temps en temps vn grand nombre de Negres , & de Negresses pour s'en seruir. Ce meslange de diverses Nations , & de diverses Couleurs , a fait que pour distinguer les Enfans , qui en naissent , ils appellent Mozombo , ceux qui viennent de Pere , & Mere Europeens ; Mestis ou Mameluco , qui d'vn Europeen , & d'vne Brasilienne ; Mulates , qui d'vn Europeen & d'vne Negresse ; Cariboco , qui d'vn Brasilien , & d'vne Negresse ; Criolo , qui de Pere , & Mere Ethiopiens : & bien plus il s'y est veu vne Ethiopienne , & dont le Mary estoit aussi Ethiopien , accoucher de deux Gemeaux , l'vn noir , & l'autre blanc : vne Brasilienne & son mary Brasilien accoucher de deux autres Gemeaux ; l'vn blanc , & l'autre Noir : & assez souvent les Blancs ont des Noirs , les Noirs des Blancs ; & il s'y est veu mesme des Ethiopiens blancs ; c'est à dire , qui ont dans les traits du visage , & dans les cheveux les mesmes proportions que les Ethiopiens ; mais la peau & la chevelure blanches.

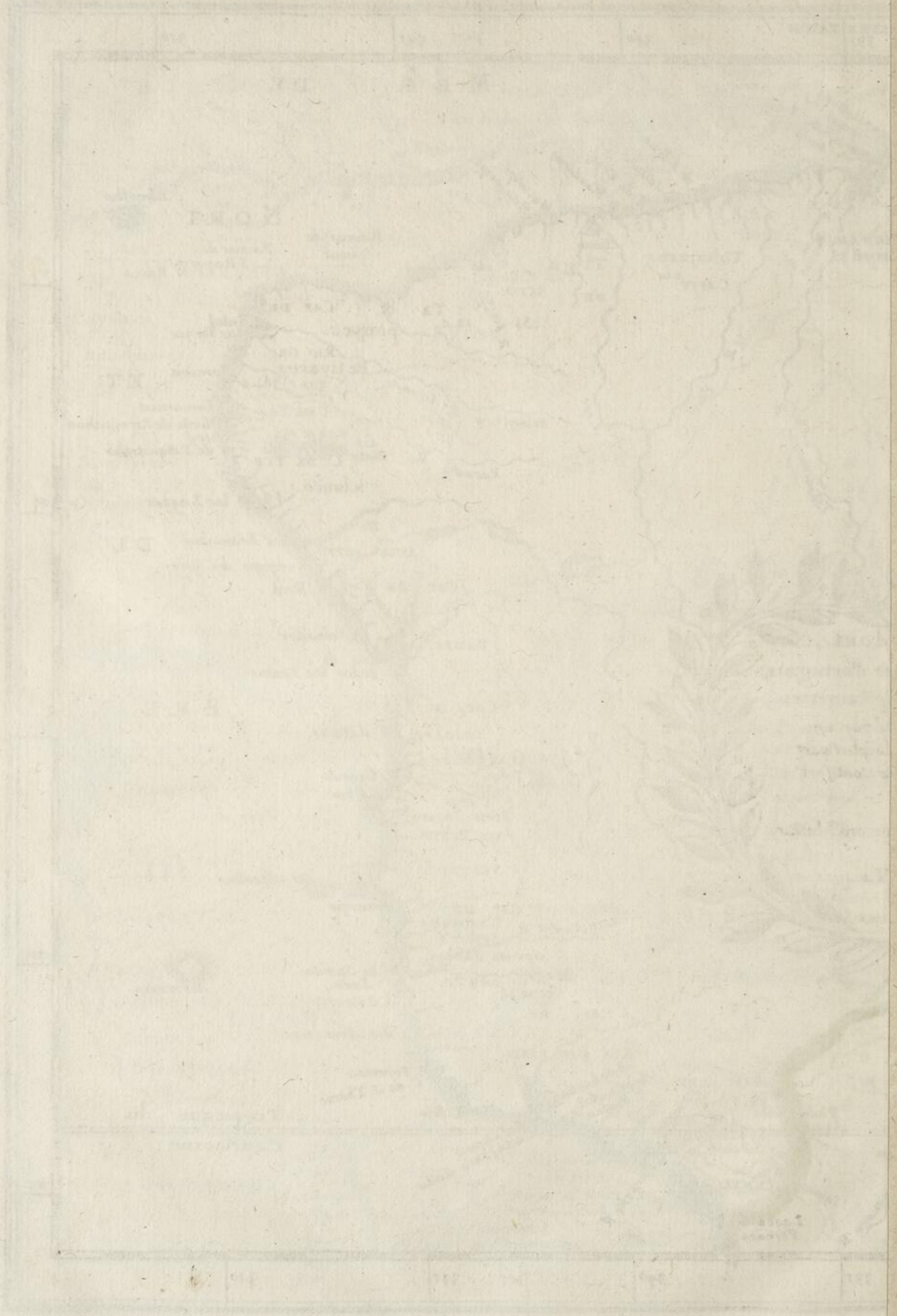
Au devant du Bresil regne vne suite de bas Rochers , qui n'a que fort peu de largeur , mais qui continue presque tout le long de la coste , & ne laisse que certaines ouvertures par ou les Rivieres se dechargent dans la Mer , les Vaisseaux qui vont au Bresil ou qui en retournent , passent necessairement par ces Ouvertures où il fait quelque fois dangereux





LE BRESIL, dont
 la Coste est possedee par les Portugais,
 et divisee en Quatorze Capitaineries.
 Le Milieu du Pays est habite par vn
 Tresgrand nombre de Peuples la plus part
 incogneus, et dont les Positions sont fort
 incertaines.
 Par N. SANSON d'Abbeville Geogr. ord.^{re} du Roy.
 A PARIS.
 chez Pierre Mariette, rue S^t Jacques a
 l'Esperance
 Avec Privil. pour 20 ans.





LA Province de Paraguay, ou de Rio de la Plata (autre que la Province de la Plata au Perou) est sur la Riviere, que ceux du Pays appellent Paraguay, les Espagnols Rio de la Plata, d'où elle tire son nom. Nous pouvons comprendre sous ce nom de Paraguay, ou de Rio de la Plata toutes les Provinces circonvoisines, & qui sont sur les Rivières, qui tombent dans celle de Paraguay; & les considerer en trois, ou en sept parties: sçavoir en Paraguay, & Rio de la Plata, qui feront la plus haute, & la plus basse partie de ce qui est dessus la Riviere; en Chaco & Tucuman, qui sont dessus les Rivières, qui y descendent à droite; & en Parana, Guayr, & Vraig, qui sont dessus les Rivières qui y descendent à gauche: celles-cy sont vers le Bresil, & la Mer de Nord; les deux autres vers le Perou, & le Chili, les deux premieres occupent le milieu.

La Riviere de Paraguay, ou de la Plata tire ses sources du Lac de Xarajes sur les confins du Perou, & du Bresil; & descendant du Septentrion au Midy tourne à la fin au Sud-Est, reçoit nombre de belles & grandes Rivières: entre autres le Putomayo, le Vermejo ô Salado, la Carçarane d'un costé; le Guaxarape, le Parana, & Vraig de l'autre.

Le Paraguay tombant dans la Mer se fait vne ouverture de cinquante & tant de lieuës; entre les Caps de Ste Marie, & de Saint Antoine: & a cent ou cent cinquante lieuës avant dans les Terres, il porte desja dix ou douze, puis en descendant quinze, vingt, ou vingt cinq lieuës de largeur. Mais il est peu profond, & fort embarassé de Bancqs, & de Rochers, qui avec les orages, qui s'y elevent souvent, & soudainement du costé de Midy, rendent la navigation perilleuse.

La Province particuliere du Paraguay, dans le plus haut de la Riviere est peu conneüe, & les Espagnols n'y ont aucune Colonie: porte neantmoins son nom commun avec celui de la Riviere, & le communique à tous les quartiers circonvoisins. Les Peuples n'y sont point si barbares que dans le Bresil: quelques-vns s'addonnent à l'Agriculture, dont les Hommes font le principal labour, & les Femmes, la Moisson: ils sçavent filer leur Coton, & en faire des Estoffes, & des vestemens: Au dessous de Paraguay est la Province de la Plata là où les Espagnols ont quelques Colonies; l'Assomption & Buenos Ayres en font les plus belles; puis Las Siette Corrientes, Sta Fé, & S Spiritu ou Torre di Gaboto: les deux dernieres & Buenos Ayres sont sur la Rive droite, l'Assomption & las Corrientes à gauche, & celle-cy à trois cent ou deux cent cinquante lieuës de la Mer, Buenos Ayres à peu moins de cent, S. Spiritu a cent cinquante, Sta Fé peu plus. L'Assomption est sur le Paraguay seul, las Siette Corrien-

ses là où le Parana, S. Fé là où Rio Vermejo, S. Spiritu là où la Carcarane, & Buenos Ayres là où le tombent dans le Paraguay.

Ce nom de Paraguay est le naturel du pays, & signifie Riviere des plumes, soit à cause qu'il s'y trouve vn nombre infiny d'Oyseaux, dont les plumes sont variées de tres belles, & vives couleurs; soit à cause que ceux du pays s'ajustent, & se font braves avec ces plumes. Le nom de la Plata a esté donné par les Espagnols, & signifie Argent: parce que le premier Argent qui leur est venu du Perou, çà esté par le moyen de ceste Riviere.

Chaco à son Terroir gras, fertile, & entrecoupé de plusieurs Rivieres. habité de diverses Nations, dont les Idiomes sont bien differents. Les Tobares ont cinquante mille ames, les Mathaguaicis trente mille, peuple industrieux, mais non si vaillants que les Chiriguagnes nation fort estimée, & qui ne veut souffrir les Espagnols: ils font continuellement la guerre aux Mathaguaicis, & rendent Esclaves autant qu'ils en peuvent attrapper: ce qui fait que ceux-là appellent les Espagnols à leurs secours. Les Moconios, & Zipatalagars ne sont pas moins peuplés que les Tobares, & tous si valeureux en guerre, que les Chiriguagnes n'osent les attaquer. Les Churumates ont vne belle langue & fort aisée. Il y a encor vne autre Nation, dont la langue, à ce qu'ils disent, à peine cederà à la Latine, mais la beauté des Oreillons est dans la grandeur de leurs Oreilles; la pluspart de ces peuples sont bien faits, hauls de six pieds; d'vn naturel doux, & d'vn esprit vif.

Le Tucuman est fort grand, & n'a pas moins de trois cent lieues de long, & de large; & neanmoins ne touche point à la mer, de quelque costé que ce soit: la Plata le borne à l'Orient, le Chili à l'Occident, le Perou & le Chaco au Septentrion, la Terre Magellanique au Midy. l'Air & le Terroir y doivent estre excellents, le pays se desgageant de la Zone Torride; & s'advançant vers le milieu de la Zone Temperée: & presque toutes les Rivieres y ayans leurs cours vers l'Orient, ce qui apporte quelque fraischeur. Et d'ailleurs ils n'ont presque que deux saisons en l'Année, chacune de six mois; l'Esté depuis environ le 20. Mars jusques au 20. Septembre, & l'Hyuer de Septembre jusques en Mars.

Entre les Peuples de ces quartiers les Tucumans sont les plus fameux, puis qu'ils ont donné leur nom à la Province, puis les Zuries, Diaguites les Castellans y ont estably diverses Colonies afin d'avoir communication des Provinces de la Plata avec celles de Perou, & de Chili. San Iago del-Estero autrefois Varco, est à my-chemin d'entre Buenos Ayres & Potossi; deux cent cinquante lieues de celle-cy, & peu moins de l'autre. Vn Evesque, le Gouverneur de la Province, & divers autres Officiers du Roy y demeurent. le Terroir fournit de la Laine, du Coton, de la Cochenille, du Guede, dont ils font & teignent

leurs manufactures, qu'ils portent aux plus prochaines Capitaines du Bresil, & en tirent vn grand profit.

Après SanIago del Estero, il y a encor sur le chemin du Perou, S. Miguel de Tucuman, N Sa de Talavera, las Iuntas, S. Salvador, Salta, &c. Corduba est d'un autre costé, & là où se rencontrent deux grâds Chemins; l'un de Buenos Ayres à Potosi par SanIago del Estero, l'autre de S. Fé & de Spiritu Santo à SanIago d'Estremadura en Chili par C de San Luyz; ce qui rend la place de consideration: outre que l'Air y est temperé; & le Terroir fertile, agreable, & qui donne des Grains, des Fruits, il y a du vin, du sel, & bonne Pesche dans les Rivieres, force sauvages dans les bois, & apparence de quelques Mines d'argent dans les Montagnes: la Colonie est de trois cent, autres disent de six cent Espagnols. Leur principal negoce est du costé du Perou, & de Chili.

Les Provinces de Parana, Guayr & Vrraig passent sous le nom de Paraguay dans la Relation que les Peres Iesuites nous en ont donné en 1636. & 1637. elle porte que ces Peres ayant presenty de long-temps qu'il y avoit icy vn nombre infiny d'ames, qui se pouvoient convertir au Christianisme: ils se jetterent parmy ces Barbares, apprirent leurs Langues, les retirerent des bois, des Montagnes, & des Cavernes les plus cachées; les assemblerent en diverses Habitations & par ce moyen les ont amené à vne vie sociable: & leur ont enseigné le Labour, les Arts plus necessaires, les Manufactures; puis à lire, escrire, chanter la Musique, danser, jouer des instruments; & sur tout les ont instruits dans la vraye Religion, & formé dans les Exercices de la pieté Chrestienne.

Ces Habitations ont estes faites la pluspart en 1626. & sont composées chacune d'environ mille familles, & chaque famille outre le Pere, la Mere, & les Enfans reçoit souvent quelques personnes d'age, qui ne sont plus en estat de travailler; ou quelques enfans, qui n'ont plus de Parens. Dès qu'une Habitation est establie les Peres y introduisent le Gouvernement, qu'ils doivent suivre; leur donnent des Magistrats, & des Officiers choisis d'entre les plus capables de leur corps; leur font voir la Police, & les Reglements, qu'ils doivent observer; prennent garde que les Champs qui sont assignés à chaque famille soient labourés, & ensemençés dans le temps necessaire; que leurs Troupeaux soient bien entretenus: & s'il arrive entr'eux quelque difficulté, ce que les Peres ordonnent passe comme vn Arrest sans aucune plainte ou murmure.

De ces Habitations la Parana en a cinq: S. Ignace sur la Riviere de Tibiquari, Itapoa ou l'Incarnation, & le S. Sacrement sur la R. de Parana, N. D. d'Yguazu sur celle Yguazu. Acaraig ou la Nativité de N. D. encor sur le Parana. L'Yguazu se precipite d'une grande Ca-

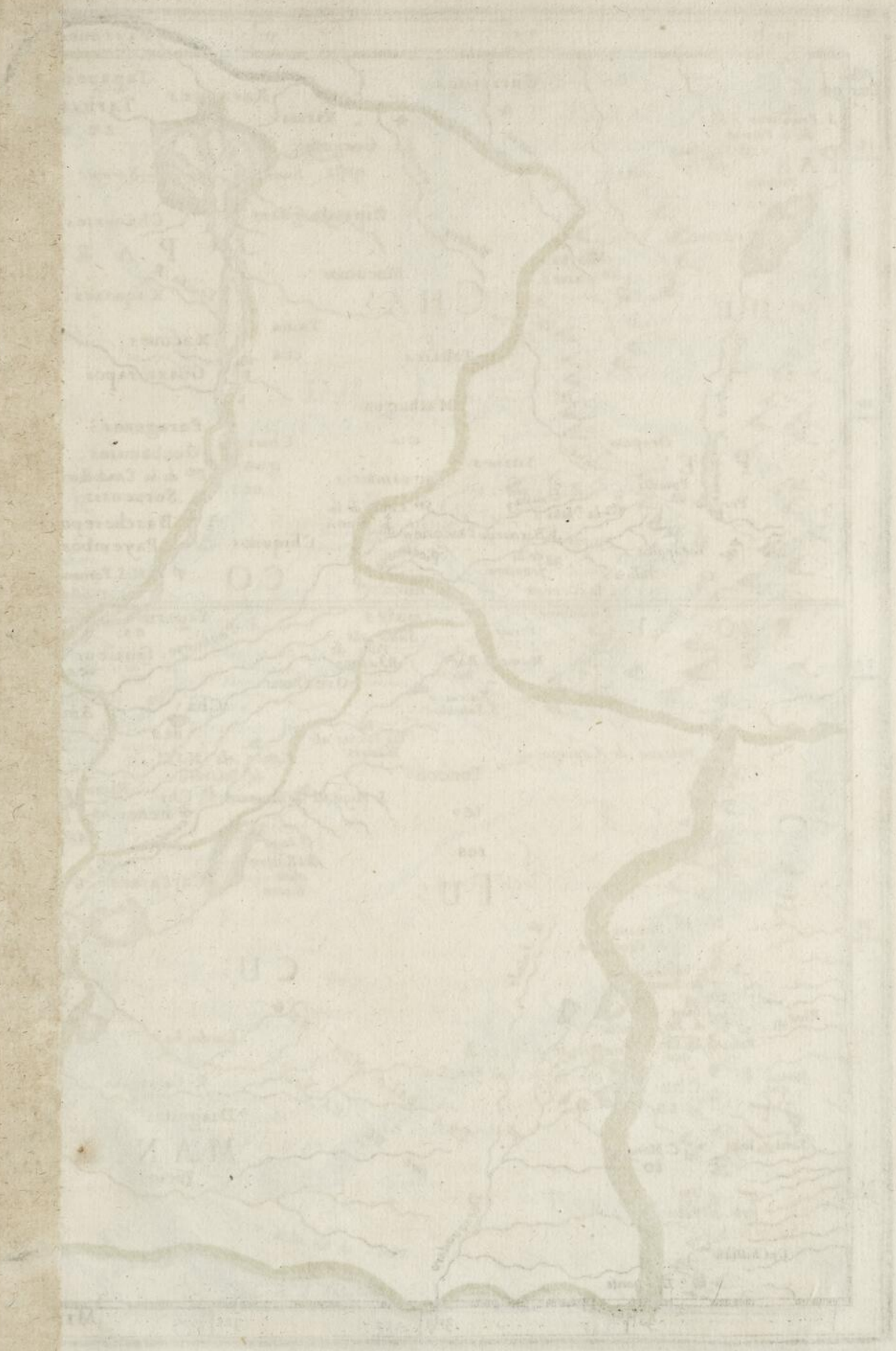
caracte, avant que d'entrer dans le Parana. L'Air dans toutes ces Habitations est bon, le Terroir fertile, il y a trop de bois, peu de pasturages, & pres d'Yguazu peu de poissons, à cause de la Cataracte. Les habitans d'Ytapa font les plus hardis, & les plus portés aux armes.

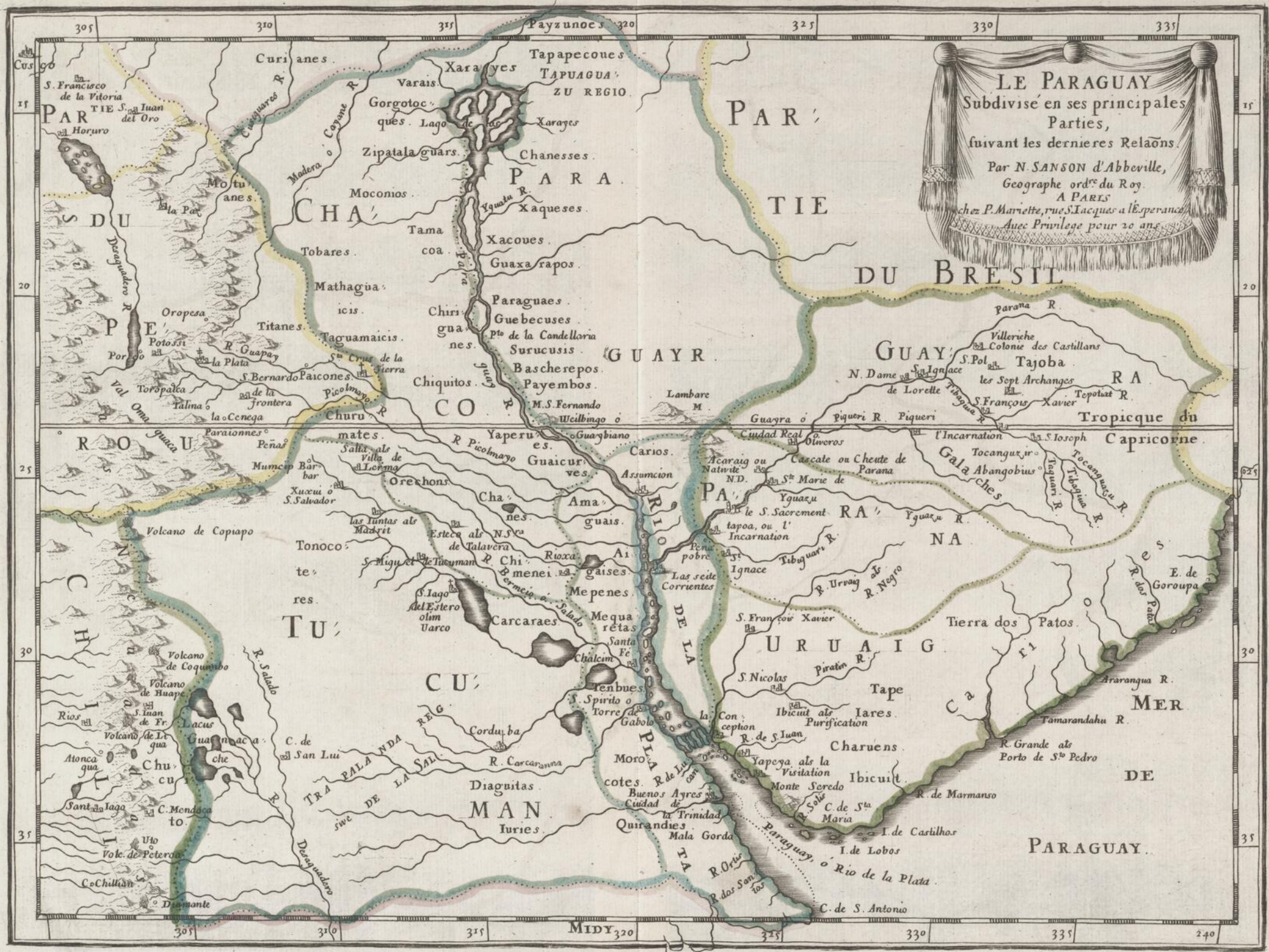
La Province de Guayr est sous le Tropicque du Capricorne, & s'avance jusques au Bresil. Il y a icy de longtems deux ou trois Colonies de Castillans, Ciudad Real, ou Ontiveros, & qu'ils appellent quelquefois Guayr du nom de la Province. Villarica ou Ville riche, & S. Pol que quelques-vns estiment dans le Bresil. Les Habitations pour ceux du pays sont N. D. de Lorette, & S. Ignace sur le Parana; S. François Xavier, l'Incarnation, & S. Ioseph sur le Tibagiva, les sept Archanges & S. Pol dans les Terres du Grand Tajoba vers le Bresil.

Au dessous du Ciudad Real, & la ou est la separation des deux Provinces de Parana & Guayr, la Riviere de Parana fit vne Cataracte aussi remarquable qu'il y en ait au monde. Ceste Riviere se precipitant d'un tres-haut rocher, se trouve encor engagée parmy d'autres Rochers dans l'espace de quinze ou seize lieues, là où dans vne pente tres-grande elle heurte la pointe des vns, passe à travers des autres; divise ses eaux en plusieurs branches, les rassemble: & après avoir esté si long-temps toute en fougue, & en escume, dégagée de ces Rochers, elle se repose; mais à chaque heure du jour vne fois seulement, on entend au fond de la Riviere certain mugissement, qui fait soulever l'Eau, mais qui ne dure qu'un moment, & la Riviere reprend son cours ordinaire, qui est navigable au dessus & au dessous de ceste Cataracte.

La province d'Urvaig sur la Mer, & entre le Bresil, & les bouches du Paraguay, prend son nom de la R. Urvaig, i. des Limaçons, à cause de la prodigieuse quantité qu'il y en a. Ses Habitations sont la Conception, là où l'Urvaig tombe dans le Paraguay, S. Nicolas sur la R. Pyratin, S. François Xavier bien avant dans les Terres, & encor sur l'Urvaig, Ibicuit ou la Purification non loin de S. Nicloas, & Yapeya ou la Visitation sur le Paraguay, & presque vis à vis de Buenos Ayres qui est de l'autre costé.

Mais nous n'avons point eu de Relation de ces quartiers depuis celle de 1626. & 27. qui n'ont esté imprimées qu'en 36. dans Anvers & 37. en France. Si ces peuples ont continué de se porter au Christianisme comme la Relation fait estat qu'ils ont commencé, il ne faut point douter qu'ils ne soient à present Chrestiens tous, ou du moins la plus grande partie.





LE PARAGUAY
 Subdivisé en ses principales
 Parties,
 suivant les dernières Relaõs.
 Par N. SANSON d'Abbeville,
 Geographe ord^{re} du Roy.
 A PARIS
 chez P. Mariette, rue S. Jacques à l'Espérance
 Avec Privilège pour 20 ans



AV Midy de Chili, de Tucuman, & de Rio de la Plata nous avons vne grande Region, & vn grand nombre d'Isles, que nous passerons sous le nom de Magellaniques. Elles feront ensemble la derniere partie, & la plus meridionale de l'Amerique Meridionale: baignée à l'Orient de la Mer de Nort, à l'Occident de la Mer de Sud ou Pacifique, au Midy de la Mer Magellanique, qui se peut estendre generalement sur toutes les costes de ces Terres, & de ces Isles Magellaniques.

Le Destroit de Magellan seul a rendu autrefois tous ces quartiers fameux, parce que les Peuples de l'Europe, & particulièrement les Castillans, cherchans vn passage autre que celui du Cap de Bonnesperance, pour aller aux Molucques, & aux Indes Orientales; Magellan Gentilhomme Portugais, mais au nom & service du Roy de Castille, pour quelque mécontentement qu'il avoit receu dans le payement de ses gages en Portugal, fut le premier qui trouva ce Destroit à l'extremité de l'Amerique meridionale: & qui passant de la Mer de Nort en celle de Sud, entre le 21 Octobre, & le 27 ou 28 Novembre 1520. donna moyen non seulement aux Castillans de pretendre la descouverte des Molucques par l'Occident; à l'encontre des Portugais, qui se vantoient les avoir decouvert par l'Orient; mais encor il monstra le chemin pour faire le tour entier du Globe Terrestre, ce qui apparemment n'avoit jamais esté fait.

Les deux Ouvertures de ce Destroit tant de nostre costé, & vers la Mer de Nort, que de l'autre & vers la Mer de Sud, sont entre les 52 & 53 degrés de latitude, le milieu descendant iusques au 54. Et les deux Caps de la premiere ouverture sont celui des Vierges à droite, & dans la Grande Terre; & celui de S Severin, ou du S Esprit à gauche, & dans les Isles Magellaniques, ou Terre de Feu: les deux Caps qui finissent l'autre Ouverture sont celui de la Victoire à droite, & le C. Desiré à gauche.

La longueur de ce Destroit est presque de deux cent lieuës: sa largeur seulement de deux, trois, six, dix lieuës & plus; incommode pour la pluspart, & sujet aux Tourmêtes. Les Vagues de la Mer de Sud y dominant cinquante & tant de lieuës, le reste est battu par celles de la Mer de Nort: & il se remarque que tant que la Mer de Sud domine, le Destroit est ferré entre des Montagnes, & des Rochers fort hauts, tousiours couverts de neige, & qui semblent s'entretoucher les vns les autres, ce qui rend les abords de ce costé fort difficiles, avec ce que la Mer y est tresprofonde. Le fonds se trouve facilement en ce qui est battu par la Mer de Nort, & les Campagnes & les Vallées suivant la saison y sont assés agreables d'un & d'autre costé: & de plus icy le Destroit s'elargit beaucoup, fournit quantité de bons

Ports, & de bonnes Rades non loin les vnes des autres: LesEaux encor y sont bonnes. Le Bois tiré des Montagnes, qui sont au dessus de la coste, tient quelque chose de la Canelle, & mis au feu rend vne agreable odeur.

Des que la decouverte de ce Destroit fut connuë en Espagne, les Castillans eurent dessein de s'en rendre les Maistres, & d'empescher toutes les autres Nations d'y passer. En 1523. D. Gutieres Carvajal Evesque de Plaisance y enuoya au nom de Charles V. quatre Vaisseaux pour le reconnoistre plus particulierement. Les trois perirent dans le Destroit, le quatriesme se retira à Lima. En 1526. Garcia de Loyosa Commandeur y fut encor pour le mesme sujet, l'Amiral perit au sortir du Destroit, les autres furent aux Molucques; Simon de Alcazova y entra en 1535. la mutinerie des siens le fit perir. D. Gutieres de Carvajal E. de Plaisance y renvoya trois Vaisseaux en 1539. l'Admiral y perit, vn autre retourna sur ses pas, le troisieme passa outre. Ainsi quelques autres y ont esté, & jusques icy tous Castillans, les vns du costé d'Espagne, les autres du costé du Perou: mais pas vn n'a reconnu qu'il y eust moyen de se saisir de ce Destroit, & de pouvoir en empescher le Passage aux autres.

En 1578. François Drac Anglois traversa heureusement ce Destroit, courut dans la Mer de Sud, y pilla & brusta le long des costes de Chili, & du Perou quantité de Vaisseaux Espagnols; & fit vn tres-riche butin, qu'il porta en Angleterre.

Cette course des Anglois allarma fort le Perou, & fut cause que le Viceroy enuoya Pedro Sarmiento pour reconnoistre, & faire rapport en Espagne de toutes les Costes, Havres, Ancrages, & particulierement des places où il se pourroit bastir quelques Forts, & establir quelques Colonies dans ce Destroit. Ce rapport fait en Espagne D. Diego de Valdes y fut envoyé avec 23. Vaisseaux, & 2500. Hommes. Ce voyage encor fut malheureux; sept ou huit Vaisseaux, & sept ou huit cent Hommes perirent presque à la veüe d'Espagne: quelques autres Vaisseaux, & trois ou quatre cent Hommes perirent encor pendant le voyage. Vaydes s'en retourna en Espagne avec 7. ou 8 de ses Vaisseaux. Sarmiento avec 4. de reste fut au Destroit, y bastit nombre de Iesus sur le commencement de ce Destroit, y laissa 150 Hommes; bastit plus avant Ciudad del Rey Philippe: mais le manque de beaucoup de choses, & icy le froid trop importun pour les Espagnols fit cesser ce dernier travail, & ramener ceux-cy à la premiere Colonie. Pedro Sarmiento retournant en Espagne tomba entre les mains des Anglois pres la coste du Bresil: & d'autre costé la faim, les miseres, & la cruauté des Habitans du Destroit firent bien tost perir la Colonie qu'il y avoit laissé.

Après Drac plusieurs autres Anglois, & Hollandois y ont passé à diverses fois, & en diverses années. Spilbergen en 1615. plus heu-

reusement que les autres , ayant pris son temps en Janvier & Fevrier, qui est l'Esté de ces quartiers, le Soleil retournant du Capricorne.

Mais en 1617. cent ans apres Magellan , Isac le Maire Hollandois ayant decouvert vn autre Destroit incomparablement plus facile à traverser que celuy de Magellan , on ne se sert plus que de ce dernier, qu'ils ont appellé Destroit de le Maire : il est entre les 55 & 55⁺. degrés de latitude meridionale, & plus à l'Orient que l'autre de 4 ou 5. degrés de longitude : il a par tout dix ou douze lieues de long , & de large : & si tost qu'il est passé , on trouve vne grande, & vaste Mer , là où on nous avoit fait croire cy-devant vne Terre si grande , qu'ils en vouloient faire vn troisieme Continent sous le nom de Terre Australe i. Meridionale , ou de Terre Inconnüe & Magellanique.

Les Habitans du D. de Magellan, de celuy de le Maire , & des Terres Magellaniques sont fort barbares , & dangereux des dents, qu'ils ont fort aiguës; vivent presque entierement nuds , bien que dans vn Pays des-ja froid ; n'ont aucune Religion , ny Police; sont blancs de naissance: se peignent partie du corps, les vns de rouge , & les autres de noir : & souvent cette peinture est vne bande tirée droite du haut en bas , on à travers du corps , ou de biais; le reste est dans son naturel , & quelquefois varié de diverses couleurs : ils garnissent leurs Flesches , & leurs lavelots d'os de Poissons , ou de Pierres fort aiguës , dont ils font leurs cousteaux ; se servent encor de Massuës & de Fondes.

Entre ces Peuples sont les Patagons nation particuliere dans la Grand-Terre , & que quelques-vns appellent Race de Toremén. Si ce qu'ils en disent est veritable , ce sont les plus grands Hommes que l'on connoisse à present en quelque partie du monde que ce soit : Ils ne leur donnent pas moins de dix pieds de hauteur, & assurent que les plus grands hommes , qui estoient avec Magellan , ou qui estoient avec les Anglois , & les Hollandois, qui ont passé dans ce Destroit, ne leur venoient que jusques à la ceinture.

Mais il est temps de quitter l'Amerique. La premiere despence qui fut faite, pour y aller, n'a esté que de quinze ou seize mille Ducats , qui furent avancés par Louys de S. Ange Secretaire d'Etat , & non tirés des deniers des Roys de Castille & d'Aragon , qui tesmoignerent alors n'en avoir point pour fournir à ceste despence : & cependant ce peu leur a fait venir des Richesses infinies. Christofle Colomb se saisit de l'Espagnole , & des Isles circonvoisines peu apres 1492. Amerique Vespuce du Bresil en 1497. Ferdinand Cortés prit le Mexique en 1519. Pizarre le Perou en 1529. ainsi d'autres se sont saisis de diverses parties de l'Amerique & tous-jours de celles qui sont les meilleures : & en ont tiré tant d'Or , tant d'Argent, tant de Richesses , qu'ils en ont remply presque toute l'Europe : &

fait que les Estats, que les Seigneuries, & que les Dentrées de deçà, qui ne valoient auparavant que cent sols, cent escus, ont cent mille Escus, en valent à present cent fois autant.

Il faut aussi confesser que ces Descouvertes, & ces Conquestes de nouvelles Terres ont cousté à l'Espagne bien des Hommes: non tant dans la Guerre, comme dessus la Mer. En 1590 Cent Vaisseaux Espagnols chargés de tres grandes Richesses pour retourner de deçà, estants de compagnie, & passans au long de la Floride, vne Tourmente les surprit, les fit perir tous; & il n'y en eut qu'un seul qui peut eschaper, & que Linschot dit avoir veu estant dans Tercere: & cet Auteur assure qu'en mesme temps diverses autres Tempestes, & diverses Compagnies de Vaisseaux Anglois enleverent ou firent perir sur les Espagnols vne autre centaine de Vaisseaux; tant que de deux cent vingt partis l'année d'auparavant de la Nouvelle Espagne, de San Domingue, de la Havane, du Cap Verd, du Bresil, de la Guinée, & d'autres lieux, il n'y en eut que quatorze ou quinze, qui eschaperent le naufrage, ou la course des Anglois.

Du depuis encor, & de temps à autres, tantost les Anglois, tantost les Hollandois ont pris non seulement nombre de Vaisseaux Espagnols sur la Mer, mais aussi diverses Places sur Terre, & quelquefois des Provinces, où de grandes Isles entieres. Les Hollandois y tenoient n'aguere vne bonne partie du Bresil, les Anglois y tiennent a present l'Isle Jamaïque, & quelques places dans les Isles, & dans les Terres aux environs. Et toutes ces Isles qui sont en deçà de l'Espagnole sont entre les mains des François, des Anglois, & des Hollandois; qui establisent encor diverses Colonies sur la coste de la Guiane: que si elles subsistent ces Isles sont des-ja de fascheuses espines pour le Mexique, & la Terre Ferme; ces Colonies dans la Guiane ne le feroit pas moins contre la Terre Ferme, le Perou, & le Bresil.

Nous n'avons pas dit tout ce qui se pouvoit dire de l'Amerique nous nous sommes contentés d'en dire ce qui nous a semblé le plus necessaire, il y auroit dequoy faire divers Volumes, seulement touchant la propriété, & la nature de leurs Grains, de leurs Herbes, de leurs Fruits, de leurs Volailles, de leurs Animaux, de leurs Poissons, qui sont presque tous differents des nostres. Et ce que l'on y a porté de deçà n'a pas laissé d'y tresbien reüssir, & d'y multiplier; sinon d'un costé, au moins dans un autre: mais entre tous nos animaux rien ne les à tant estonné comme les Cheuaux. Il y en a eu près de cent ans dans le Perou, & en diverses autres parties de l'Amerique, avant que pas un de ces Peuples ait osé monter dessus. Retournons dans nostre Continent, & dans la France, nous y trouverons dequoy exercer & nostre Plume, & nos Estudes.

F I N.

